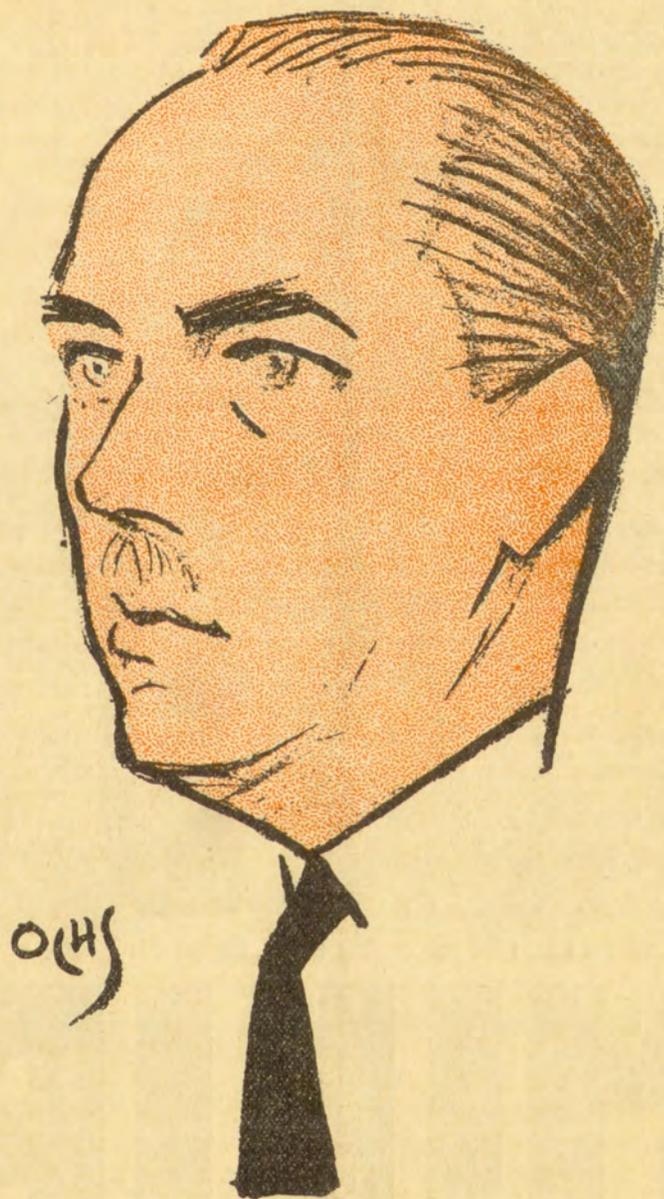


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET



**NOTRE JEUNE PREMIER**

**M. PAUL VAN ZEELAND**

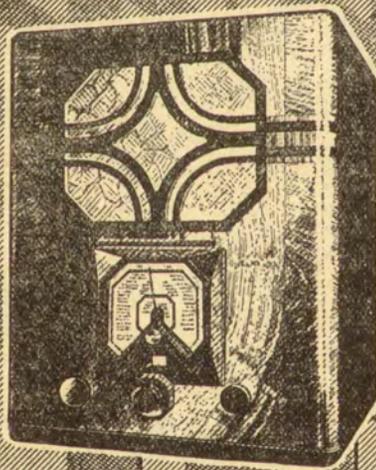
LOUVAIN TRAVAILLE...

" SUPER - INDUCTANCE "

**TYPE 638**

LE POSTE IDEAL POUR  
L'AMATEUR DIFFICILE.

**135 FR. PAR MOIS**



USINES PHILIPS BELGES A LOUVAIN

# PHILIPS

Demande de documentation gratuite  
à renvoyer à PHILIPS S. A. Belge  
37-39, rue d'Anderlecht - Bruxelles

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

VISITEZ NOS SALLES DE DEMONSTRATIONS, D'AUDITION ET D'APPLICATIONS

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## M. PAUL VAN ZEELAND

Sympathique.

Mais oui, il est sympathique, notre nouveau premier ministre. Nous le disions, il y a deux ans, quand nous le présentions à nos lecteurs comme directeur de la Banque nationale. A-t-il, comme on dit, du sex appeal ? On pourrait le croire, à voir notre dessin de première page où il a un peu l'air d'un danseur mondain pour Américaines du temps de la prospérité, mais la sympathie qu'il inspire est d'une autre nature. Elle vient, comme nous le disions il y a deux ans, de la foi, de l'énergie assurée qui émanent de cet homme encore jeune et qui croit à ses idées au point de se jeter à l'eau pour les imposer. Car c'est ce qu'il vient de faire. Alors que les hommes d'expérience à qui l'on avait confié la charge de sauver la Belgique jetaient la manche après la cognée, et que tous les politiciens chevronnés déclinaient le pesant honneur que le Roi voulait leur faire en les chargeant de constituer le gouvernement, il acceptait la tâche avec une confiance en lui-même qui sera complètement ridicule, s'il échoue, et qui lui vaudra toutes les récompenses nationales imaginables, fût-ce le titre de duc, s'il réussit. Pour le spectateur de la tragi-comédie politique, l'homme qui accepte une pareille partie est évidemment sympathique et d'autant plus qu'il donne ainsi une éclatante leçon à tous les politiciens plus ou moins éminents qui se sont défilés après nous avoir mis dans l'état où nous sommes.

Quand après tant de nuits de veille, tant de journées de bataille et de tension nerveuse, on vit cet homme plutôt frêle descendre de la tribune du Sénat, recru de fatigue et comme hagard, toute l'assemblée fut saisie à la fois d'admiration et de pitié. Comment marchander sa sympathie à quelqu'un qui montre un tel cran et, dans les heures difficiles que nous traversons, une telle confiance dans les destinées du pays ?

???

C'est un point de vue, mais il en est d'autres. M. Van Zeeland s'est jeté à l'eau pour faire triompher ses idées sur l'économie, la société, la monnaie

en général et sur le cas symptomatique de la Belgique en particulier, mais quelles sont ses idées ? Ici, nous nous grattons la tête et nous nous demandons, non sans une certaine angoisse, où cet homme sympathique va nous mener.

Comme nous le disions il y a deux ans, il est un de ces jeunes hommes de l'après guerre qui découvrirent l'Amérique. — Il se défend d'ailleurs de la vouloir servilement imiter. — Après avoir brillamment fait son devoir pendant la guerre et non moins brillamment terminé ses études à l'Université de Louvain — il est docteur en droit, docteur en sciences sociales et diplomatiques — il fut un des premiers bénéficiaires du Fonds de Recherches Scientifiques. Il visita les universités américaines et y fit même des conférences remarquées, après quoi il revint dans notre pauvre vieille petite Europe, plein d'admiration pour les méthodes américaines, pour l'esprit américain, pour la richesse américaine — c'était au temps heureux de M. Hoover. — Or, nous n'avons pas eu trop à nous louer de ce qui, jusqu'à présent, nous est venu d'Amérique. Nous avons eu d'abord l'excellent Président Wilson, l'homme de bonne volonté, s'il en fut, mais à qui nous devons ce qu'il y a de plus absurde dans le Traité de Versailles : les clauses morales, les clauses pénales qui se révélèrent tout de suite inapplicables et qui ont inutilement humilié l'Allemagne, puis cette sublime Société des Nations qui, privée de moyens d'action et de sanctions, a fini par nous apparaître comme une sorte de congrès permanent de professeurs de droit où l'utopie était cultivée en serre chaude. Puis ce fut le magnifique M. Hoover, auteur de l'hymne à la production. M. Hoover, économiste génial... en son temps, prêchait un évangile nouveau spécifiquement américain, mais que le monde entier adopta. Il fallait produire, toujours produire et n'importe quoi. Plus on produirait, plus on consommerait. On finit par produire avec une telle abondance et d'une façon tellement désordonnée, qu'on finit par être obligé de détruire du blé, du café, du riz dont personne ne voulait plus; quand il y a mille personnes à chausser et qu'on fabrique cent



Tomates concentrées

ELVEA

Pub. Borghans

mille paires de souliers, il finit par en rester une quantité considérable en magasin. Puis, enfin, ce fut M. Roosevelt qui parut suscité par l'Éternel pour réparer les gaffes de M. Hoover. Les réparera-t-il ? On n'en est pas encore bien sûr. Il a bouleversé l'économie américaine, contrôlé la banque, multiplié les subventions et institué la règle du budget élastique. Certains Américains assurent que tout cela se terminera par une catastrophe, mais comme la catastrophe ne s'est pas encore produite, les admirateurs européens du système déclarent qu'il n'y a de salut que dans l'économie dirigée à la manière de Roosevelt. Aussi bien on se dit que, même si l'expérience Roosevelt réussit pleinement, ce n'est pas une raison pour qu'on puisse l'imiter partout; que tous les pays n'ont pas, comme les États-Unis, de telles réserves, que toutes les expériences leur sont permises et une monnaie comme le dollar, dont la position est si forte qu'on l'a vue hausser à certains moments, malgré toutes les autorités acharnées à sa baisse; que les États européens sont contraints à plus de prudence; que si, pour maintenir sa monnaie même à un cours inférieur, le gouvernement belge est contraint de faire preuve d'une grande modération dans sa politique de crédit, il est possible que la diminution même de l'unité monétaire et l'amenuisement des réserves créent sur le marché une situation au moins aussi tendue que celle qui existait auparavant; qu'il en est de même pour les salaires dont la valeur réelle, compte tenu des prix, risque de ne se trouver en rien supérieure à celle qui aurait résulté de l'adaptation la plus rigoureuse à la baisse des prix. Bref, que pour avoir réduit notre pauvre franc à sa plus simple expression, les choses n'en iront pas mieux.

Ajoutons que M. Van Zeeland s'est toujours défendu d'avoir conçu son plan à l'imitation de celui de M. Roosevelt. Il a beau avoir une formation première de philosophe thomiste, il veut être réaliste. Il a, dit-il, trouvé la Belgique dans une certaine situation — une triste situation — il a essayé de l'en tirer en profitant des expériences faites à l'étranger et notamment en Amérique, en Angleterre, en Tché-

coslovaquie, mais il n'a jamais pris Bruxelles pour New-York. N'empêche qu'en rompant brusquement avec le passé, il nous lance dans une singulière aventure.

C'est ce que pensent la plupart des hommes de politique et de finance qui se sont occupés des affaires publiques depuis dix-sept ans. Aussi, même dans le parti socialiste, beaucoup de gens et non des moindres ont-ils accueilli le programme de M. Van Zeeland-Roosevelt avec une sorte d'effarement.

Au cours de cette interminable et dramatique séance de la Chambre, M. Sinzot, M. Mathieu, et surtout MM. Paul-Emile Janson et Henri Jaspar prononcèrent des discours véritablement pathétiques. On eût dit le chant du cygne de l'ancienne Belgique, de la Belgique prudente et modérée, de la Belgique de la moyenne mesure. Ah, l'on était loin de l'union nationale enthousiaste et confiante qui avait été an-



noncée, aussi loin que le ministère Van Zeeland, tel qu'il est, de celui que son chef aurait voulu qu'il fût. Se souvient-on ? Les jours vont si vite — le jeune et hardi premier ministre avait médité de constituer un ministère de techniciens jeunes et hardis, auquel on eût adjoint quelques parlementaires, en manière de garantie. Les techniciens jeunes et hardis se défilèrent les uns après les autres et, sous couleur de ministère d'union nationale, le jeune premier ministre, qui se révéla plus expert en politique parlementaire qu'on ne le croyait, finit par nous sortir une sorte de tripartite à l'ancienne mode, avec un exact dosage des groupes et l'autorité... relative des trois sacheurs sans portefeuille que l'on a déjà baptisés les trois belles-mères MM. Poulet, Hymans et Vandervelde. Exact dosage ? C'est à voir. Il apparut tout de suite que les libéraux étaient réduits à la portion congrue, représentés par Devèze, indispensable à la défense nationale mais cantonné dans son département; le bon Bovesse, préposé à la tâche de rassurer les Wallons. Quant aux catholiques, ils n'étaient guère représentés que par des chefs de seconde zone, dont M. Du Bus de Warnaffe qui avait juré de défendre le franc jusqu'à la dernière cartouche. Par contre, l'équipe socialiste est brillante et nombreuse : Paul-Henri Spaak, qui quitte l'aile gauche du parti pour commencer une carrière à la Briand; Soudan, l'inflexible juriste dont personne ne conteste la valeur; de Man, l'homme du plan, le jeune espoir du parti, et Delattre, chargé de faire croire aux foules que le parti ouvrier a tout de même encore quelque chose de prolétarien; sans compter le Patron qui étend sur ses poulains même récalcitrants l'ombre tutélaire de la deuxième Internationale. Quant au fameux Brain



club, au club des cerveaux qui devait diriger le ministère à l'instar de Washington, il se réduisait à trois personnes qui, comme par hasard, représentaient les trois partis : M. Max-Léo Gérard, libéral, M. de Man, socialiste, et M. Van Zeeland lui-même, catholique. Dans ces conditions, comment le dit Van Zeeland, catholique et conservateur, ne serait-il pas apparu comme le chef... et le prisonnier d'un ministère socialiste ? Aussi bien peut-être cela ne lui fait-il pas peur. Il a dit à différentes reprises qu'il méprisait les anciennes étiquettes et son plan, avec le contrôle des banques, les grands travaux, la reconnaissance des Soviets, a bien des points de contact avec le plan de Man. Il est entendu que l'économique primera le politique, qu'on ne fera même pas de politique du tout. Acceptons-en l'augure mais... Mais soutenu par les socialistes, combattu ou soutenu de mauvaise grâce par la droite catholique et par nombre de libéraux, il y a des chances pour que le ministère penche de plus en plus vers l'extrême gauche, ce qui est toujours coûteux pour le budget. Sous une étiquette nationale, serait-ce donc dans une expérience de socialisme à peine mitigé que nous sommes engagés ?

S'il réussit, peu nous importe. M. Van Zeeland a su persuader au parlement que la dévaluation était inévitable. En tout cas, elle est faite; nous n'avons qu'à souhaiter que l'on n'aille pas plus loin dans cette voie et que, sur ces positions préparées d'avance, comme on disait pendant la guerre, notre pauvre petit franc réduit à sa plus simple expression soit inexpugnable. Souhaitons aussi que la dévaluation ne détermine pas une telle hausse des prix que le gouvernement et l'industrie soient acculés à un nouvel ajustement des traitements et des salaires et tâchons d'aider M. Van Zeeland dans la lourde tâche qu'il a entreprise. Les jérémiades et les regrets sont désormais inutiles. Nous assistons à une grande liquidation, liquidation de toute la politique d'après guerre et de toute la génération politique d'après guerre. Versons un pleur sur l'ancien personnel politique, parmi lequel nous comptons quelques amis, qui ne mérite peut-être pas toutes les malédictions dont le couvre une grande partie de l'opinion et qui, peu à peu, va s'éloigner dans le soir. Et puis que la nouvelle équipe semble avoir autant de confiance dans les destinées du pays qu'en elle-même, tâchons d'avoir confiance...

Une erreur de mise en page a donné un aspect singulièrement décousu à l'article que nous avons consacré la semaine dernière à M. Emile Jennissen.

Le paragraphe qui commence : « Et sur ce terrain-là, du moins, nous sommes prêts à applaudir le tonitruant Jennissen » devait venir après celui qui se termine par cette phrase : « Par la suite, il prit le titre pompeux de délégué général des Amitiés Françaises, titre purement honorifique d'ailleurs, car toutes les sections des Amitiés Françaises sont autonomes, mais par lequel on reconnaissait la part prépondérante qu'il a eue dans la naissance du mouvement. »

Nos lecteurs, qui sont très intelligents, auront repéré d'eux-mêmes l'erreur d'un correcteur distrait.



## A Monsieur Gogo

Vous voilà, M. Gogo, promu à l'insigne dignité de cobaye. Les savants docteurs Van Zeeland et de Man vont se livrer sur vous à des opérations du plus haut intérêt et dont résulteront sinon de grands biens, au moins des rapports documentaires, gloire des archives futures, thème pour des historiens appliqués et qui rendront immortels les noms des savants docteurs. M. Gogo, nous aimerions que le cobaye eût le sentiment de la dignité de sa fonction. Il éprouverait, à défaut de satisfaction physique, une intense satisfaction morale cependant qu'on lui mettrait la cervelle à nu et que le docteur Symoens lui enfoncerait à retro le croc à phynances... Il se dirait non sans orgueil...

— Mais pourquoi faites-vous cette tête-là, M. Gogo ? Manifestement, vous n'avez pas envie de rire. Qu'est-ce que vous dites ? Vous dites : « je suis un imbécile... »

Nous ne voudrions pas vous contredire à ce sujet, sujet futile, épithète dénuée d'importance. Il est donc acquis que vous êtes un imbécile... Vous êtes même comique, ayant été privé par M. Van Zeeland d'un quart de votre pantalon, d'un quart de votre veste. Mais aussi, quel bon citoyen vous êtes ! Vous pavoisez aux fêtes nationales, vous souscrivez aux œuvres de la Reine, vous chantez périodiquement la « Brabançonne » et pour le reste, vous travaillez dur, ferme, obstinément, avec cette idée pour le moins singulière que le travail est une obligation sainte, que le travail assure le pain de vos vieux jours, le pain de votre compagne et l'éducation de vos enfants.

Vous votez aussi quand la loi vous l'ordonne... Et là, vous êtes vraiment curieux à observer. Vous choisissez vos élus au Parlement suivant la conception qu'ils ont de la Sainte Trinité ou le culte qu'ils professent pour un saint abscons nommé Marx, de qui les fidèles les plus fanatiques connaissent tout juste le nom... Vous avez un culte pour les mots; le mot Plan, par exemple, vous excite et suscite autour de vous une mystique. Ah ! un homme qui a un plan... quel enjôleur... Trochu avait un plan. M. de Man a un plan. Et nous sommes bien sûrs que si on vous chatouillait au bon endroit, vous confesse-

# E. Darchambeau

22, Avenue de la Toison d'Or  
BRUXELLES

DANS LES PLUS BELLES ETOFFES ANGLAISES :  
LE COMPLET VESTON SUR MESURE . . . FR. 1.100

LA CHEMISE SUR MESURE, FR. 65  
TOUTE LA BONNETERIE HOMME.  
TOUS LES BAS DE SOIE - CRAVATES.

CATEGORIE B . . . FR. 950  
RECLAME . . . . . FR. 875  
PARDESSUS . . . . . FR. 875

riez que vous avez un Plan. Vous en aviez un pendant la guerre, vous en avez un pendant la crise. Qui n'a pas son plan ? Il n'y a que la nature, il n'y a que le destin qui n'ont pas de plan. Ils procèdent selon des lois dont le secret nous échappe et mènent les êtres et les choses en se riant de nos principes et en échappant à tout syllogisme. Tout au plus pourrions-nous du passé déduire des leçons. Mais cela s'appelle l'Expérience (avec un E) et nous en faisons fi; nous préférons les expériences. Les docteurs préfèrent des expériences surtout quand ils peuvent les tenter sur un cobaye aussi adapté que vous à sa fonction congénitale.

Mais quoi, vous répétez douloureusement en branlant le chef : « Je suis un imbécile, je serai toujours un imbécile... ». C'est là une affirmation contre laquelle, ne voulant pas vous contrarier, nous nous gardons bien de nous inscrire. Amputé, rogné, tronçonné (et engueulé aussi) vous songez qu'il y a des malins qui ont mis depuis longtemps leurs pesetas à l'abri, et vous voyez qu'on a convoqué comme pompiers ceux-là même qui avaient fichu le feu à la baraque. Ces pompiers sont assurés d'une place de choix, d'un bon fauteuil, tant que durera l'incendie, leur incendie. Allez-vous tirer de là une leçon de choses ?... Apprenez-vous à démolir le bâtiment aux fins d'être chargé de sa reconstruction avec les

bénéfices que de droit ? Apprenez-vous à crier sauté qui peut ! et à faire décaniller un monsieur Theunis pour prendre sa place ? Il y a là un art, des méthodes qui ne sont pas à votre portée.

Chose curieuse pourtant, en ces derniers temps, vous vous étiez rebiffé, vous aviez adopté une défensive passive très curieuse. Tel l'escargot, vous vous étiez enfoncé au fond de votre coquille et Symoens avait toutes les peines du monde à vous y aller chercher pour décrocher un morceau de votre individu. Symoens en devenait plus vert et plus jaune... Vous vous disiez : rogné, amputé, estampé, on ne m'a laissé qu'un lambeau de mon gain. Je jure bien qu'on n'aura pas le reste, je le cacherais sous mon matelas, ou dans ma cave, ou dans la fosse d'aisances... Symoens, malgré son nez, ne l'y dénichera pas... Pauvre Monsieur Gogo...

Vous aviez fait des constatations; vous disiez : la société se divise en deux parties, la partie prenante, la partie payante. Pourquoi suis-je fatalement de cette deuxième partie ? D'autant que la première s'amplifie toujours, se développe à l'infini, tant et tant que je serai bientôt tout seul à l'alimenter.

Vous disiez aussi des choses attendrissantes : « Ce qui est à moi est à moi... c'est mon bien... il a fructifié dans ma sueur... il est né de mon intelligence et de mes veilles... On n'a pas le droit de me le prendre ». Ah ! l'excellent M. Gogo...

Tant et si bien que les spécialistes ne savaient plus comment vous atteindre au fond d'une coquille où, dégoûté du labeur stérile, vous alliez vous endormir. La partie « prenante » était scandalisée par votre attitude. Elle doutait désormais de votre héroïsme; elle émettait des doutes injurieux sur votre patriotisme et sur vos sentiments à l'égard de la famille royale. N'empêche qu'au fond de votre coquille, vous étiez de plus en plus sourd.

C'est alors qu'on entendit un bruit, un roulement, plan, plan, rataplan. M. Van Zeeland vint, accompagné de M. du Plan... M. Van Zeeland possède toute une collection de fourchettes à escargots. Cet homme est réfléchi. Il a un système. La Belgique, bon pays empirique, où toutes choses finissaient toujours par s'arranger, a toujours possédé des hommes à systèmes, à statistiques, à diagrammes. Ces hommes hantaient un riche institut ou des palais mondiaux; parfois on disait qu'ils faisaient tourner les têtes les plus hautes, mais leurs jeux austères se concluaient par des dossiers cubiques et des tonnes de paperasses...

Cette fois, les voici à l'œuvre dans l'humanité réelle, saignante, vivante; les voici dans votre chair, M. Gogo. Ah ! il a su s'y prendre, M. Van Zeeland. Il n'a pas eu à vous envoyer Symoens pour vous délester d'un quart de votre avoir. Il connaît le truc et, sans toucher à votre coffre-fort, réduira à rien ce que vous avez mis dedans.

Ne soyez pas désespéré, M. Gogo, bon sujet d'expériences qui instruiront M. Van Zeeland et l'humanité... N'est-il pas possible, après tout, que le cobaye bénéficie des études entreprises dans son crâne et ses petits boyaux ?... On imagine un cobaye qui s'écrie : « Loués soient les grands savants à qui j'ai servi de sujet. Ils m'ont guéri de mon mal de dents... Par ailleurs, il est vrai qu'ils m'ont coupé la tête... » Bon M. Gogo, méditez là-dessus, en grignotant ce « petit pain » signé

GOGO.

#### THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE

### SPECTACLE DU 5 AU 15 AVRIL 1935

Vendredi 5 : Dernière représentation de  
**MONNI VANNA.**

M<sup>me</sup> Bonavia, de l'Opéra; MM. F. Anseau, Colonne, Van Obbergh.

Samedi 6 : **LA WALKYRIE.**

Entr'acte de 45 minutes après le premier acte.

En langue allemande. MM<sup>mes</sup> F. Leider, E. Feuge, S. Kalter; MM. G. Pistor, M. Roth, C. Braun.

Dimanche 7, en mat. : **FEDORA.**

MM<sup>mes</sup> Hilda Nyssa, S. de Gavre; MM. Alcaïde, de la Scala de Milan, Toutenel.

En soirée : **LA TERESINA.**

Opérette à grand spectacle d'Oscar Straus.

MM<sup>mes</sup> L. Mertens, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Marcotty, Parny, Wilkin.

Lundi 8 : **MADAME BUTTERFLY.**

M<sup>me</sup> Tapalès-Isang, cantatrice japonaise (dernière représentation)

L. Denlé; MM. Grimard, Colonne, Dognies.

Ballet: **LE BOLERO**, de Maurice Ravel.

Mardi 9 : **NORMA.**

MM<sup>mes</sup> Cl. Clairbert et L. Mertens; MM. Lens, Demoulin, Mariéq.

Ballet. **LES SYLPHIDES**, musique de Chopin.

Chorégraphie nouvelle de M. Léonid Katchourowsky.

Mercredi 10 : **SIEGFRIED.**

Entr'acte de 45 minutes après le premier acte.

En langue allemande. MM<sup>mes</sup> F. Leider, S. Kalter, T. Baritza; MM. M. Lorenz, M. Roth, P. Schwarz, E. Habich et W. Resnik.

Jeudi 11 : 1,200<sup>me</sup> représentation : **FAUST.**

MM<sup>mes</sup> Yvonne Gall, de l'Opéra, A. Rambert; MM. Alcaïde, de la Scala de Milan, Van Obbergh, Mancel.

A cette occasion, à l'acte de l'Eglise, l'Ave Maria de Gounod sera chanté par toutes les dames artistes.

Vendredi 12 : Dernière représentation de **THAIS.**

M<sup>me</sup> Marthe Nespoulous, de l'Opéra; MM. L. Richard et J. Lens.

Samedi 13 : **LE CREPUSCULE DES DIEUX.**

En langue allemande. MM<sup>mes</sup> F. Leider, A. Vogel, S. Kalter; MM. M. Lorenz, A. Kipnis, J. Groenen, A. Habich.

Dimanche 14, en mat. : **LE BARON TZIGANE.**

MM<sup>mes</sup> L. Mertens, de Gavre, Ballard, Ramakers; MM. Lens, Boyer, Parny, Mariéq.

En soirée : **LA PASSION.**

MM<sup>mes</sup> Domancy, Hilda Nyssa; MM. Rogatchevsky, Richard, Resnik.

Lundi 15 : Première représentation, reprise de

**SI J'ETAIS ROI.**

MM<sup>mes</sup> Clara Clairbert, L. Denlé; MM. T. Thomé, F. Andrien, A. Parny.

TÉLÉPHONES POUR LA LOCATION: 12.16.22 - 12.16.23 - INTER 27



**Après la tempête**

...Donc, le Belge, un beau matin de l'autre semaine, se réveilla avec un franc dévalue de 28 p. c. et une équipe de grands hommes dévalués... bien davantage.

La pilule était amère : tout le pays en eut mal au cœur. Puis il se remit peu à peu et somme toute, il supporta l'opération avec plus de courage et de force de résistance que l'on ne s'y attendait.

Le chirurgien, notre jeune Premier ministre, avait prévu des remous de l'opinion; on en trouvera les images, commentées au jour le jour, dans ce numéro. Ce journal est sans parti et sans parti pris. Il s'efforce de donner l'exact reflet des événements dans leur vérité contradictoire. Après avoir enregistré la douloureuse et violente réaction qui a salué la constitution d'un ministère dont on ne savait s'il était du lard ou du cochon, conservateur et parlementaire, combinard à la manière des anciennes tripartites, ou révolutionnaire et autoritaire à la façon des gouvernements modernes — le sait-on aujourd'hui? — nous enregistrons de même, avec infiniment plus de plaisir, les espérances que le cran, la foi et la bonne foi de notre jeune Premier ministre ont fait naître dans une partie chaque jour croissante du public, et notamment dans la jeunesse. « C'est le jeune ministère de notre jeune Roi », dit-on dans le pays. Acceptons-en l'augure. Nous n'aimons pas du tout à jouer le rôle de Cassandre, fille de Priam, et nous préférons croire et faire croire que tout finira par s'arranger.

En attendant, nous donnons ici l'histoire de cette semaine agitée avec ce qu'elle eut d'aspects variables et contradictoires.

La saison nouvelle sera-t-elle jolie? Nul ne le sait, mais personne n'ignore que les gants **Schuermans** présentés par les **GANTERIES MONDAINES** pour le Printemps sont les plus ravissants.

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, Liège; 25; 5, rue du Soleil, Gand.

**Débuts mouvementés**

Les débuts du ministère Van Zeeland ont été terriblement mouvementés. De mémoire de parlementaire belge on n'avait vu pareille séance ni comme durée ni comme pathétique. Le jeune premier ministre jouait ses espoirs, ses ambitions, toute sa vie, car on ne lui eût pas pardonné d'avoir échoué au départ; les vieux, mettons les hommes des anciennes équipes, jouaient tout leur passé. Il y eut de très beaux discours, notamment ceux de MM. Jules Mathieu; Henry Jaspar, Paul-Emile Janson sans compter ceux de M. Van Zeeland, qui n'étaient sans doute pas d'un art oratoire aussi consommé, mais qui ont ému partisans et adversaires, par leur précision et leur accent de sincérité. A plu-

sieurs reprises on crut que tout était perdu et ce n'est qu'au dernier moment que tout fut sauvé... si tant est qu'on soit convaincu que le salut de ce ministère est le salut de la Belgique. A présent que l'on a eu le temps de se ressaisir on peut du moins l'espérer.

Serait-il vrai que le gouvernement fera la liquidation de notre vieux parlementarisme?

En ce cas, on pourra dire que grâce à un dernier sursaut il sera mort en « beauté ».

**Le printemps 1935**

ne se différenciera guère du printemps 1934 chez IMPERIA, si ce n'est dans la qualité et la finition encore améliorées des voitures que cette marque, spécialiste réputée de la Traction Avant et des quatre roues indépendantes, présentera à son Salon particulier, 102-104, avenue Dupcétiaux. Toute la clientèle automobile avisée s'y donnera rendez-vous, du 6 au 15 avril courant.

**La dernière séance**

Les loges du Sénat étaient encore plus bondées que celles de la Chambre pendant la déclaration et les débats. Il y avait Mme Carnoy, en longs voiles de deuil. Il y avait même des députés, accourus en curieux comme si les émotions de la veille ne leur suffisaient pas. A la Présidence, on voyait Mme Lippens avec Mme de Dardel, femme du distingué ministre de Suède à Bruxelles.

A un moment donné, M. Van Zeeland parla chiffres, et restitution. Alors, Mme Lippens parut toute saisie. Elle fouilla dans son sac, en retira un billet de cinquante francs, et le passa à Mme de Dardel. Celle-ci sourit, et dit : « C'est vrai, je n'y pensais plus ».

Cela prouve que l'honnêteté, la première vertu de M. Van Zeeland, a quelque chose de contagieux.

**Musique romantique et classique**

Le Trio de Salon (solistes MM. Bauvais, Hanson, Joassin) se fera entendre vendredi prochain au Théâtre du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles, de 16 à 18 h. 30. On y exécutera des œuvres de Chopin, Eccles, Salmon, Fauré, Liszt, Loeliet, Massenet, Mouret, etc.

**Qui fera le speaker?**

Quelqu'un dit, à la sortie : « Maintenant, voilà un gouvernement dictatorial. Il est temps qu'il prenne les grands moyens modernes de propagande et qu'il en fasse un ministère spécial comme font Roosevelt, Hitler, Mussolini et leurs petits imitateurs. Ainsi le gouvernement n'a pas de cri de guerre. Il n'a pas de devise, pas de Pierre l'Ermite et de Dieu le Veut. Le Cardinal Van Roey n'a pas coupé les jarrets à M. Sap quand il savait les bases du parti catholique par ses campagnes défaitistes. Il ne fera rien non plus pour sauver M. Van Zeeland, catholique fervent. Il faut donc que le jeune chef trouve tout en lui-même.

Le mot Plan est déconsidéré. Le mot N.R.A. lui-même n'est plus gobé qu'à moitié aux Etats-Unis où on le traduit par dérision en « Never Roosevelt Again ». Jamais plus Roosevelt. Il faudra trouver quelque chose.

**Le homard et le Belga**

Ceci n'est pas un conte à la manière de La Fontaine, et nous croyons sincèrement que le homard se moque pas mal du Belga. Mais nous tenons à aviser les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » que le homard entier frais mayonnaise reste au prix de 15 fr. dans les restaurants du « Globe », 5 place Royale, et « Gits », 1, boulevard Anspach.

Il est également maintenu, avec deux plats, au fameux menu à 20 francs de ces deux établissements.

## AVIS

Jusqu'à épuisement de son tarif en cours, la Soc. an. M. G. Lafite et Cie continuera à livrer tous ses vins garantis à l'ancien prix franco domicile. Brux. et Agglomération, par 15 bouteilles, province par 30 bouteilles, assorties ou non. Demander ancien tarif au dépôt 87, rue Américaine, Brux.

### M. Van Zeeland pédagogue

D'autres ont dit, avant nous, ce que fut cette séance, ou plutôt ces séances fertiles en incidents.

M. Van Zeeland lut ses déclarations ministérielles d'une voix de magister qui, au début, fit assez mauvaise impression. Il exposait ses projets comme on démontre un théorème, mais cette façon de faire le servit bientôt, au lieu de le desservir, surtout devant le Sénat.

M. Van Zeeland, par la suite, s'est révélé, grâce à ses méthodes didactiques, plus roué que n'importe quel parlementaire. Il ne répond à aucune interruption, il n'intervient dans aucun débat, ne coupe jamais la parole à aucun de ses contradicteurs. Il prend des notes et en fin de séance, quand plus personne ne tient debout, prend la parole, réfute, rétorque, affirme toujours de sa même voix, sans accent, avec la même assurance, la même autorité qu'un professeur qui expose l'égalité de deux triangles ayant mêmes bases et mêmes hauteurs. Ce n'est pas un grand orateur mais, — peut-être est-ce un peu aux circonstances qu'il le devait — c'est un orateur plein d'autorité. Avec lui, bien sûr, on n'a pas envie de rigoler.

### Curiosité

Avez-vous déjà remarqué le nouveau magasin de machines à calculer, Galerie de la Reine, 17 ? Arrêtez-vous-y. C'est là que la Général Import Co a transféré ses locaux. Un simple coup d'œil sur la Monarch vous fera comprendre le vif succès que remporte depuis trois ans cette intéressante machine à calculer imprimante.

### L'ex-opposition

Il est très difficile de passer d'un seul coup de l'opposition dans la majorité. Il y a là une assimilation qui ne peut se faire en un jour. On le vit bien à la Chambre et même au Sénat, où M. Wauters oubliera cinq minutes durant qu'il soutenait un gouvernement d'union et de rénovation nationale; les gestes épouvantés du ministre Spaak ne parvinrent pas à le rappeler à l'ordre.

La plupart utilisèrent leurs méthodes anciennes pour soutenir ou pour combattre M. Van Zeeland: cris, hurlements, interruptions forcées.

Lorsqu'un orateur, un Jaspard, un Sinzot ou un autre, exposait que la dévaluation amputait le patrimoine national du quart et que les petites gens, les épargnants modestes étaient les plus durement touchés, ils s'esclafaient bruyamment, trouvant ça très drôle sans doute, malgré les coups d'œil féroces que leurs amis leur lançaient du banc des ministres.

### Les enthousiastes

Les deux députés les plus heureux, les plus enthousiastes étaient sans conteste MM. M.-H. Jaspard et Jennissen qui piétinaient de joie. « Nous l'avions bien dit ». Ils étaient heureux, applaudissaient à tout rompre les orateurs favorables à la dévaluation, s'indignaient avec de grands gestes quand quelqu'un la combattait. « C'est une révolution, aurait dit M. Hymans. Ce n'est peut-être pas une révolution, mais c'est une liquidation, la liquidation de l'ancien personnel politique. »

C'est pourquoi les jeunes sont contents. Le seront-ils longtemps? Les générations parlementaires vont vite au temps où nous sommes et les vieux pourraient ne pas tarder à être vengés. Au Parlement un jeune trouve toujours un plus jeune qui le vieillit.

### Humour colonial

LE PERE. — Allo, docteur, venez vite! Mon fils a bouloté mes billets de la Loterie Coloniale. Que dois-je faire en attendant votre arrivée?

LE DOCTEUR. — Mais... en acheter d'autres.

### Les communistes

Avec les frontistes, les communistes constituent l'opposition classique, et il y vont bon jeu, bon argent. Ils jouaient sur le velours d'ailleurs et ils eurent des trouvailles.

Quand M. Van Zeeland qui, par moments, se risqua dans les jeux allégoriques et déclamatoires — ce en quoi il a tort car ça ne lui va pas du tout — évoquait la « splendeur de l'œuvre à accomplir » Jacquemotte coupa d'un « la splendeur du veau à deux têtes, sans doute », fort bien venu.

Mais ce fut dans son discours même que Jacquemotte fut épique: « Le prolétariat saura qu'ayant à choisir entre le sauvetage des banques et celui du franc, les socialistes n'ont pas hésité à sacrifier le franc. » Il répéta coup sur coup cette phrase, quatre, cinq, six fois. Les socialistes riaient comme des petites folles et comptaient: « Cinq fois... six fois... Encore! Allez-y! ». « Vous l'entendrez encore cette phrase, messieurs, et vous la verrez placardée sur tous les murs de Belgique, jusque dans le plus petit de nos villages! ». Les rires cessèrent net.

Quant à Glineur, lui, il remercia avec effusion le comité directeur du P. O. B. de fournir à son parti de si bonnes armes pour sa campagne électorale.

### MADAME! C'EST POUR VOUS...

que la *Véramone* a été créée contre les migraines, les névralgies dont vous êtes si souvent affectées. Essayez aujourd'hui même ce médicament nouveau que vous adopterez. La *Véramone* guérit sans nuire.

### Laconisme

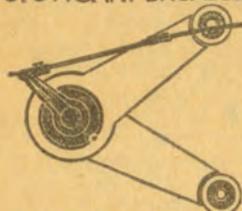
M. Max-Léo Gérard promet d'être un très laconique ministre des Finances. Le nouveau statut monétaire a été discuté par les Chambres, deux jours durant, sans qu'il ouvrit la bouche. Il est vrai qu'il n'y en avait que pour M. Van Zeeland.

PARIS-LONDRES-MILAN  
STUTTGART-BRUXELLES

ETS.

REPUSSEAU & C<sup>e</sup>

36, RUE DES BASSINS  
TEL. 210522-BRUXELLES



AMORTISSEUR  
À FRICTION

SÉCURITÉ



CONFORT



AMORTISSEUR  
HYDRAULIQUE



Faisant mardi ses débuts, au Sénat, M. Gérard n'a guère démenti ses prémices oratoires. Interrogé par le bourgmestre d'Ixelles sur trois objets précis, il se leva et déclara simplement :

— « Je réponds affirmativement aux trois questions de l'honorable M. Armand Huysmans. »

Un quard d'heure plus tard, un autre membre lui demanda si tel engagement pris à l'égard de certains porteurs de rente était définitif. M. Max-Léo Gérard, abandonnant l'espace d'une seconde son fauteuil, articula sept mots :

— « L'engagement vaut pour le budget de 1935. »

M. Houtart eût parlé une après-midi sur ce sujet, M. Jaspard eût fait des effets de toupet.

Jeunes gens qui pensez à convoler en justes noces, n'oubliez pas que la Maison du COIN DE RUE, 4, place de la Monnaie, habilie le jeune marié soucieux d'élégance; ses vêtements de cérémonie sont renommés à juste titre.

### La dernière cartouche

La veille de l'institution du contrôle des changes, le sénilant Charles du Bus de Warnaffe alla enseigner les bonnes gens de Tournai :

— « Le Cabinet Theunis, proclama-t-il, ne veut pas la dévaluation... Il défendra le franc jusqu'à la dernière cartouche. »

En effet, M. Theunis prit la fuite le surlendemain. Paul Van Zeeland lui succéda et M. du Bus entra dans son ministère. Palinodie? Non. Le fusil changé d'épaule, comme le ferait un soldat fatigué.

L'ex-censeur de l'I. N. R., remis à l'Intérieur, s'explique du reste en bon avocat :

— « Ce changement de front n'est pas la palinodie que d'aucuns stigmatisent avec indignation. La vérité est autre et plus tragique. C'est uniquement, après l'échec d'un premier moyen, l'adoption d'un moyen nouveau pour tendre à un but resté identique: le relèvement économique du pays. » Il a raison, le ministre. Les moyens justifient la fin. Et nonni soit qui mal y pense à « Patria »... et à Tournai.

### Communion!

Offrez une montre de chez R. BONNET, 38, rue au Beurre, depuis 78 francs, garantie 5 ans.

### Madame ma mère

P.-H. Spaak n'a pas fini d'étonner les populations. Il est socialiste, bourgeois et même ancien régime jusqu'au bout des ongles.

Ministre du Roi, comment allait-il en effet, répondre dans l'hémicycle à celle qui le vit naître, la citoyenne-sénatrice Spaak? Car, on le sait, une aimable « ménagère » de ce nom rehausse de sa grâce très réelle la déjà si Haute-Assemblée. Et les orateurs commencent toujours leurs discours par un « Madame-z-et-Messieurs » qui impressionne beaucoup les galeries et la tribune diplomatique.

Les honorables attendaient avec curiosité la formule inaugurale de M. le nouveau Ministre. Fils aimant et respectueux, dirait-il: « Maman, Messieurs » ou bien: « Ma mère, Messieurs ». Une vieille habitude démocratique ne lui ferait-elle pas fourcher la langue: « Citoyenne, camarades »? Hélas! Chassez le naturel, il revient au galop, et l'on vit un gentilhomme s'incliner courtoisement vers l'extrême-gauche :

— « Madame, Messieurs ».

### Vogue

En homme prévoyant, vous prenez sans tarder vos dispositions pour passer les fêtes de Pâques au Château d'Ardenne. Hôtel confortable, cadre merveilleux, tous les sports de plein air (golf 18 trous).



## JOURS HEUREUX

UN FILM PLEIN DE FRAICHEUR ET D'HUMOUR

AVEC

ROBERT MONTGOMERY  
MAUREEN O' SULLIVAN

ET

EDWARD ARNOLD

MISE EN SCÈNE DE VAN DYKE

PRODUCTION : METRO-GOLDWYN-MAYER

PARLANT FRANÇAIS - ENFANTS NON ADMIS

Une interprétation admirable, une réussite complète.  
« MARIANNE ».

### La bonne femme

Après une nuit blanche passée à la Chambre pour défendre et exposer son programme de rénovation économique à base de dévaluation, le Cabinet Van Zeeland se présenta sans désespérer, samedi matin, devant le Sénat.

Les mines étaient plutôt fripées et les réserves de résistance de chacun de ces messieurs amoindries d'au moins 28 pour cent. Tous, et surtout le petit De Schrijver, sommeillaient sans honte; le gros Spaak dut même être réveillé par le ministre de la Justice, qui trouvait injuste que lui, Soudan, fût seul à demeurer l'œil ouvert dans l'équipe des jeunes.

M. Vandervelde tenait admirablement le coup. M. de Broqueville le complimenta à la suspension de séance de midi:

— « Toutes mes félicitations, mon cher ministre! hurla-t-il dans le cornet de ses mains. Quelle résistance! »

Le citoyen sourit. Et M. de Broqueville d'ajouter:

— « Il est vrai que vous avez une bonne femme » (sic)!  
Le visage de M. Vandervelde s'épanouit.

RESTAURANT TRIANON-LIEGE présente une gamme incomparable de diners à prix fixes avec plats au choix.

### « Au Britt »

Une fois de plus, le « Britt », le fameux « Britt » fut le refuge, le havre de: journalistes et des députés. Le « Britt » ne ferma point ses portes. Les demoiselles Pierseaux tinrent jusqu'au bout et débitèrent des tartines au chester ou au jambon par grosses, des tonnes de bières anglaises et belges et des douzaines d'œufs durs.

C'est là qu'on commentait les événements, qu'on faisait les pointages, qu'on établissait les pronostics. Il y avait là également ceux qui, n'ayant pu entrer, attendaient stoïquement le résultat du vote. Il ne manquait d'ailleurs pas de distractions: les allées et venues des porteurs de nouvelles, les discussions souvent épiques entre gens qui ne se connaissaient pas et, attraction suprême, la présence du bel Armand qui tint jusqu'à quatre heures trente et qui n'arrêta point de parler, soutenant à son habitude les thèses les plus contradictoires, uniquement pour n'être point de l'avis de ses auditeurs. Quand les auditeurs changeaient, ses opinions changeaient aussi.

### L'espoir renaît

...quand on souscrit à la LOTERIE COLONIALE, qui, pour la dernière fois (9e tranche — billets bruns), répartit un gros lot de 5 millions.

## GRAND CAFÉ DES ARTS

(coin avenue des Arts et rue du Luxembourg)

Direction Ed. DAUVISTER

BIERES BELGES ET ETRANGERES

Dîner à fr. 12.50 et à la carte — Plats du jour 8, 9 et 10 fr.  
Salles pour réunions, etc.

### M. Spaak et « L'Action Socialiste »

Quelqu'un, vers deux heures du matin, entra au « Britt » un numéro de l'« Action socialiste » en main. Un titre sur deux colonnes: « Un suicide politique » et en-dessous « L'homme part, l'idée reste »; ça c'était pour M. Spaak.

Le journal faisait le tour de l'établissement quand M. Spaak coiffé de son sombrero et escorté d'amis fidèles, sinon au « Plan », tout au moins à lui, fit son entrée. Il devait avoir soif et faim, cet homme!

Un ami charitable lui tendit la feuille qui, hier était sienne. Il y jeta un coup d'œil méprisant, le plia en quatre, l'enfourna dans sa poche et sortit avec dignité... Sans même consommer un quart Spa!

### 50 francs...

...c'est le prix d'un billet de la LOTERIE COLONIALE (9e tranche — billets bruns) avec lequel vous pouvez, pour la dernière fois, gagner un gros lot de 5 millions.

### Ceux qu'on ne verra plus

Il y a ceux qui sont morts: Léon Delacroix, avec sa barbiche et son macfarlane, agréable et disert, toujours au fait et toujours parlant, débattant son dossier et le remballant, répondant à tout, parlant, parlant, parlant toujours, intarissable et sans esprit, universel et ignorant, l'homme qui sait tout et qui ne comprend rien, le pauvre homme qui croit toujours qu'il a raison quand il a tout bien expliqué. M. Delacroix ne laissa que des amis. Il n'eut même pas le privilège d'être chaleureusement détesté ou aimé, sans doute parce qu'il ne fut jamais redouté.

Puis Jules Renkin, empoté, butor affectueux, marchant à petits pas, mauvais coucheur, avec des éclaircies d'homme d'Etat, casuliste fatigué se réveillant dans les grands moments la voix cassée, le dos voûté, le front ridé, le faciès terreux. Il est mort, lui aussi. Disparu, mais bien en vie, le Colonel Theunis, son parler bref et sec, son air de franchise. Parti le Comte de Broqueville, son teint violacé, son cigare noir et son gilet à carreaux. Parti Carton de Wiart et sa moustache cirée, ses cheveux cirés, souliers cirés, son langage ciré. Quelle consommation d'hommes on a fait là depuis Lophem.

En ces temps de crise, pas de luxe, mais de la qualité!

Telle doit être la devise d'un bon restaurant. C'est, en tout cas, celle de la FRITURE ANTOINE, 4, rue du Berger. Notez encore qu'elle n'augmente pas ses prix suite à la dévaluation, qu'elle maintient la qualité de ses produits... et qu'elle sert un Spa quand vous demandez un Spa!

### Ceux qui sont partis

Le déménagement de l'ancien ministère se fit de façon très simple. M. Theunis était excédé, et pour se remettre, courut dès le matin au Cercle de l'Etrier où il fit une heure de manège et une heure d'extérieur. Il s'en tirera, d'ailleurs, avec un mois de repos dans le Midi, d'autant qu'étant abstinent et d'une sobriété saharienne, apprise d'ailleurs du Roi Albert, il se maintient en très bonne forme.

M. Camille Gutt est parti dare dare pour l'Angleterre, et même pour Liverpool. On se demandait ce qu'il pouvait avoir de si urgent à régler à Liverpool peut-être rêvait-il d'une expédition de tout repos à l'Ile de Pâques. On va d'habitude à Liverpool pour s'embarquer. M. Camille Gutt désirait seulement assister au Grand National, le plus fort

steeple chase du monde entier, qui tient chaque année en haleine, tout l'Empire britannique.

M. Pierlot est parti chasser, en Ardennes, assez gêné par les déclarations zézayantes et perruquardes de ce bon M. de Moffarts qui déplorait, à la tribune du Sénat, que le nouveau Cabinet manquât de catholiques wallons et qui proclamait que son vote était celui du fermier contre le notaire. Il y a eu de tout dans ce défilé de la dernière heure du Parlement.

### Après la dévaluation

Le « Flan Breton » fera, comme par le passé, l'effort que comportent les circonstances. Nous avons été les premiers à déclencher la baisse; nous serons les derniers à pratiquer la hausse. Au « Flan Breton », du choix, du bon: 18, avenue de Tervueren (tél. 33.32.01); 96, chauss. d'Ixelles (tél. 12.71.74); 45, rue Sainte-Catherine (tél. 11.35.19); 14, place G. Brugmann (tél. 43.09.82).

### Un cabinet élégant

Le jeune Premier a composé son Cabinet de façon très élégante. Pour chef de ses services, il a choisi le Comte Louis de Lichtervelde, l'homme de M. de Broqueville, dont M. Theunis avait su garder la confiance et qui jurait qu'on ne l'y prendrait plus. Mais M. Van Zeeland sut user d'arguments très convaincants. Il pria M. de Broqueville lui-même de faire la démarche auprès de M. de Lichtervelde, lequel n'opposa à cette offensive qu'une douce résistance. Il est juste d'ajouter que la pommade broquevillesque joua un rôle semblable dans le retournement de la Droite Sénatoriale.

Avec son chef de Cabinet, M. Van Zeeland a sous ses ordres le comte Stanislas de Meeus et le comte Godefroid d'Aspremont Lynden. Cela n'est pas calculé dans le seul but de calmer l'inquiétude de certains bourgeois, mais aussi par goût aristocratique. M. Van Zeeland aime les gens élégants et le High Life. Il a acheté une propriété près de Soignies et il a contribué, paraît-il, à faire nommer baron de Saint-Georges, son illustre beau-père, le général Dossin. Son futurisme s'accommode donc très bien d'un snobisme britannique qui le mènera lui-même à un vicomté ou à un marquisat.

Mon Dieu, s'il rétablit nos finances et remet de l'ordre dans notre maison, nous lui offrirons de bon cœur un marquisat, un majorat, un million de rentes et un surtout d'argent. Mais d'abord, qu'il sauve nos affaires comme il l'a si bien annoncé. Après, on verra.

### LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

— Nouveau choix de tissus pour chemises. —

### Bien en Cour

Depuis que la Belgique est libre, il est entendu que nos ministres ont toujours été loyalistes... Mais loyalistes et royalistes sont deux, et bien en Cour ajoute une nuance. D'aucuns, comme Jacobs, ou Woeste, n'eurent pas l'oreille du souverain. Paul Van Zeeland — ce n'est un mystère pour personne — jouit de la sympathie de notre Roi. Sympathie personnelle, qui n'a rien à voir avec la politique, et qui ne date pas d'hier. Sait-on, par exemple, que parmi les enfants qui sont admis à suivre les leçons de la petite classe organisée au Palais pour l'instruction de la jeune Joséphine-Charlotte, figurent ceux du Premier Ministre? Voilà une flatteuse marque d'estime; et nous ne savons pas si M. Van Zeeland nous sauvera (Dieu nous garde de préjuger d'un avenir aussi chargé de nuages!), mais ce que nous savons et ce que nous avons déjà dit, c'est qu'il sera baron: pas moins!

Une bonne nouvelle, Mesdames! ORLY-COUTURE, rue Moris 43, (Place Paul Janson), Bruxelles, maintient ses prix anciens, comptant et crédit. Élégants modèles depuis 150 fr.

## Les joies de la politique

Le jour où il faudra que ça se fasse (dans quelques années), il sera le premier à prendre ça avec une chrétienne résignation. Car il croit, dur comme fer, à la plus divine des harmonies préétablies et doit être persuadé que si cette distinction lui est un jour dévolue, c'est que la Providence en a décidé ainsi pour le plus grand bien de tous. Et ce jour-là, nous le féliciterons de bon cœur (surtout s'il nous a tirés du pétrin), car nous songerons à part nous qu'il est récompensé d'un bien dur travail. Il vient notamment, durant ces huit jours derniers, de vivre un véritable cauchemar de fatigue, de labeur et de soucis. Les lettres d'injures elles-mêmes n'y ont pas manqué.

Celles des quidams — il fallait s'y attendre — mais aussi celles de hautes personnalités qui ne partagent pas son point de vue.

Et cela peut sembler étonnant.

Mais on peut être à la tête des intérêts généraux les plus importants, avoir derrière soi la plus longue et la plus honorable carrière, et se laisser emporter parfois comme un enfant.

## H. Scheen, joaillier, 51, chaussée d'Ixelles

Bruxelles. — Bijoux de bon goût et avantageux.

## Pronostications

On lira plus loin l'horoscope dénué d'optimisme de M. Van Zeeland et de son ministère.

Alors, dira-t-on, vous donnez, vous aussi, dans l'astrologie? Mon Dieu, oui et non. Non, parce que, n'y entendant goutte, nous sommes incapables de suivre les raisonnements compliqués des compulseurs d'astres et de planètes, et nous nous gardons, prudemment. Oui, un peu, tout de même, parce que si l'on peut généralement tirer tout ce qu'on veut des pronostications astrologiques, des vérifications surprenantes se produisent parfois. Alors, le sage dit: « Que sais-je? » Stella, qui signe plus loin l'horoscope de M. Van Zeeland, avait donné dans le numéro de janvier de « Demain », la revue de M. Brahy, des pronostics pour le mois de mars. Reprenons ce numéro de janvier: « A première vue, écrivait alors Stella, on est tenté de croire, en mars, à la fatalité d'un conflit international. En y regardant bien... la porte reste ouverte à un espoir. » Et il est vrai que mars a semblé avoir préparé en secret un fameux conflit. « Il pourrait être question de violations de traités. » Juste, n'est-ce pas? « ... une guerre civile »; précisément la Grèce... « En matière de politique intérieure, certains gouvernements pourraient être ébranlés »; le gouvernement Theunis l'a été, et comment! Etc. etc...

Alors? Alors, rien. Croyez-en ce que vous voudrez.

FLEURS ET CORBEILLES. Froté, vous donnera satisfaction, rue des Colonies, 20 et avenue Louise, 27.

## Zeelandistes et antizeelandistes

Une des conséquences — est-elle imprévue? — de la crise politique que nous traversons, c'est le bouleversement radical des anciens partis. Ils renaîtront peut-être de leurs cendres. Mais pour le moment, il n'y a plus ni parti libéral, ni parti catholique, ni même parti socialiste, il n'y a plus que des Zeelandistes et des Antizeelandistes. Presque toute la jeunesse, aussi bien dans la rue qu'à la Chambre, zeelandiste; Jennissen, dont on peut dire qu'il est un jeune puisqu'il n'a jamais été ministre, zeelandiste; M. Marcel-Henri Jaspas, zeelandiste; la jeunesse socialiste, la jeunesse catholique, tous ceux à qui les anciennes équi-

## 5 millions

...Voilà le gros lot, qu'une toute dernière fois, la LOTE-RIE COLONIALE vous permet de gagner pour 50 francs.



# NASH

LA VOITURE DONT  
LES QUALITÉS NE  
SE DISCUTENT PAS

AGENCE GÉNÉRALE  
**AUTADIS, S. A.**

150, CHAUSSÉE D'IXELLES  
BRUXELLES  
TÉLÉPHONE : 12.20.06

pes barraient la route. Le ministère Van Zeeland est une aventure! Tant mieux; quand on est jeune on ne craint pas les aventures. C'est un monde nouveau qui commence. Il sera peut-être dur: nous nous adapterons.

Les vieux — non pas les vieux, mais les « mûrissants » — eux, sont plutôt éberlués. Quelques-uns sont navrés: MM. Henri Jaspas et Paul-Emile Janson donnaient l'impression de chanter le chant du cygne de leur génération. Les jeunes les entendirent avec un révérence qui cachait mal un fond de férocité. Et dire que dans dix ans, quinze ans maximum, ce sera leur tour...

Toujours est-il que l'ancienne génération, aussi bien dans la rue qu'au Parlement, est presque tout entière antizeelandiste. Où va-t-il nous mener ce gamin? Il n'y a que les trois sachems, les trois belles-mères, les trois Parques, les trois Nornes — on leur donne tous les noms imaginables à ces pauvres ministres sans portefeuille — qui sont zeelandistes, mais il le sont par persuasion, sinon par force.

CHATEAU DE NAMUR (Citadelle). — Séjour rêvé. — Cure d'air. — Sports. — Week-End. — 160 à 190 francs.

## Presque ministre

Zeelandiste de la première heure, M. Marcel-Henri Jaspas faillit bien devenir ministre. Il a tout à fait le ton du nouveau ministère et M. Van Zeeland l'eût embrigadé volontiers dans son cabinet, mais il se heurta à l'opposition formelle, irréductible de M. Paul Hymans que le jeune Marcel-Henri agace au suprême degré. M. Van Zeeland avait besoin de M. Hymans, caution du vieux libéralisme: il n'insista pas.

M. Marcel-Henri Jaspas naturellement a su d'où venait l'exclusive dont il était l'objet. Il s'en venge en couvrant M. Hymans de fleurs, mais elles s'arrangent un peu trop en forme de couronne mortuaire.

## Saison de Pâques

OSTENDE — HELVETIA HOTEL, face nouvelles installations bains. Chambre et petit déjeuner. Tout confort. Prix très modérés.

# TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59

On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

## L'ambassade à Moscou

Un des premiers actes internationaux du nouveau gouvernement sera de reconnaître les Soviets; c'est dans son programme. Il faudra donc nommer un ambassadeur, tout au moins un ministre à Moscou. Mais qui?...

Un diplomate de carrière? On leur a appris depuis l'adolescence à considérer les Russes soviétiques comme les derniers des voyoux; ils auraient à se défaire de beaucoup de préjugés. Un homme politique donc... Un socialiste? Il tomberait en extase devant ce qu'il prendrait pour le marxisme intégral du camarade Staline. Un catholique? Il se croirait envoyé en enfer. Il n'y a donc qu'un libéral. Un libéral sans préjugés.

Aussi pense-t-on à M. Marcel-Henri Jaspar. Marcel-Henri Jaspar a des fréquentations et une éducation internationales. Il a épousé une Russe, il aurait donc une interprète sûre. Enfin, c'est sans doute l'argument suprême, il débarasserait le plancher d'un personnage fort intelligent, fort remuant et qu'il faudra bien finir par caser quelque part puisqu'on n'a pas voulu en faire un ministre.

Pourquoi pas M. Marcel-Henri Jaspar?

YORK (Home) 25 fr., lux. stud.-ch., s. de b. WEEK-END p. 2 pers. déj. comp. 48 fr. Tea-R., r. Lebeau, 43 (Sabl.) T. 12-13-18

## Réflexions du Belge moyen

Tout de même, ce n'est pas sans une profonde amertume, non plus que sans une sourde colère, que le Belge moyen voit enlever au franc le quart de ce qui lui restait de valeur.

Qu'il n'y avait plus moyen de faire autrement, c'est possible; mais il n'en est pas très sûr, le Belge moyen, et, quoi qu'on lui dise, il ne comprend pas comment on est arrivé à cette nouvelle faillite.

Eh, quoi! Le franc — l'avait-on assez répété — possédait une couverture métallique d'un pourcentage sans pareil, la Banque Nationale était une citadelle inexpugnable et l'axiome du bloc-or était proclamé si haut et si unanimement, que l'effleurier d'un doute prenait des allures de blasphème. Alors?

Oui, explique-t-on maintenant, mais la vérité... officielle (tiens, tiens!) n'était vraie que du point de vue technique. Pratiquement, il en allait tout autrement.

Vraiment! Que ne s'en est-on aperçu plus tôt et, surtout, que n'a-t-on pris les mesures propres à éviter la catastrophe? Ah! voilà: le manque de confiance...

Eh bien! non, non et non! Cela n'est pas vrai.

**GABARDINE** le parfait demi-saison hommes, jeunes-gens. HERZET F<sup>s</sup>, 71, M. de la Cour.

## Où est la responsabilité réelle?

Le Belge moyen, celui dont la galette se trouve à la Caisse d'Épargne ou est investie en billets et en fonds d'Etat, celui qui est le volé dans cette lamentable affaire, est resté loyal et confiant jusqu'à la naïveté.

Quand il ne fut plus possible de ne pas voir clair, il s'affola, c'est entendu, et il voulut aussi sauver son bien. Mais déjà le franc était très malade et, très vite, des mesures que d'autres n'avaient pas connues vinrent couper toute possibilité.

Non, la nation belge n'est pas responsable de la nouvelle chute de notre devise. La responsabilité de cette chute n'en est toutefois pas moins en Belgique, et c'est ici que le drame tourne au scandale.

## Un peu de lumière

Si la masse a tenté, en extrémis, d'acquérir de l'or et des devises étrangères, si elle s'est ensuite tournée éperdument vers la Bourse, voire vers les achats de marchandises, quoi de plus naturel, de plus humain?

Seulement, cette panique — du reste vite réprimée par l'instauration du contrôle des devises, la suspension des cours du change et la fermeture de la Bourse — cette panique, disions-nous, avait des origines profondes.

On a beaucoup parlé de la campagne anti-gouvernementale des journaux de gauche. A-t-elle réellement nui au franc, cette campagne? Ce n'est pas exclu, mais combien plus néfastes furent les perfides articles d'une certaine presse financière!

Et puis, qu'on nous donne donc le détail des opérations financières, des très grosses opérations, parfois, qu'ont effectuées depuis six mois, par exemple, les banques, leurs dirigeants et leur amis — sans parler de certains membres de la majorité Theunis et des autres naufrageurs du franc.

Ou nous nous trompons fort, ou beaucoup de lumière serait faite, alors, sur la chute du belga et le vol — ce mot n'est pas trop fort — dont l'épargne belge est victime.

## Le bonheur...

...entre dans la maison avec un billet de la LOTERIE COLONIALE. Souscrivez à la 9e tranche (billets bruns). C'est la dernière fois que, pour 50 francs, vous pouvez gagner un gros lot de 5 millions.

## Impôt sur le capital

Il n'y avait pas moyen de faire autrement. Nous voulons bien le croire: il vaut mieux le croire, puisque c'est fait et que tout le monde a intérêt à ce que M. Van Zeeland réussisse dans son entreprise de redressement. Mais il faut bien reconnaître, s'il faut appeler les choses par leur nom, que la dévaluation de 28 p. c., c'est tout simplement un impôt sur le capital. Le jour où fut institué le contrôle des changes, la dévaluation était une chose faite. Mais c'était une dévaluation de 10 p. c. Il était possible alors de légaliser la dévaluation à 15 p. c.

— Pourquoi la porter du coup à 28 p. c.?

— C'est bien simple, nous dit un financier de nos amis. Le gouvernement avait besoin de crédit. Il met dans sa poche la différence entre 15 et 28 p. c. C'est une admirable opération, sauf pour les épargnants, les rentiers, les petits propriétaires... aux dépens de qui elle s'est faite. C'est proprement une spoliation, que cette dévaluation...

— Oh! voilà un bien gros mot!

— Mettez un impôt sur le capital.

## Le printemps 1935

ne se différenciera guère du printemps 1934 chez IMPERIA, si ce n'est dans la qualité et la finition encore améliorées des voitures que cette marque, spécialiste réputée de la Traction Avant et des quatre roues indépendantes, présentera à son Salon particulier. 102-104, avenue Dupcétiaux. Toute la clientèle automobile avisée s'y donnera rendez-vous, du 6 au 15 avril courant.

## Le point de vue moral

Il n'y avait plus moyen de faire autrement. C'est entendu. Mais que devient, dans tout cela, la parole de l'Etat, de l'Etat honnête homme? Ceux qui font les frais de l'opération, ce sont les braves gens qui ont eu confiance en l'Etat, dans le crédit de la Belgique. Nous en connaissons qui avaient été avertis huit jours avant la débâcle par des amis de l'étranger mêlés aux affaires de change. Ils se renseignèrent en haut lieu. On leur répondit qu'il n'y avait

rien à craindre, que la couverture du franc belge était t...e qu'il était techniquement inattaquable, etc., etc.

Huit jours après, ils perdaient 28 p. c. de leur avoir. Ils ne croiront plus à la parole d'un ministre. Mettons que cette opération monétaire était indispensable, comme le sera la conversion des rentes. Il n'en est pas moins vrai qu'elle ruine la moralité commerciale, et même la moralité tout court. Si simple soit-il, l'épargnant, le petit capitaliste, fondement des sociétés bourgeoises, constatent que le premier résultat de l'indispensable opération a été d'enrichir les gros malins que tout leur patriotisme de commande n'a pas empêchés de spéculer à la baisse.

Réceptions, Cérémonies, Fêtes prochaines, fleurs.

L'organisation et les prix de FROUTÉ, fleuriste, 20, rue Colonies et 27, avenue Louise vous donneront satisfaction.

### Le contrôle des banques

Il y a des années que nous avons dit dans ce journal, que c'était au moins quelque chose à essayer, les banques ayant commis plus de folies qu'il n'en fallait pour mériter d'être placées sous conseil judiciaire.

Aussitôt, l'un de nos principaux financiers nous cria: «casse-cou!». Voulions-nous donc provoquer la fuite des capitaux, l'affolement du public et l'écrasement du franc?

Nous ne voulions rien du tout et ne souhaitions que l'assainissement d'une atmosphère devenue écoeurante. Depuis, les capitaux ont fui, le public s'est affolé et le franc s'est affaibli. Mais tout cela ne se serait peut-être pas produit si le contrôle des banques — décidé maintenant — avait été décidé plus tôt.

Bien entendu, il ne s'agit pas que ce contrôle prenne un caractère d'inquisition fiscale. Il doit seulement éviter que l'argent des déposants serve encore à des fins douteuses (que ce soit ou non avec de jolis profits pour quelques-uns), après que celui des actionnaires aura été dispersé aux quatre vents, par les plus dispendieuses inconséquences.

Toutefois, il faudrait qu'il y eût des sanctions à appliquer, en cas de découvertes d'infractions. Sinon, à quoi bon?

### Soupe à l'oignon

Aimez-vous la soupe à l'oignon? Oui?... Et l'aimez-vous également sans oignons?

Mais, direz-vous, la soupe à l'oignon sans oignons n'est pas de la soupe à l'oignon!

Exactement. Mais pourquoi persiste-t-on, en Belgique, à boire du thé qui n'est pas du thé? Ce qu'on vous sert le plus souvent dans certains restaurants est déplorable et ce que vous buvez dans la plupart des familles ne vaut guère mieux.

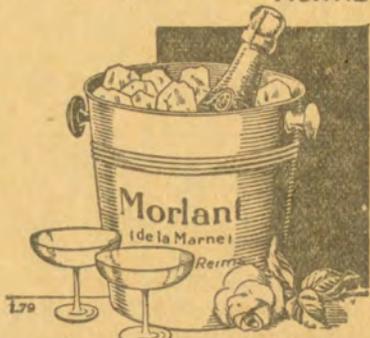
Dix grammes de thé pour 1/2 litre d'eau fraîche bien bouillante: telles sont les bases nécessaires à la préparation d'une bonne tasse de thé. Pour en savoir davantage, adressez-vous à l'office du thé, 13, avenue Marnix, qui vous enverra gratuitement sa documentation sur le thé.

### Le congrès du P. O. B.

C'est dans une atmosphère incertaine et inquiète que s'est ouvert, samedi après-midi, le Congrès extraordinaire du Parti Ouvrier Belge. Les esprits n'étaient pas à la plaisanterie, ni à la joie. Les dernières journées avaient été dures. Les démarches de M. Van Zeeland, la constitution de son ministère, l'annonce de la dévaluation avaient semé partout une sorte de panique. D'autre part, les congressistes demeuraient hésitants quant à l'issue des débats au Sénat où l'on annonçait une majorité insuffisante.

Les ministres socialistes étaient nerveux. M. Vandervelde, la voix assourdie par des veilles prolongées et des fatigues que son âge surmonte miraculeusement, n'avait pas son allant coutumier. Il se montra, dès le début du Congrès, sceptique, inquiet. Le vieux renard ne voulait

Champagne  
**Morlant**  
(de la Marne)  
Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

**DUBONNET** 542, CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

point s'engager devant ses hommes avant d'être sûr de la majorité du Sénat.

On s'attendait à des discussions passionnées. Le Congrès fut calme, extraordinairement discipliné. Dans la grande salle du cinquième étage de la Maison du Peuple, on avait arboré tous les drapeaux du Plan. Au moment même où le parti abandonnait la formule: « Le Plan, tout le Plan, rien que le Plan », cette mise en scène reflétait une assez cruelle ironie.

La première séance du Congrès fut particulièrement terne. Visiblement, les forts ténors se réservaient pour le dimanche.

**KASAK** CABARET  
DANCING  
RUSSE

23, rue de Stassart (Porte de Namur), XL. Tél. 11.58.65  
Meilleures attractions: cuisine russe à la carte.  
Thé dansant samedi et dimanche, de 16 h. 30 à 18 h. 30.

### Le tour est joué

Et dimanche, le tour était joué. M. Vandervelde apparaissait tout guilleret. M. Spaak arborait son plus large sourire de Bébé Cadum. M. de Man fumait allègrement sa courte pipe de chasseur. Un vent joyeux soufflait sur le Congrès. Toutes les positions avaient été conquises, et magistralement, par le parti. Réunies samedi soir, les fédérations avaient décidé déjà, par une écrasante majorité, de voter la confiance aux mandataires socialistes. Confiance farcie, sans doute, de prudentes réserves. Mais confiance quand même.

On fit un gros, très gros succès à M. Delattre. Le député des mineurs a pour lui tout le Borinage, et avec lui une grande partie de la Wallonie. Un brave homme et le cœur sur la main. Un lutteur obstiné, un travailleur infatigable. C'était lui — avec de Man — l'homme du jour. On le saluait comme un type arrivé par son travail à une situation qu'il mérite. C'était le bon ouvrier que l'on acclamait en lui. Et il y avait quelque chose d'émouvant dans cette ovation de la foule populaire à l'un des siens.

Delattre fit un discours réaliste, à l'emporte-pièce. Puis Spaak joua de son violoncelle. Il jouait une rude partie. Il avait à rallier à lui les jeunes de l'« Action Socialiste », qui avaient décidé de bouder le nouveau ministre. Il usa de tels artifices, il sut faire vibrer si habilement les sentiments de la foule, qu'on lui fit une ovation. Enfin, l'homme du Plan vint dire pourquoi il avait violé la lettre de ce document, pour ne pas en violer l'esprit. Ce fut une

## DEVALUATION

Pas d'augmentation de prix chez Julien Lits,  
le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

explication habile, basée sur une argumentation qui ne manquait point de logique. « Le Plan, tout le Plan », dit de Man, c'était bien avant la crise. Mais des situations nouvelles se sont présentées. Il fallait à tout prix accepter le compromis, sinon l'on courait le risque d'être banni définitivement du pouvoir. Le Congrès accepta l'explication.

D'autant plus que l'économiste de Man est aussi un poète, un lyrique jusqu'à l'exaltation.

— Chaque fois, dit-il, qu'il y aura dix mille chômeurs en moins dans le pays, j'allumerai sur ma table la lampe de mineur que les Borains de Quaregnon m'ont offerte.

L'idée était jolie, délicieuse. Elle ravit le cœur des Borains qui donnèrent le signal des applaudissements. Et toute la salle, debout, acclama le Père du Plan qui paraissait magnifiquement heureux.

## On a foi en l'avenir...

...quand on possède des billets de la LOTERIE COLONIALE (9e tranche — billets bruns). Pour 50 francs, une toute dernière fois, on peut gagner un gros lot de cinq millions.

## Les demi-dieux

Ne nous le dissimulons pas: pour la foule socialiste, de Man, même au sein du gouvernement, reste un demi-dieu. N'oublions pas qu'en Flandre, des femmes ont baisé les pans de son paletot lui ont tendu leurs enfants. Cet homme — l'homme d'une mystique — a conquis une grande partie de la jeunesse.

Il y a deux demi-dieux dans le ministère: de Man et Van Zeeland. Ce dernier a conquis, définitivement semble-t-il, une jeunesse catholique exaltée, férue de formules nouvelles, et qui attendait le jeune premier ministre comme un Messie.

Tout cela, bien entendu, fait bougonner M. Jaspar. Et l'on comprend cela. Ce ministère est celui de la jeunesse. Une équipe de gamins disent les vieux routiers de la politique. Mais songent-ils aux sévères mentors que sont Paul Hymans, le vicomte Pouillet et Emile Vandervelde? Ils sauront peut-être empêcher les demi-dieux d'onduler de l'aurole... ou, si l'on préfère, de travailler du chapeau!

L'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt, vous offre son délectable menu à 25 fr., vins compris. Etablissement peint en blanc, bien chauffé, ts conf. Trams 25-35-40-45.

## Les bons écoliers

Avec M. Van Zeeland on rentre dans la catégorie des Cabinets où ne domine plus l'élément jésuite. Lui-même a fait ses études dans des collèges épiscopaux et non sous la devise équacienne « Ad majorem Dei gloriam ». Le ministère Theunis, à ce point de vue, battait tous les records. Il comptait neuf élèves des jésuites: le Premier lui-même, que le hasard des garnisons paternelles a fait commencer ses études à Liège, au collège Saint-Servais; M. Devèze, que le hasard d'une destinée paternelle également militaire a fait naître à Ypres et étudier à Anvers au Collège Notre-Dame; MM. Pierlot, Charles et du Bus de Warnaffe qui sortent de Saint-Michel à Bruxelles; M. Bovesse qui, en Namurois pur sang, a fait ses humanités au Collège Notre-Dame de la Paix; M. Van Isacker, né à Thourout et qui fut aux jésuites de Turnhout; enfin MM. Rubbens et De Schrijver, ancien de Sainte-Barbe à Gand, la grande maison qui donna Maeterlinck, Verhaeren, Rodenbach, Van Lerberghe, Grégoire Le Roy, Franz Hellens...; elle donna aussi Van Zeveren, député-frontiste et fondateur du

Dinaso ou racisme néo-activiste. Ce qui prouve qu'il ne faut nécessairement recourir aux jésuites pour la constitution d'un gouvernement national.

Incontestablement, la poularde de Bruxelles rôtie à la broche électrique acquiert une saveur incomparable. Elle se déguste supérieurement à « La Poularde », Rôtisserie Electrique, rue de la Fourche, 40. — Menus et à la carte.

## Responsabilités

Au fait, quand un capitaine mène son navire sur des récifs ou quand un officier laisse massacrer sa troupe, on les fait passer en conseil de guerre et il ne s'agit pas alors de rigoler.

Quand des ministres, après avoir pataugé et chèvrechouté pendant plus ou moins longtemps, laissent choir le pays qu'ils soutenaient (?) péniblement, on se contente de les laisser s'en aller, c'est la règle du jeu.

Mais quand des banquiers ont compromis jusqu'à la structure même de l'économie nationale, quand ils ont accumulé les preuves d'impéritie ou de subordination des intérêts généraux à leurs intérêts personnels, ils restent tranquillement en place... et recommencent! Jusqu'à ce que, finalement, les contribuables soient mis à contribution — et comment! — pour le remplacement d'une quelconque grosse maison, dont une gestion prudente aurait évité les difficultés.

N'est-ce pas inconcevable? Et pourtant, regardez autour de vous: dans toutes les banques, les mêmes hommes sont en place, qu'ils aient sur les cornes une affaire de la C.I.L., l'émission massive de titres congolais sans valeur ou d'autres brillantes opérations.

Après avoir fait faire la vidange du carter de votre voiture, demandez à votre garagiste un plein aux Nouvelles Huiles Shell.

## On demande un peu de décence

Certes, pour les fonctionnaires — à emploi stable, avec pension à la clé — on a prévu qu'il pourrait être tenu compte d'une hausse du nombre indice (suspect de longue date, soit dit en passant).

Mais les autres? Tout le personnel des grandes entreprises, des compagnies d'assurances, des banques? Qu'attendent-elles, les banques, qu'on prend trop volontiers comme chefs de file en la matière, qu'attendent-elles pour proclamer à leur tour qu'elles sont prêtes à réparer les injustices commises?

Ou bien, faut-il croire les bruits suivant lesquels elles ne seraient tout simplement pas en état de le faire, la dévaluation du franc ne suffisant déjà que partiellement à les tirer des terribles embarras où tant d'erreurs accumulées les ont mises, elles et les affaires rendues mauvaises par leur néfaste patronage?

Mais, alors, comment ces mêmes établissements conservent-ils des conseils d'administration nombreux comme des parlements et des directions parasitaires, avec des manitous dont les fautes — hélas! — ne se comptent plus, mais qui palpent encore, bon an mal an, trois, quatre ou cinq cent mille balles?

De même que le gouvernement de Broqueville — la main forcée, peut-être? — eut l'indécence d'inviter les entreprises privées à suivre le mouvement, quand il s'en prit au traitement des fonctionnaires, le gouvernement Van Zeeland devrait « conseiller » au plus tôt de revoir un état de choses devenu inadmissible par les temps que nous vivons.

## DE L'ORDRE...

Quand on souffre de rhumatisme, on emploie l'Atophane, parce que c'est le remède spécial qui calme et guérit et empêche le retour de ce mal affreux. Comprimés et dragées dans toutes pharmacies.

### Conséquence imprévue

Si la dévaluation du franc belge a eu une conséquence inattendue, c'est bien d'avoir provoqué, à la frontière française, de gros achats de belgas.

Et pourtant, c'est ainsi. Les gens d'outre Quiévrain sont venus chez nous les poches pleines de billets de la Banque de France, qu'ils ont vendus aux banques belges pour se faire ouvrir chez celles-ci des dépôts en notre monnaie dépréciée.

A quoi cela tient-il? Peut-être d'aucuns ont-ils été éblouis — bien à tort — par le nombre plus grand de francs belges qu'on pouvait, du jour au lendemain, se procurer pour une même quantité de francs français. Peut-être aussi carressent-ils le fallacieux espoir d'une rapide revalorisation du belga et, automatiquement, d'un gain facile.

A moins, encore, qu'on ne fasse confiance à la stabilité du nouveau franc belge... et qu'on ne craigne une dévaluation prochaine du franc français.

#### RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT

Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

### A qui le tour?

Cette dernière hypothèse n'est pas pour déplaire aux Belges que nous sommes, tous un peu jaloux, au fond, de voir l'argent du voisin résister, quand le nôtre est sur son derrière. Et ce nous fut comme une réparation, l'autre jour, d'entendre un ministre français nous assurer qu'il craignait fort que la France — comme la Suisse et la Hollande, du reste — ne puisse tarder longtemps à nous suivre dans la voie où nous avons été entraînés.

Reste à voir, seulement, si ce n'est pas là un « compliment » de plus, à classer avec les discours sur la Belgique héroïque et martyre, les « Brabançonnés » et les « Marseillais », les couleurs emmêlées des deux nations.

N'est-ce pas que nous en serions comme un peu déçus, dans notre amour-propre national? Et même dans notre amitié pour la douce France, devenue, tout d'un coup, pécutiairement beaucoup moins abordable...

**FROID** à -63° détruit sans douleur ni trace: taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines.

### Et je fais appel aux femmes...

Ainsi parla devant le micro notre jeune « Premier » ce qui était à la vérité un langage très insolite.

Oh! Ce ne fut qu'une phrase, réservée pour la sortie comme la flèche du Parthe, mais non point avec la même cruelle intention, bien au contraire.

« Je fais appel enfin, de la façon la plus instante aux femmes belges... » Cela fut dit avec un tel accent qu'il eût fallu un cœur de pierre pour n'être point touché. Or, chacun sait que le cœur des femmes est fait de matière fort tendre.

M. Van Zeeland sait parler aux femmes... en tout bien tout honneur empressons-nous de le dire. Il a juste l'accent ému, l'inflexion chaleureuse, l'air de vérité qu'il faut.

Ah! La sincérité! C'est cela qui fait plaisir aux femmes! Voilà pourquoi le petit mot de M. Van Zeeland a porté, ce qui n'arrive jamais aux beaux sermons du Révérend Père Rutten par exemple.

Comme il parle de la vocation des femmes, ce bon père. Comme il sait discourir sur la grandeur de leur mission, le rôle qu'elles ont à remplir dans la société... Mais au fait, qu'en sait-il?

D'ailleurs il y a, en politique, comme au cinéma, mais en dehors de toute question physiologique, il faut bien le souligner, une sorte de « sex-appeal » spirituel ou désincarné. Le Père Rutten n'a pas de sex-appeal politique, M. Van Zeeland en a.

**SAVEZ-VOUS** que 30, rue Lebeau, vous pouvez louer à bas prix un bon piano. (T. 11.17.10)

## Une perte de poids considérable

— et plus de maux de reins, grâce à Kruschen

Voici encore un cas où l'action de Kruschen s'est portée avec un double succès sur les rhumatismes et sur l'obésité. Lisez :

« Je prends les Sels Kruschen à la dose d'une demi-cuillerée à café dans un verre d'eau chaude chaque matin à jeun. Au bout de trois mois, j'ai constaté avec joie, non seulement un bien-être général, mais aussi une perte de poids considérable, ainsi que la disparition complète de mes maux de reins et de douleurs aux genoux. Bien entendu, je continue un traitement qui procure de si merveilleux résultats. » — M. H. M...

Les Sels Kruschen combattent l'embonpoint parce qu'ils aident nos organes, dont c'est le rôle, à détruire les graisses alimentaires en excès et à éliminer régulièrement, complètement les déchets de la nutrition. De même, Kruschen supprime les douleurs arthritiques, parce qu'il oblige les reins à chasser l'acide urique et parce qu'il purifie le sang de tous les poisons qu'il véhicule. Kruschen opère un nettoyage quotidien de l'organisme. Il maintient une harmonie parfaite entre nos fonctions et procure, à peu de frais, allègement, bien-être et santé.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon.

### La grande ruée

Les magasins, grands et petits, furent assaillis. Une dame, devant nous, acheta d'un coup sept paires de chaussures. Et la mode, madame, qu'en faites-vous? On se rua particulièrement sur les tissus; dans certaines maisons, ce fut de la démenche. En fin de journée, les vendeuses titubaient de fatigue.

Le samedi après-midi, ce fut sublime. C'était le dernier jour du mois, jour de Sainte-Touche. Des femmes attendaient leur mari à la porte du bureau pour ne pas perdre de temps. Le soir, des braves femmes, radieuses, exténuées, encombrées de paquets, déclaraient avec fierté : « J'ai tout dépensé! »

Des maisons contingentèrent, d'autres donnèrent un coup de pouce aux prix; dans certaines, il était impossible de trouver l'article recherché : « épuisé dans cette qualité-là » ou « nous n'avons plus cette pointure »...

On pouvait vendre n'importe quoi, pourvu que ce fût à l'« ancien prix ».

## LE CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant à Prix fixe et à la carte — Sa cave renommée

### L'auto neuve

A Gand comme partout, la seule annonce de la dévaluation du franc a provoqué un véritable « rush » d'acheteurs dans les magasins de victuailles, de vêtements et de chaussures. Samedi dernier, on ne rencontrait guère de femme, dans la ville qu'administré M. Vander Stegen, qui ne portât de multiples paquets de provisions. Cela rappelait les premiers jours d'août 1914.

Naturellement, les marchands de cigares et les négociants en vins et liqueurs eurent leur part, leur large part même de l'aubaine. En un rien de temps, ils firent des ventes mirifiques. On cite le cas d'un représentant en vin de Champagne, qui, en quelques heures, inscrivit sur son carnet une commande de deux mille quatre cents bouteilles. Preuve, tout de même, que les Gantois ne sont pas buveurs d'eau et qu'ils gardent le goût des bonnes choses aux heures les plus graves.

Car l'heure paraît grave à beaucoup d'entre eux. C'est ainsi qu'un industriel du cru nous exprimait son indigna-

**MONTRE SIGMA PERY WATCH CO**

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

tion à propos de ces achats massifs qui se faisaient pour ainsi dire sous nos yeux :

— C'est inimaginable, nous disait-il, ce que les gens sont peu raisonnables. On croirait vraiment que le pays est en état de siège. Ce n'est pas une raison parce qu'on vient de diminuer la valeur du franc pour que tout le monde achète à tour de bras. Remarquez que c'est, du reste, la meilleure façon de faire monter les prix.

Nous opinâmes du bonnet. Mais cela n'empêcha nullement notre interlocuteur de nous dire quelques minutes plus tard, alors que, sous la conduite d'un chauffeur bien stylé, une étincelante voiture neuve venait se ranger au bord du trottoir, devant l'abreuvoir où nous devisions :

— Ma nouvelle voiture. Je n'en avais pas besoin tout de suite, mais, vous comprenez, quand j'ai été certain que notre franc allait flancher, je me suis dit qu'il valait mieux avancer cet achat de quelques mois.

Comme quoi l'histoire de la paille et de la poutre n'en est pas encore à son dernier chapitre.

**SOURD ?** L'ACOUSTICON. Roi des appareils

auditifs vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar 10 ans. — Dem. broch « B ». Cie Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18

**Parapluies et services à café**

A Charleroi, les marchands de chaussures furent littéralement pris d'assaut. Chez certains d'entre eux, on faisait la file, comme au ravitaillement pendant la guerre, en attendant d'avoir son tour. De même chez les marchands de confections. Les stocks de... parapluies ont été nettoyés. Un magasin d'articles de luxe a débité en une seule journée plus de services à café, plateaux et autres argenteries qu'il n'en avait placé depuis le début de la crise. Un bijoutier, qui annonçait pourtant une liquidation générale avant inventaire, a dû fermer ses portes plus tôt que de coutume tant son magasin se vidait à un rythme accéléré. Et l'on cite un marchand de meubles qui, dès samedi soir, n'avait plus rien à vendre, malgré l'ampleur de ses magasins pourtant bien garnis.

**Une ÉCOLE DE BEAUTÉ**

Au STUDIO SERENA

12, Galerie de la Reine, Bruxelles, Tél. 12.46.98

Cours d'anatomie — Cours de Dermatologie, de massages, etc. — Formation complète de masseuses spécialistes pour traitements de Beauté.

**Le voyage de Paris**

Faut-il revenir sur le passé? Tout de même il y a des points d'histoire qu'il serait intéressant de fixer. Etant donné la suite, on se demande ce que nos ministres — ceux de l'autre ministère — sont allés faire à Paris. Chercher du secours, demander une aide financière, un relâchement de la barrière économique? Ils n'ont rien demandé du tout et ont même refusé les offres qu'on leur faisait. Ils ont mis le gouvernement français devant le fait accompli.

Pourquoi donner cette solennité à une défaite? Quatre ministres se déplacent pour aller faire part à l'étranger de la mouise nationale. Se serait-il agi tout simplement d'essayer de sauver la face et de faire croire à la Belgique qu'on avait fait une suprême et inutile démarche et lancé un S. O. S. resté sans réponse — de chercher un alibi?

Cette suprême démarche ressemblerait dans ce cas à une comédie assez peu reluisante

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**

20, place Sainte-Gudule.

**La rentrée en scène de la Russie**

La Russie, la Russie soviétique fait une brillante rentrée dans ce qu'on appelait autrefois le concert européen. La visite de M. Eden à Moscou, c'est la réconciliation de l'Europe occidentale, de l'Europe bourgeoise, dirions-nous, avec la Soviétie. La vieille Angleterre donne à MM. Staline et Litvinoff un brevet de gentlemen. On n'osera plus parler maintenant dans la grande presse anglaise et française, fut-ce la plus conservatrice, du Caucasiens féroce, digne successeur d'Iwan le Terrible et Meer Enoch Wallach, cambrioleur de bureaux de poste (pour la cause bien entendu) est définitivement enterré sous son Excellence M. Litvinoff.

La visite du ministre anglais fut non seulement somptueuse, à la façon de l'ancien régime russe, mais tout à fait protocolaire et les entretiens d'une correction, d'une courtoisie parfaites. M. Eden ne remarqua même plus que M. Litvinoff parlait l'anglais avec l'accent de « White Chapel ». C'est Hitler qui a opéré ce miracle. Ce fier-à-bras réconcilierait l'eau et le feu et le diable avec le Bon Dieu.

**Point n'est besoin d'aller au Littoral**

pour déguster le homard entier frais, suivi de la succulente poularde rôtie à la broche, le tout arrosé de vins de qualité, *Au Gourmet sans Chiqué, 2, boulevard de Waterloo Porte de Namur.* (Maison sans succursale.) Salle pour banquets. — Téléphone n. 12.27.99.

**La portée des entretiens anglo-russes**

« Les résultats ont dépassé nos espérances » ont dit, paraît-il, les diplomates soviétiques. « M. Eden a été tout de suite convaincu de la bonne volonté pacifique de l'U. R. S. S. et de sa puissance militaire. »

Il paraît qu'au premier abord, M. Eden le fut même un peu trop aux yeux de ses collègues de Londres. A la fin de l'entrevue définitive on s'étonna de ce que le communiqué tardât à paraître. On donna comme prétexte qu'il avait fallu le montrer aux ambassadeurs de France et d'Italie! La vérité, c'est que, quand les termes en eurent été arrêtés d'un commun accord par MM. Eden et Litvinoff, on le télégraphia au cabinet de Londres et que celui-ci, un peu effrayé de la manière dont le lord du sceau privé s'engageait, demanda des modifications.

Tel qu'il est, le communiqué est fort satisfaisant et il semble que l'Angleterre soit disposée à appuyer le pacte de l'Est, au besoin sans l'Allemagne. Serait-il vrai que par son arrogance et son intransigeance, Hitler finisse par obliger les nations pacifiques à cette grande alliance défensive à laquelle plusieurs nations, et notamment l'Angleterre, répugnaient tant et qui tout de même engagerait l'Allemagne à plus de modération? On commence à l'espérer.

Evidemment, cette rentrée en scène de l'U. R. S. S. est un peu déconcertante pour les bonnes gens qui croient encore à la parole des gouvernements et à la moralité de la Le Roi très chrétien, jadis, faisait bien alliance avec le Grand Turc. Avec sa puissante armée, l'U. R. S. S., directement et ouvertement menacée par l'Allemagne, est un élément de paix dont il serait absurde de ne pas tenir compte. Mais après cela l'antimilitarisme des communistes français et des nôtres devient tout à fait comique.

**Le printemps 1935**

ne se différenciera guère du printemps 1934 chez IMPERIA, si ce n'est dans la qualité et la finition encore améliorées des voitures que cette marque, spécialiste réputée de la TrACTION Avant et des quatre roues indépendantes, présentera à son Salon particulier, 102-104, avenue Dupétioux. Toute la clientèle automobile avisée s'y donnera rendez-vous, du 6 au 15 avril prochain.

**Imprudence parlementaire**

En Belgique, en France, en Angleterre, dans tous les pays où l'on conserve encore les formes, du moins, de la démocratie et de la liberté, il n'est à peu près personne dans le monde politique qui ne recule d'horreur quand on lui parle des régimes dictatoriaux ou autocratiques qui règnent en Italie, en Allemagne et dans quelques autres pays. « Jamais nous ne pourrions accepter cela, dit-on. »



Nous voulons bien le croire, mais nos parlementaires font, en vérité, tout ce qu'ils peuvent pour nous amener ce régime.

En Belgique, ils ont miné le cabinet Theunis au point qu'un beau matin il s'est effondré de lui-même. En France, ils sapent pour l'instant tant qu'ils peuvent le ministère Flandin.

Et qu'on ne croie pas que la sape vienne surtout de l'extrême-gauche. C'est dans les rangs des républicains nationaux ou nationalistes que l'on travaille le plus contre le ministère d'Union nationale. On reproche à M. Flandin de manquer de « sex appeal », de ne pas bousculer l'Angleterre et l'Allemagne, de ne pas sévir contre les communistes, de ne pas découvrir les assassins du conseiller Prince — lesquels peut-être n'existent pas. Bref, on voudrait l'obliger à s'en aller pour faire place à Tardieu.



Tardieu est un homme plein de talent qui a des qualités de chef, mais dès qu'il serait au pouvoir, si c'était possible, il rencontrerait immédiatement une coalition de rivaux et d'adversaires, comme M. Flandin. Il serait obligé, lui aussi, de compter avec les radicaux et les socialistes: « Ne tirez pas sur moi, leur disait-il naguère. Je porte vos enfants sur les bras. » Et n'importe qui serait dans la même situation. A force de miner eux-mêmes tous les gouvernements qu'ils ont eux-mêmes installés, tous ces parlementaires dont, au fond, tout le programme politique tient dans ces mots: « Ote-toi de là que je m'y mette », finiront par rendre inévitable le gouvernement de force qu'ils redoutent.

**Qui veut peut...**

...avoir l'occasion de gagner 5 millions pour 50 francs. Mais il faut en hâte souscrire à la 9e tranche (billets bruns) de la LOTERIE COLONIALE qui, pour la dernière fois, répartit un gros lot de cette importance.

**Victoire de M. Flandin**

Les candidats ministres sont toujours nombreux à la Chambre française et leur impatience est sans limite. L'atmosphère était donc assez lourde. L'affaire des instituteurs antipatriotes frappés, d'ailleurs assez modérément, par M. Mallarmé, la loi de deux ans que réclament les « nationaux », le redécoupage des circonscriptions parisiennes; autant de questions urgentes sur lesquelles on espérait bien faire trébucher le ministère qui, étant par le fait un ministère de concentration républicaine, compte autant d'ennemis à droite qu'à gauche.

M. Flandin, par un vigoureux discours, a déjoué la manœuvre. Devant la menace extérieure, devant la menace financière, les opposants ont réfléchi et le président du conseil a retrouvé sa majorité tout entière.

Naturellement, il a parlé de la crise belge qui ne manque pas de causer quelque inquiétude en France; on craint la contagion de l'exemple. M. Flandin a prononcé les paroles les plus rassurantes. Il a déclaré que la situation bancaire



**DEUX CHOSES A RETENIR :**

- 1°) C'est la dernière fois, que pour 50 francs, on peut gagner 5 millions. (9° tranche — billets bruns).
- 2°) A partir de la 10° tranche, nouveau plan. Le montant à répartir (30 millions) et le prix du billet (50 fr.) restent inchangés.

**LOTERIE COLONIALE**



française était parfaitement saine et le franc inattaquable.

Nous ne demandons pas mieux que de le croire mais nous nous rappelons que, quinze jours avant la démission du Cabinet et la débâcle, M. Theunis, corroboré par M. Louis Franck, disait exactement la même chose.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

**Les rancunes de la famille Chiappe**

Serait-il vrai que M. Chiappe, quand les événements du 6 février le dépossédèrent de la préfecture de police, méditait un coup d'Etat? On le croirait à voir la férocité avec laquelle tous les amis et tous les membres de ce puissant clan de Corses parisiens poursuivent le gouvernement.

Un puissant hebdomadaire, qu'anime la verve littéraire d'Henri Béraud, mène la campagne avec une violence d'ailleurs souvent amusante. Fondé jadis pour opposer à « Candide » la clientèle de gauche, le « Gringoire » de M. de Carbuccia est maintenant à la tête de la démagogie de droite. Rien de suffisamment patriote à ses yeux. Cela nous a valu quelques articles éblouissants de Béraud qui, naguère, passait pour un des brillants espoirs de la littérature prolétarienne. Mais l'attaque dépasse le but et à Paris on commence à dire que les rancunes de la famille Chiappe sont un peu encombrantes.

**Détective MEYER**

LA MEILLEURE AGENCE DU PAYS

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max) — Tél. 17.65.35

**M. Pierre Renaudel**

M. Pierre Renaudel, le député socialiste du Var, qui, frappé d'excommunication par les Pontifes de la Stricte Obédience, vient de rendre le dernier souffle aux îles Baléares, était une personnalité curieuse et sympathique du socialisme français.

Ce blond Normand, dans les yeux bleus duquel il y avait cependant plus de candeur que de malice, avait réussi à se faire adopter par les bouillants et joyeux gas de Provence. Il devait cette investiture, déjà lointaine, à la protection

de son ami Jaurès dont il avait été, vingt ans durant, le satellite.

Mais quel compagnon! Jaurès avait les oublis, les distractions, les distances des choses matérielles du poète qu'il était.

Renaudel y veillait, avec sollicitude, avec tendresse. Jaurès était sa chose, son grand enfant, qu'il fallait entourer d'un peu de bien-être, protéger contre sa propre bonté, préserver des imposteurs, des factieux et des tapseurs. Renaudel le bardait de sa puissante stature. Pas assez cependant pour empêcher la balle de Vilain d'éteindre cette lumineuse intelligence. Car Renaudel était assis à côté de Jaurès, dans le petit cabaret de la rue Montmartre, le soir tragique d'août 1914 où l'on assassina le chef socialiste.

Renaudel était vétérinaire de son état. Profession honorable, mais qui, dans le monde politique, pas plus que celle de pharmacien — M. Homais et... M. Coelst en savent quelque chose — n'est pas bien portée.

Un jour que Clemenceau fut appelé à lui donner la réplique, le Tigre s'écria:

— M. Renaudel, ce Jaurès pour animaux...

— A votre service, M. le Président du Conseil, riposta le député du Var.

Cette fois, le Tigre n'eut pas les rieurs de son côté.

### Confiez votre publicité

dans les JOURNAUX ANGLAIS à l'ENGLISH PUBLICITY SERVICE, W. H. Smith and Son, 71-75, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, Les spécialistes 100 p. c. en publicité anglaise qui se chargent de la traduction de tous vos textes publicitaires.

### Gabrielle Petit

Elle aurait quarante ans, la jeunesse pour une femme d'aujourd'hui — si Balzac vivait encore, au lieu d'écrire « La Femme de Trente Ans », il écrirait « La Femme de Soixante ».

Elle serait donc jeune encore et cependant, il y a vingt ans qu'elle est couchée dans sa tombe, au Tir National.

Les Parisiens ont le Titi héroïque des « Misérables », qui meurt en chantant un couplet gouailleux; nous, Bruxellois, nous avons la « gosse » magnifique, et pourquoi ne le dirions-nous pas, la « crotje sublime » qui meurt en criant vive la Belgique!

Gabrielle Petit, c'était la midinette de chez nous, la fillette au verbe fleuri que célébra Courouble. Elle disait « Hoch oui! », « Oye, Oye! », « C'est déjà bon! », et « entre les heures de midi », elle courrait chercher son maigre déjeuner qu'elle croquait en servant sa patrie comme un soldat, prête à verser son sang vermeil.

Elle le versa sans trembler, la tête haute, le regard droit. Ont-ils encore la vision de cette enfant dressée devant eux, les misérables soldats gris?

« Vous allez voir comment une jeune fille belge sait mourir. » Peut-on imaginer plus courageux langage? Car il était tenu, dites-le-vous bien, Belges d'à-présent, non en théorie, mais en présence d'une rangée de fusils et d'un cercueil ouvert.

C'est une leçon de courage pour les froussards de la dévaluation.

## Détective C. DERIQUE

réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERTISES.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

### Pour taquiner M. Devèze

Voici une histoire que nos petits-neveux ou petits-fils se raconteront dans des temps très éloignés, alors qu'ils deviseront des événements du deuxième quart du XXe siècle.

Quand M. Albert Devèze mourut, comme il avait toujours été bon citoyen, il prit incontinent le chemin du Paradis.

Saint Pierre se précipita à sa rencontre, ses clefs d'or à la main.

— Entrez, entrez, M. le ministre! Tout le monde ici sera heureux de vous voir! Veuillez bien me suivre, je vais vous montrer le chemin...

Mais M. Devèze ne bougea pas. L'œil à quinze pas, la main droite sur le cœur, la gauche derrière le dos, on eût dit qu'il n'avait rien entendu...

Saint Pierre est la conciliation même:

— Je comprends, s'écria-t-il. Je comprends! Vous trouvez avec raison, M. le ministre, que ce n'est pas à un simple portier comme moi, ce portier fût-il céleste, que doit échoir l'avantage de vous introduire au séjour des Elus. J'aurais dû y penser plus tôt... Excusez-moi: je vais chercher Dieu-le-fils?

Il fit comme il disait et, quelques minutes après, Dieu-le-fils, tout souriant, s'amena les mains tendues.

— Quel honneur vous nous faites, mon cher ministre! Croyez que je serai ravi de vous servir d'introduit par saint Pierre et des Trônes et des Dominations! Déjà j'ai alerté, en passant, la fanfare des Chérubins: Vous serez, dès le parvis, salué par la Brabançonne!

### Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!  
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».  
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

### Suite au précédent

Mais pas un pli du visage de M. Devèze ne remua. On eût dit qu'il se trouvait seul, dans un désert, en proie à ses pensées: les paroles de Dieu-le-fils ne le touchaient pas plus que ne l'avaient touché celles du bon Saint Pierre.

Saint Pierre regardait Dieu-le-fils et Dieu-le-fils regardait saint Pierre et leurs yeux posaient la même interrogation éplorée: « Mais qu'est-ce qu'il veut? Qu'est-ce qu'il lui faut? »

Et voici que Dieu-le-fils eut la même idée que saint Pierre.  
— Ce qu'il lui faut, c'est Dieu-le-Père! s'écria-t-il, seul Dieu-le-Père est digne de...

Mais la suite de ses paroles se perdit dans le vestibule principal: déjà, d'un pas léger, il s'était mis à la recherche de Dieu-le-Père dans les salons, bars et jardins du Paradis.

Il revint, triomphant, au bout de quelques minutes, remorquant à son bras un vieillard à la barbe florissante.

— Bonjour, bonjour, Monsieur le ministre, dit Dieu-le-Père. Loué sois-je de vous voir parmi nous! Emboitez-moi: je veux vous précéder et vous faire faire le tour du propriétaire.

Mais M. Devèze, qui avait cillé malgré lui à l'arrivée de Dieu-le-Père, avait repris son immobilité totale.

— Mais qu'est-ce donc qu'il attend? Qu'attendez-vous, Monsieur le ministre? s'écria Dieu-le-Père, avec, malgré sa Sérénité, un tremblement d'impatience dans la voix.

Alors M. Devèze fixa le céleste trio: bora son meilleur sourire et dit:

— Le photographe!

### C'est reconnu

L'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

### Science douanière

M. Pierre Forthomme a bien mérité de la patrie. Il rapporte de Washington un accord commercial, dont la lecture, d'un captivant intérêt, donne une fière idée du coup d'œil, du flair et des multiples connaissances techniques que les douaniers devront posséder pour l'appliquer avec zèle.

...Payeront en effet 40 p. c. « ad valorem » : les tissus communément employés pour rembourrer ou doubler les vêtements, entièrement en lin ou en chanvre, ou dans lesquels ces matières ou l'une d'entre elles constituent l'élément de principale valeur, ayant en chaîne et en trame plus de trente mais pas plus de cent vingt fils par pouce carré, ne pesant pas moins de quatre et demi et pas plus de douze onces par yard carré...

Les tôles de fer ou d'acier ayant en épaisseur « moins de 109 millièmes et pas moins de 38 millièmes de pouce » supporteront un droit de 0.35 cent par livre; ce droit sera doublé quand l'épaisseur sera inférieure à « dix millièmes de pouce »!

En revanche, les boyaux frais salés ou secs sont exempts de toute taxe. Mais les livres de prière, reliés ou non, s'ils sont réellement d'auteurs étrangers, payeront 7 1/2 p. c., tandis que les attrape-mouches se verront frappés d'un impôt de 27 1/2 p. c.

La Maison G. Aurez Mievís, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

## Les Allemands exploitent l'Exposition

### de Bruxelles

On ne peut nier que les Allemands ont le génie de la propagande. Dans ce domaine, ils nous donnent souvent des leçons. C'est ainsi qu'on aurait pu croire que, profitant de la présence des étrangers à l'exposition de Bruxelles, les organismes officiels de tourisme auraient mené une campagne au delà des frontières pour faire connaître notre littoral ou nos Ardennes. Non! Ce sont les Allemands qui songent à attirer les visiteurs du Heysel dans leur pays! Non seulement ils y songent, mais ils travaillent déjà.

Dans « Comœdia », M. Gabriel Boissy vient de signaler qu'on distribue à Paris une brochure luxueusement éditée qui porte ce titre éloquent: « Après l'exposition de Bruxelles, la Rhénanie vous attend. » Suivent une démonstration topique, des cartes, des vues, des notices...

« Evidemment, remarque notre confrère parisien, il suffisait d'y penser et le jeu est correct. Nos bons amis belges n'en reviendront pas mais, bon gré mal gré, leur belle exposition va travailler aussi pour le roi de Prusse! »

## Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26,07,08. Ancienn. à Liège.

## L'esprit à la Chambre

Entendu à la tribune publique (séance du 29-3-35), et sténographié par un amateur.

M. Jennissen. — Il ne s'agit pas de cela!

M. Fieullien. — Ne répondez pas. Pas des interruptions qui n'ont ni queue ni tête.

M. Truffaut. — Vous n'avez ni l'une ni l'autre.

M. Fieullien. — Je reconnais que vous en avez une et une bien drôle. (Rires). Je ne voudrais rien vous dire de désagréable, mon cher collègue, mais puisque vous êtes si aimable de vous en prendre à ma tête, permettez-moi de m'en prendre à la vôtre en disant que c'est une tête truffée. La tête et la truffe sont des choses qui vont fort bien ensemble, surtout quand c'est de la tête de veau (rires bruyants à droite)

Mais soyons sérieux... (le discours continue).

**TAPIS D'ORIENT** Profitez de nos prix bas, immense choix en tapis modernes, anciens, antiques. *Benzonana*, 51, r. de la Madeleine, Brux.

## La chance sourira

...à ceux qui, au moyen des lettres composant la carte de visite ci-dessous, trouveront le nom d'un organisme qui fait plus fort que Dunikowski.



Voir réponse page 726.

## La harangue dans l'autobus

La soirée et la nuit de samedi, pendant lesquelles le Sénat délibéra sur le sort du ministère que la Chambre avait fraîchement accueilli, furent extraordinairement mornes, et l'on peut même dire lugubres.

La ville était presque déserte; de rares passants se parlaient d'un air consterné. Radio-Schaerbeek venait de diffusé qu'en cas d'une majorité insuffisante, le cabinet avait décidé de se retirer.

La Belgique sans gouvernement, dans les circonstances où l'on était, après le « rush » de la population sur les magasins, tout le long des journées de vendredi et samedi, cela pouvait amener le pire. Et chacun de ceux que le destin avait amené ce soir-là hors d'un logis quiet sentirent passer sur eux une espèce de panique inexprimée.

Dans l'autobus qui part de la Monnaie vers la Place de la Couronne, à dix heures du soir, ce samedi-là 30 mars, dix voyageurs, dix bourgeois à mine déconfite se regardaient, en silence.

Soudain, un prolétaire, un vrai de vrai, très convenablement ivre, mais capable encore d'éjaculer des propos forts, bondit dans l'autobus qu'il emplît d'une relente de guezue, de culotte de velours, de pipe froide et de fauve suetur.

Le prolétaire, avec beaucoup de discipline, acquitta le montant de sa course, quatre-vingt-cinq centimes.

Puis, d'un seul mouvement, il se leva; il dressa sous les plafonniers un visage turgescant et farouche...

Et depuis la rue du Lombard jusqu'à la porte de Namur, il harangua, debout dans la caisse brinqueballante et lumineuse, les dix bourgeois sidérés.

Il annonça le grand soir, cita nommément une vingtaine d'hommes d'Etat en proférant ce qu'il est convenu d'appeler des menaces de mort. Il développa un bref programme où il était question d'incendies, de viols et de camps de concentration. A la hauteur du Treurenberg, il abandonna le français pour hurler en flamand. Cette langue ne lui suffisait pas, le prolétaire (il avait sans doute travaillé à l'armée d'occupation) renforça sa philippique de citations allemandes; le tout faisait un rauquement sauvage, quelque chose comme les aboiements de M. Hitler haranguant le Reich tout entier.

— Bolcheuwik, meugl'ait-il, les poings serrés; bolcheuwik! Ah ah ah ah! Ja! ik ben bolcheuwik! Vous allez voir, ça, « krapuleuse kapitalisse »!...

Les dix auditeurs descendirent à la Porte de Namur.

Cette petite séance leur rappelait les Tribunes libres, en moins académique. Ils étaient fâcheusement impressionnés.

## PAS DE HAUSSE

Désirant contribuer à l'œuvre de rénovation nationale, les tailleurs Grégoire maintiennent leurs conditions de paiements échelonnés et leurs anciens prix jusqu'à épuisement du stock actuel.

Grégoire, 29, rue de la Paix, 29, Porte de Namur.

## Quand le Belge parle dans les autobus...

... il est moins cinq, et lorsqu'il hurle il est moins une. Et c'est pourquoi la décision sénatoriale fut acceptée avec un soupir de soulagement. Mon Dieu, c'est vrai qu'il y a dans la nouvelle équipe des théoriciens qui ne sont que cela. Et nous le disons sans ambages: les théoriciens nous inspirent une confiance médiocre. Mais par contre, il y a là, dans l'ensemble, une bonne volonté qui impressionne favorablement. Beaucoup de gens pondérés n'encaissent pas M. de Man. Mais — ceci soit dit pour rassurer les gens inquiets — M. de Man n'est pas si chambardeur qu'on veut bien le dire. Il est ancien combattant, d'abord, et il reste toujours quelque chose d'avoir été officier belge. De plus, il est royaliste et ne s'en cache pas. La royauté, dit-il volontiers, dans le langage un peu scientifard qui est le sien, est une institution qui ne devient mauvaise que là où l'évolution en a fait une institution décadente; et cette décadence se marque par le manque à comprendre et à vouloir des souverains destinés à disparaître. Chez nous, elle est encore pleine de sève et de vigueur; elle est incarnée par un homme d'une rare énergie, armé en perfection pour accomplir toute sa tâche...

Voilà de bonnes paroles à l'actif de M. de Man.

La popularité de la Couronne est en effet une des choses les plus impressionnantes qui se puisse constater en ces fristes temps. Il n'est pour s'en convaincre que d'assister à une manifestation spontanée sur le passage des souverains.

L'autre jour, la Reine Astrid visitait, non officiellement, la Maternité que des religieuses françaises ont installée rue Malibran, à Ixelles. Lorsque stoppa l'auto royale, elle attira l'attention d'une dizaine de badauds seulement. Mais, lorsque après une heure de visite, la souveraine regagna sa voiture, la rue était noire de monde, et de folles acclamations saluèrent le départ royal...

## Vers et couleurs

*A propos du Salon du Printemps et de quelques autres, un lecteur exhume cette boutade dont le scepticisme, vieux de cinquante ans, lui paraît toujours d'actualité :*

### SUR UNE EXPOSITION DES BEAUX-ARTS

Un formidable déballage  
S'offre navrant à nos regards:  
C'est le gigantesque étalage  
Qui doit encourager les Arts.  
Ce sont des saints battus de verges,  
Des fleurs, des fruits et des asperges,  
Et des scènes dans des auberges,  
Des nymphes prenant leurs ébats.  
Des bois touffus, des plaines vertes,  
Des roches de mousse couvertes,  
Des chaudrons, des huîtres ouvertes,  
Des marines et des soldats.  
Est-ce prudent, je le demande,  
Par l'amorce d'une commande,  
D'une croix qui les affriande,  
D'exciter de braves garçons,  
Pas nés pour être des étoiles,  
A barbouiller de grandes toiles,  
Dont on ferait de bonnes voiles  
Et des chemises de maçons?  
Des beaux-arts, si j'étais ministre  
Ou secrétaire seulement,  
Pour éviter plus d'un sinistre  
Je dirais au Gouvernement:  
Assez de croix et de médailles  
Gardez-les pour d'autres batailles,  
Endiguez par tous les moyens  
Le torrent fou de la peinture.  
Méfiez-vous de la sculpture  
Et rendez à l'Agriculture  
Les bras de tant de citoyens.

A. D.

## Gentbrugge, nombril du monde

Bruxelles aura bientôt son exposition. Gentbrugge l'a déjà. A vrai dire, il ne s'agit pas d'une exposition universelle et internationale. C'est tout de même une «tentoonstelling». C'est même une «tentoostelling» de la presse libérale des deux Flandres. On dit qu'elle est intéressante et nous voulons bien le croire sans l'avoir vue.

Si cette exposition avait été organisée partout ailleurs qu'à Gentbrugge, nous eussions pu douter de son importance. Bruges ou Gand, par exemple, ne sont, après tout, que des villes de province. Gentbrugge, c'est Gentbrugge. On ne saurait trop louer nos confrères de la presse libérale d'avoir choisi cet endroit universellement connu pour y montrer aux foules ce qu'ils savent faire.

Les avantages aidant que notre change de plus en plus déprécié offre aux étrangers, on ne doit pas désespérer de voir affluer à Gentbrugge les Américains, les Anglais et les Allemands qui ne seront pas fâchés, évidemment, de s'initier une fois pour toutes à la façon qu'ont nos confrères flamands de faire leurs journaux. A ce sujet, on peut reprocher aux organisateurs de ladite «tentoonstelling» de n'avoir pas conclu d'accord avec les sociétés de navigation et de transports aériens pour faciliter l'afflux des visiteurs d'outre-mer. La Société des chemins de fer belges a mis en route dimanche dernier, nous assure-t-on, des trains spéciaux pour amener à Gentbrugge l'élite intellectuelle du plat pays de Flandre. C'est très bien. Mais, encore une fois, c'est insuffisant. La prochaine fois qu'il y aura une «tentoonstelling» à Gentbrugge, nous espérons bien qu'on n'oubliera plus qu'il est des millions et des millions d'hommes, de par le monde, qui grillent d'envie de voir cette localité avant de mourir, et qu'il convient qu'on mette tout en œuvre pour leur faciliter le voyage.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSTEYEN, 182, r. du Moulin, Tél. 17.94.20.

## Fraternité d'armes

Les grenadiers-combattants de Gand viennent de recevoir leur drapeau des mains de leurs camarades liégeois. N'est-elle pas touchante, cette fraternité d'armes qui pousse les Flamands et les Wallons qui ont servi durant la guerre sous les plis du même drapeau, à se regrouper de temps en temps comme ils étaient groupés au front?

Elle contraste de la plus heureuse façon, en tout cas, avec les tendances de trop nombreux régionalistes qui s'en vont répétant qu'un abîme sépare les Belges du Nord des Belges du Sud. S'il était vrai qu'il y eût incompatibilité d'humeur entre ceux-ci et ceux-là, les soldats que seuls les liens de discipline avaient amalgamés dans les mêmes régiments durant la guerre resteraient aujourd'hui chacun chez soi: les Flamands en Flandre, les Wallons en Wallonie. Une cérémonie comme celle de dimanche, à Gand, inflige un démenti éclatant aux bobards des séparatistes avoués ou honteux.

## A propos de l'enlèvement de Jakob

C'est surtout dans les brasseries de Montparnasse que se réunissent les Juifs victimes des persécutions hitlériennes. Au sein de ces mêmes brasseries, on rencontre également des admirateurs du Führer. Cela ne laisse pas de susciter des discussions qui dégénèrent même en bagarres.

Mais l'esprit méthodique allemand et ses dispositions pour l'espionnage ne perdent pas leurs droits. Se prétendre persécuté par Hitler et faire de la propagande contre sa doctrine et sa politique est un excellent moyen pour s'attirer les sympathies françaises. On met ainsi ses auditeurs en confiance. Aussi bien, les cas sont-ils nombreux d'agents doubles qui, sous le masque juif et anti-hitlérien se font pourvoyeurs de renseignements en faveur de Berlin. Mais les Parisiens commencent à se méfier... A la Coupole, au Dôme et à la Rotonde, on ne rencontrait que trop souvent le fourbe Weseman qui vient de livrer Jakob à la police hitlérienne.

### La vente Barthou

Evidemment, les amateurs ont été impressionnés. Mais il n'y a pas à dire, l'atmosphère de la Galerie Charpentier est moins vibrante, moins électrique que celle de l'Hôtel Drouot. Salle trop nette, trop apprêtée et à laquelle le voisinage de l'Elysée donne quelque chose d'officiel et d'un peu guindé. Le débraillé du poussiéreux hôtel Drouot ne laisse pas d'avoir son charme spécial. Et puis, il y avait un peu de gêne. Tous ces bouquins de feu Barthou n'avaient pas été légitimement acquis. Maurras a écrit tout un livre à ce sujet. Et dans le public circulaient des histoires pas très édifiantes...

### Le Théophile Gautier à 57.000

C'est l'exemplaire de ses œuvres que Théophile Gautier dédicaca à son ami Baudelaire. Il fit 57.000 francs. Somme énorme, en vérité. Elle laissa mélancoliques les poètes présents. Au cours de sa longue carrière poétique, Théophile Gautier, qui faisait du journalisme pour vivre, n'encaissa jamais pareils droits.

### La perception de l'Etat

Pour le manuscrit de « Chatterton » d'Alfred de Vigny, M. Julien Cain, le distingué administrateur de la Bibliothèque nationale, proposait 60.000 francs. Mais M. Latécoère, grand fabricant d'avions, fit monter les enchères à 75.000 francs. C'est qu'en de tels cas où il s'agit d'œuvres faisant partie du domaine national, l'Etat peut exercer un droit de préemption. M. Julien Cain en usa. Moyennant 60.000 francs, la Bibliothèque nationale, qui ne possédait pas d'autographes de Vigny, devint propriétaire du manuscrit de « Chatterton ». Et c'est fort bien ainsi...

### Quand M. Barthou était reporter

Louis Barthou était piqué, comme on sait, par une double tare politique et littéraire. Il avait accoutumé de dire qu'il était possédé par deux ambitions qu'il réalisa l'une et l'autre: devenir ministre et membre de l'Académie française. Il s'essaya surtout aux biographies. Mais il fit aussi du journalisme. « Aux Ecoutes » rappelle à ce propos que feu Barthou avait suivi pour le « Petit Parisien » le procès du fameux Ravachol. Au cours des audiences, il eut l'occasion de faire connaissance avec l'accusé, cet anarchiste dynamiteur. Collectionneur impénitent, Louis Barthou avait même réussi à soutirer à Ravachol des autographes qui figuraient à la vente de la Galerie Charpentier.

### Les merveilles du Musée de Grenoble

L'exposition au Petit Palais des Champs-Élysées du Musée de Grenoble prendra fin cette semaine. On sait que M. Andry-Farcy, conservateur de ce musée régional, est un fervent de la peinture moderne jusque dans ses manifestations les plus audacieuses. Mais cette exposition ne s'est pas bornée aux fauves, aux cubistes et à ce naïf et maladroit douanier Rousseau, dont Grenoble possède plusieurs panneaux. Il y a aussi tout le fonds ancien qui est remarquable et notamment un imposant et superbe Rubens que M. Andry-Farcy avait découvert dans les combles de son musée et que les spécialistes du Louvre viennent de restaurer magnifiquement.

### Et les souvenirs de Stendahl

Deux excellents portraits représentent Henri Beyle, dit Stendahl, enfant de Grenoble. Et de nombreux autographes de l'auteur de « Le Rouge et le Noir ». Dans une lettre exposée sous vitrine, Stendahl parle d'une visite qu'il fit à la prison du Tasse et qui l'avait fort impressionné. Le gardien, dit-il, me raconta que lord Byron s'était fait enfermer dans cette cellule pendant deux heures au

cours desquelles il se martela le front à coups de poing. Mais je ne sais, dit Stendahl, pourquoi je vous parle de ce cochon (sic). De culture classique, Stendahl détestait cordialement les romantiques. Et comme on voit, il n'y allait pas par quatre chemins.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

## NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Tarif de faveur aux Belges depuis le 1<sup>er</sup> avril 1935.

RESTAURANT de 18 à 25 francs  
A son nouveau BODEGA-BRASSERIE  
Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

### Quel âge avez-vous?

- 51 ans?
- Prouvez-le.

Hélas! ce n'est pas toujours facile quand on est venu au monde... en Turquie.

Ainsi un brave homme, qui fut aussi un homme brave, et qui réside à Charleroi, né à Constantinople, de parents français, en 1884. Il y resta jusqu'à l'âge de seize ans, puis il partit pour l'étranger. La guerre venue, comme on avait oublié de l'appeler, il s'engagea et fit si vaillamment son devoir, en France d'abord, au Maroc ensuite, qu'il en revint porteur de six décorations, toutes plus méritées les unes que les autres. Enfin, il reçut naguère sa carte de croix de feu, de croix de feu français, naturellement.

Or, en France, les croix de feu qui ont cinquante ans ont droit à une petite pension, que notre brave homme réclama, puisqu'il y avait droit.

Ayant fait toutes les démarches nécessaires, il reçut un jour un avis du Consulat de France. Etait-ce un titre de pension? Hélas! non, ce n'était qu'un formulaire lui demandant son âge et la preuve qu'il avait bien cet âge.

Que faire, sinon se procurer un extrait de son acte de naissance? Ainsi fit-il. Hélas! encore et trois fois hélas! le pauvre homme n'en est pas plus avancé. Même au Consulat de Turquie, on n'a pu lui traduire ce grimoire que, naturellement personne n'avait compris au Consulat de France.

Et pour cause, cette copie de l'acte de naissance est libellée en caractères arabes d'il y a cinquante ans, et la Turquie a fait du chemin depuis lors!

En sorte que jusqu'à nouvel ordre, le malheureux Croix de feu ne peut toucher sa pension parce qu'il ne peut prouver qu'il a réellement l'âge qu'il affirme avoir.

### Pendant l'occupation

Les anecdotes du journal « Pourquoi Pas? » pendant l'occupation, remettent l'histoire suivante en mémoire à l'un de nos lecteurs.

La scène se passe dans un restaurant bruxellois, au temps de l'occupation. Un Français et un Allemand sont installés à deux tables voisines. Au garçon venu pour les servir, le Français commande une sole frite et, une demi-bouteille de vin blanc; le Boche commande l'inévitable choucroute garnie accompagnée d'un grand demi bock.

Or, le garçon oublie totalement de servir la boisson à ses deux clients. Le Français s'impatiente, l'appelle et lui dit:

- Dites donc, garçon, ma sole voudrait nager!
- Voilà, M'sieur!... et de se précipiter pour donner satisfaction au client.

Le Boche a entendu l'interpellation de son voisin; il le dévisage avec dédain, se disant à part lui: « Ach! ces Vrançais sont léchers et bleins de zuvissanse », et pour montrer qu'un citoyen de la grande Allemagne a au moins autant d'esprit qu'un Français, il rappelle le garçon d'une voix de stentor et clame avec le meilleur accent d'Outre-Rhin:

- Karsson, lé Kochon il a swaff!

## La propagande pour notre Exposition

Les doléances n'ont jamais servi à remettre en état les situations mal ajustées. Si la publicité pour l'Exposition de Bruxelles à l'étranger a été insuffisante, mettons que ce n'est pas seulement manque d'organisation des services de propagande...

Et tâchons de tirer, de la situation économique de la Belgique, le meilleur parti possible, en nous souvenant de l'adage: « A quelque chose malheur est bon! »

???

« Pourquoi Pas? » suggère aux services de publicité de l'Exposition de faire éditer des vignettes du format ci-dessous:

Profitez de la dévaluation du franc belge pour aller admirer les trésors des villes d'art de la Belgique, et visiter, à Bruxelles, une des plus belles expositions universelles qui aient été organisées en Europe.

Plus de vignettes illustrées montrant un cavalier jouant de la trompette, un génie élevant une palme ou un flambeau, ou encore deux dames bourgeoises du temps de Philippe-le-Beau, vignettes qui peuvent se rapporter aussi bien à un salon de photographie, d'appareils de T. S. F. ou de charcuterie montée qu'à notre Exposition.

UN TEXTE CLAIR, PRECIS ET DONNANT  
UN AVIS QUI ARRETE L'ATTENTION ET  
FASSE NAITRE UN PROJET.

Tirage A DES MILLIONS D'EXEMPLAIRES, sur papier gommé. Envoi de ces vignettes à tous nos consuls, à tous les amis qui, à l'étranger, s'intéressent à nous; remise d'autant d'exemplaires qu'ils en désireront à tous les particuliers belges qui en feront la demande aux fins de les faire parvenir à des correspondants étrangers.

Prière à tous de consteller de ces réclames les endroits où le timbre fiscal n'est pas requis pour l'affichage, les malles et valises des voyageurs, la correspondance, les livres, les emballages, les autos, tout ce qui est susceptible de circuler avec une vignette au côté.

Il n'en coûterait, POUR ATTIRER DES MILLIERS D'ETRANGERS à l'Exposition, qu'un travail d'imprimeur, quelques litres de gomme arabe et les frais d'expédition...

Est-ce trop?

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.  
Voir le tarif dans la manchette du titre.

## SOIRS DE PARIS

### A voir ou ne pas voir

Plusieurs critiques cinématographiques parisiens ont récemment découvert un truc aussi ingénieux qu'efficace pour aiguiller leurs lecteurs sur les salles où l'on projette de bons films et les détourner de celles où l'on cultive le navet en serre chaude.

Ils font suivre chacun de leurs articles d'un post-scriptum qui est une manière de palmarès.

Ainsi fait dans *Paris-Midi* M. Paul Reboux qui cite chaque jour à l'ordre de l'écran une demi-douzaine de films, en caractérisant chacun d'eux par un simple qualificatif tel que émouvant, grandiose, saisissant, humain, passionnant, poignant, hilarant, cocasse, etc.

MM. Jacques Deval et Marcel Achard, critiques alternants à *Marianne*, ne manquent jamais, eux non plus, de rappeler au bon souvenir du public les meilleurs films du moment.

Quant à Huguette-ex-Micro, qui exerce en quatrième page du *Canard Enchaîné* son impitoyable verve au détriment de MM. Milton, Armand Bernard et Biscot, elle divise résolument les productions de l'écran en trois catégories: les films que l'on ne peut pas voir cette semaine, les films que l'on peut voir à la rigueur cette semaine, les films que l'on peut voir cette semaine.

Nous sommes persuadé que ces jugements lapidaires, ces éloges réitérés, ces rappels opportuns, font davantage pour le succès d'un film qu'une critique occupant tout un rez-de-chaussée, trop lourde de pour et de contre, et d'ailleurs oubliée le lendemain.

Nous ne serions pas mécontents, quant à nous, que les critiques théâtraux adoptassent la même méthode. Cette semaine, par exemple, ils pourraient rappeler au public, par d'utiles post-scriptums (ou post-scripta):

Que la Comédie-Française, en reprenant, dix ans après sa création, la *Souriante Madame Beudet*, l'a vieillie de cinquante ans;

Que la création de *Teuton*, et les reprises de *Rose-Marie*, de *l'Amant de Madame Vidal* et de *Maitre Bolbec et son Mari* ne sauraient être considérées comme des événements très parisiens;

Que *J'yous ai à l'œil* (Déjazet) et *On aura tout nu* (Moulin Bleu) ne peuvent donner une idée vraiment exacte de la production littéraire actuelle.

En revanche, les mêmes critiques pourraient répéter avec insistance:

Que *Tessu*, au Gymnase, et *Prosper*, au Théâtre Montparnasse-Gaston Baty, continuent leur brillante carrière et qu'il n'y a aucune honte à courir les applaudir à leur trois-centième représentation (ce qui serait honteux, ce serait de ne pas avoir vu ces deux pièces).

Qu'on en a toujours pour son argent au Gymnase qui continue d'afficher *Espoir*, de la belle ouvrage, du Bernstein cousu main.

Que *Y avait un prisonnier*, récemment créé aux Ambassadeurs est une bien curieuse pièce, magnifiquement montée par Marie Bell et qui confirme la maîtrise d'un acteur qui sera parmi les plus grands de cette époque: Aimé Clariond;

Que tous ceux qui tiennent avec raison M. Henri Duvernois pour notre meilleur auteur de pièces en un acte peuvent aller entendre *Rouge* au Théâtre Saint-Georges, car il y a, effectivement, un acte excellent sur les trois.

Que les *Oiseaux* de M. Zimmer, à l'Atelier, sont vraiment la meilleure pièce du genre, après les *Oiseaux* d'Aristophane.

Que l'on peut, enfin, après des années où le music-hall se mourait, aller les yeux fermés à l'A. B. C. et à Bobino, où d'habiles et fastueux directeurs l'ont magistralement ressuscité.

Pour les autres spectacles, consultez les affiches. Mais nous ne garantissons rien.

JEAN BOTROT.

# L'Œuvre des Socles Orphelins

Je soussigné, *Jean-Gilles Logique*, propose pour la statufication immédiate :

## P.-H. Spaak

*ancien député-républicain feu-follet  
Ministre du Roi et des Transports*

### Emplacement:

Le socle sera érigé en face de la gare du Nord.

### Attitude:

Je propose un Spaak en tenue de belluaire, la cravache et les bottes de spadassin, la tête surmontée d'une girouette.

### Inscription:

Ce qui suit :

*P.-H. Spaak (ou Pauvre Hère de Spaak)  
belluaire d'occasion  
dompteur attiré du P. O. B.  
dompté à son tour  
par un portefeuille de Ministre  
R. I. P.*

### Discours inauguraux:

Seraient prononcés par tous les collaborateurs de l'« Action Socialiste » et par le groupe des cheminots partisans de la « grève générale ».

*J. G. L., Marche-en-Famenne.*

Nous soussignés, R.-J. Nuyts, J. Coets et autres, proposons la statufication anthume de :

## Henry de Man

### Emplacement:

Sur le plan... incliné de la rue Ravenstein, au cœur de la cité d'argent, face à la Forteresse du Capitalisme agonisant... (le « vieux laid » à poil) et son parterre de jolies femmes, tristes signes de la décadence bourgeoise, auront naturellement cédé la place.)

### Attitude:

Juché, le poing tendu, vers les ruines fumantes de la Société Générale, au sommet d'une pyramide formée par les cadavres de tous les suppôts de la Phynance. On remarquera un Francqui dégonflé, dont la bedaine ne sera qu'un souvenir; Gutt raplapla (n), Philips, Franck, Solvay, Empain et autres menus moellons du mur d'argent...

### Inscription:

Face : « Il a du plan dans l'aile ».

Pile : « A côté du mien, le plan astral n'est que de la petite bière. »

### Attributs:

Une pipe gigantesque bourrée de Banquiers (passés à tabac).

### Devise:

« Trekt a plan. »

### Inauguration:

En présence des milices rouges en grand uniforme (chemise propre et cravate de ficelle écarlate) et dont les tambours battront : Plan... plan... ran... plan... plan... etc. Grande débauche d'oriflammes et de fanfares à l'instar du fameux façadeklacher.

### Discours inauguraux:

seront prononcés par M. Spaak, qui développera cette belle pensée : « Je m'aime aujourd'hui bien plus qu'hier, et bien moins que Deman »; M. Sinzot, qui adoptera le thème angoissant : « De quoi Deman sera-t-il fait ? »

Je soussigné *Dutreille R.*, propose pour la statufication anthume :

## Monsieur H. Hauman

*de l'Université Libre.*

### Emplacement:

Le socle se trouvera dans le Hall principal de l'asile pour députés sourds et aveugles (spirito).

### Attitude:

Il représentera M. Hauman en habit de jardinier, tel Cincinnature lorsqu'on vint le chercher pour sauver la république.

### Inscription:

De la biologie, encore de la biologie et toujours de la biologie.

### Désignés pour prononcer le discours inaugural:

Un discours inaugural sera prononcé par M. Hiernaux, ministre latinisant. Un autre sera prononcé par M. Bovesse, avocat antisylvestre.

### Attributs:

Une invasion microbienne sur la langue des avocats.

Respectueusement à vous.

*Rob. Dutreille.*

Un groupe de cafetiers louvanistes propose pour la statufication anthume :

## Emile Vandervelde

### Emplacement:

Le socle sera érigé dans la cour d'une crèche de Bruxelles.

### Inscription:

« A bas l'alcool! mais qu'il vive dans mes coopératives! »

### Attributs:

Dans la bouche un biberon et dans les bras une bouteille de Spa citron avec beaucoup d'eau.

### Désignés pour prononcer le discours inaugural:

Les discours seront prononcés par Jefke de Waul et Miel Frantzen (geheel onthouder).

LE NOUVEAU RATICIDE

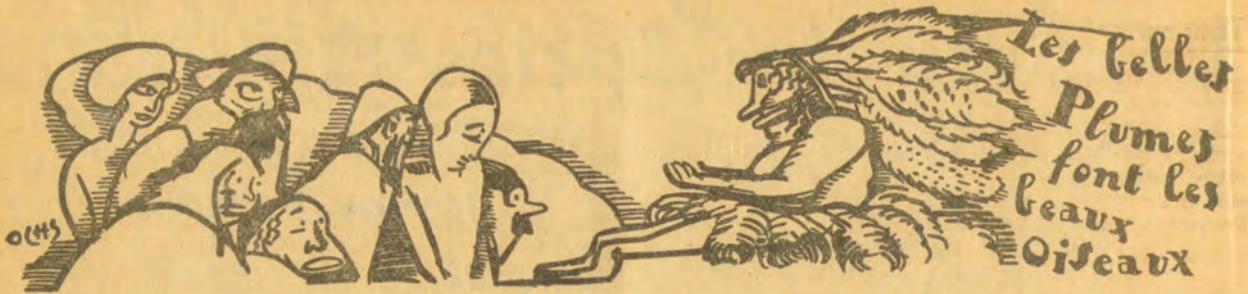
**Raxon**  
DETRUIT TOUS LES RATS

EST INOFFENSIF POUR HOMMES  
ET ANIMAUX DOMESTIQUES:  
EST GARANTI D'UNE  
EFFICACITÉ DE 100%

FABRIQUÉ PAR

S. A. DES ÉTABLISSEMENTS AEROXON  
RUE LEOPOLD. 76. MALINES — TÉLÉPHONE : 807





## Les propos d'Eve

### Vraie et fausse élégance

— Eh bien ! mon oncle, mon amie Janine, comment la trouvez-vous ? Ravissante, n'est-ce pas ? et chic !...

— Sans doute, sans doute Mais...

— Et suprêmement élégante, n'est-ce pas ?

— Ça, non, par exemple !

Le quinquagénaire a lancé sa phrase si vivement que la jeune fille s'arrête interdite, puis, un peu indignée :

— Vrai, vous êtes difficile ! Je ne connais pas de femme mieux habillée que Janine. C'est bien simple : ses robes sortent de chez Zoé-Pauline, ses chapeaux de chez Ciboulette et ses soutiers de chez Harrys... Ajoutez à ça qu'elle porte la toilette comme un mannequin...

— Comme un mannequin, je ne te le fais pas dire, et tu appelles ça de l'élégance ? Vois-tu, ton amie est irrémédiablement vulgaire...

— Si on peut dire !

— Oui, on peut et on doit le dire aux oisillonnes qui ne voient pas plus loin que le bout de leur bec. D'abord, elle est outrageusement maquillée, à vingt ans ! Elle crève les yeux à vingt mètres...

— Qu'est-ce que ça fait, si ce qu'on voit est joli ?

— Joli ? C'est à voir. Élégant, non, non et non, ce qui est voyant ne l'est guère. Quand je t'ai invitée avec elle dans ce cabaret à la mode, cela m'amusait de voir, en liberté, deux exemplaires de ta génération ; je n'étais pas fâché non plus de juger, sur un échantillon, tes amies à toi, ma nièce de prédilection... Eh bien ! mon petit, j'ai été déçu... J'ai vu arriver une grande fille à la fois molle et hardie, aveuglante comme un feu d'artifice et provocante en diable. Elle s'est installée — éroulée plutôt — dans son fauteuil, les jambes croisées haut, avec cet air hautain et las qu'elles ont toutes maintenant. Elle a tiré un fume-cigarette ridicule, un de ceux qui ont l'air de vouloir tenir les gens à distance, et, de son nuage olympien, elle a daigné écouter distraitement notre conversation ; mais elle a bâillé deux fois ostensiblement, et deux fois, elle a soigneusement refait sa beauté, et même sorti son peigne pour se recoiffer : un peigne à table ! Elle ne s'est animée que pour parler cinéma et combat de boxe, et alors elle a lancé des « épatant », des « formidable » et des « au-dessous de tout » qui ont étayé ma première impression.

— Vous êtes sévère...

— C'est que, vois-tu, mon enfant, de mon temps — ne fais pas ce sourire en coin je n'ai pas encore l'âge du radotage et de la petite voiture — l'élégance, c'était quelque chose de plus subtil et de plus difficile aussi. On pouvait être élégante avec une robe démodée, avec des moyens modestes et à toute heure du jour. Cela comportait beaucoup de finesse native, un goût rare et délicat pour la discrétion, le tact, pour tout ce qui n'est pas à la portée de tout le monde. Une femme élégante ne l'était pas seulement dans sa toilette, elle l'était dans sa conversation, dans son accueil, en public et dans l'intimité. Elle savait d'instinct ce que l'on peut dire suivant les milieux, et faire suivant les occasions. Elle n'aimait pas beaucoup être le point de mire d'une salle, mais elle désirait qu'autour d'elle chacun se sentit dans une atmosphère de choix, faite de bien-être léger, de luxe sans appareil, et de naturel.

C'était un être plein de nuances. Crois-tu que ta Janine sache ce que c'est, une nuance ?

— Je vous assure que vous êtes injuste. Janine plaît beaucoup, elle a beaucoup de succès, et elle n'est ni plus voyante, ni plus provocante que n'importe qui...

— Allons, calme-toi, petite enragée. Tu aimes ton amie et tu l'admires, c'est naturel. Grâce au ciel, tu ne lui ressembles pas... pas encore. Mais prends garde : crois-moi, il vaut mieux ne pas ressembler à n'importe qui...

EVE.

### Les couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi, présentent

une superbe collection de printemps

### Les manches de Mimi Pinson

Nous avons trop aimé le taffetas, l'an passé, pour nous décider à le lâcher cette année. Du reste, il était quasi imposé par le retour aux robes de style.

On voit peut-être moins de taffetas à carreaux que l'année dernière. En revanche, le taffetas uni est mis à presque toutes les sauces. Ne parlons pas des robes de taffetas uni, rayé, broché, pékin, etc. On l'emploie à bien d'autres usages. Les manteaux de taffetas sont légion. Ils sont piqués, matelassés, tantôt trois-quarts et tantôt longues redingotes. Les grandes capes romantiques sont aussi très nombreuses. Elles seront adoptées d'emblée par toutes celles qui ont conservé au cœur un faible pour les romans d'Alexandre Dumas, et aussi par celles qui ont une robe du soir à grosses manches bouffantes, difficiles à introduire sans dommage dans les manches du manteau !

Encore un triomphe du taffetas, ces grosses manches bouffantes ! Il semble avoir été créé pour elles. Bien qu'elles s'accroissent aussi de la faille, de la moire, et en général de tous les tissus ayant un peu de tenue, jamais, on ne les réussira aussi bien qu'en taffetas.

Elles sont charmantes ces énormes manches. Avec nos jupes mi-longues et évasées, les tailles minces qui redevennent à la mode, elles nous donnent une silhouette du plus pur 1830. On attend la coiffure à coques. Qui sait ? Peut-être viendra-t-elle ?

Et cette mode a le mérite d'avantager en même temps les échelas et les entrelardées...

Toutes les qualités, quoi ! y compris celle de faire vendre aux marchands d'imposants métrages d'étoffes !...

### Germaine-Germaine

présente en ses salons la collection d'été la plus complète qui soit de chapeaux ravissants.

31, Marché-aux-Herbes.  
Téléphone 11.11.37

### Plus ça change...

Il y a seulement deux ou trois ans, nous ne pouvions nous empêcher de rire en rouvrant les vieilles malles où dorment, soigneusement pliées, les défuntées robes de nos mères.

— « Comment ? cette robe de faille a des manches de mousseline de soie, recouvertes de tulle, une ceinture de

**Tout en maintenant ses prix aussi avantageux que précédemment, le couturier SERGE**

s'impose le devoir, vis-à-vis de sa clientèle, de ne laisser sortir de sa maison que des vêtements absolument impeccables, résultant des soins minutieux apportés à la coupe, aux essayages, au fini. Dernières créations de la Haute Couture Parisienne, tissus d'origine.

Aucune obligation d'achat.  
94, CHAUSSEE D'IXELLES, 94

velours et une « balayeuse » de taffetas! Cinq tissus seulement pour une seule robe! Et tous scrupuleusement assortis comme couleur! »

Nous rions moins maintenant.

D'abord parce que ces robes qui nous paraissaient seulement démodées, sont déjà entrées dans l'histoire — (l'histoire du costume, tout au moins!) — et que nous leur trouvons un certain charme désuet.

Et puis parce que nos robes recommencent à être faites de trente-six étoffes différentes.

Voici, entre mille, une toilette que nous avons vue récemment dans une collection:

C'était une robe du soir en crêpe noir. Le corsage était de mousseline de soie noire et les grosses manches étaient en velours également noir.

C'était bien la peine de nous moquer de nos mères!

**Suzanne Jacquet**

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris.

20, Longue Rue d'Argile,  
ANVERS.

328, Rue Royale,  
BRUXELLES.

**Soleil...**

A cette époque-ci de l'année, tout nous parle de Côte d'Azur: Les affiches des agences de voyage, les rares belles journées de cette aigre saison, et enfin et surtout les collections des grands couturiers.

Quelques heureuses partent véritablement à la rencontre du Soleil, et celles-là commandent dès maintenant de fraîches et claires toilettes d'été.

Les autres, en regardant les collections « pour le Midi », y trouvent des indications pour leurs futures toilettes d'été et élaborent en pensée leur trousseau des beaux jours.

Elles font même dès maintenant leurs commandes, car beaucoup de ces robes « Côte d'azur » peuvent être portées en ville.

Il est évident que vous n'arborerez pas sur notre asphalte citadin, ce pimpant tailleur de flanelle blanche. Mais qui vous empêche de le faire en gris clair? Vous pourrez le mettre au premier rayon de soleil!

Ce qui sera plus difficile à porter en ville, ce sont les vestes de piqué blanc qui, pourtant, sont promises à une grande vogue, nous dit-on. Mais il faut un si beau soleil pour porter du piqué blanc!

Quoi qu'il en soit, elles sont délicieuses et nous espérons que l'été les verra fleurir sur les plages et dans les campagnes. Elles nous donnent un air allègre de petit mitron, ou d'explorateur en grande tenue, suivant notre taille, qui fera la joie des caricaturistes et la nôtre propre, puisqu'il faut bien tenir compte de cet amour immodéré du travesti qui dort au cœur de toute femme.

Ce n'est pas très pratique, dira-t-on. Mais si le piqué est salissant, il est si vite lavé!

Et puis s'il fallait se soucier en matière de mode de ce qui est pratique ou pas!

**COURS DE MODE DE PARIS**

COMPLET, PRATIQUE, METHODE EPROUVEE

15 fr. l'heure. ECOLE DIDY, 12, r. du Luxembourg

**Nos nouveaux ministres**

Quelle fortune pour le spéculateur qui, il y a huit jours, aurait pu prendre connaissance du contenu de la volumineuse serviette qui ne quittait pas le bras de M. Van Zee-land! Une indiscretion nous a appris que deux de nos nouveaux et plus représentatifs ministres, conquis par le prestige de cette fameuse sacoche, ont commandé, cette semaine, dans une de nos plus anciennes maroquineries bruxelloises, la maison D..., située face à l'hôtel Atlanta, deux superbes serviettes à triple soufflet, en véritable porc.

La manufacture d'articles de voyage et de maroquinerie **DELVAUX**, 22, boulevard Adolphe Max, face à l'Atlanta, nous informe que les prix des marchandises en magasin restent inchangés. Cette firme nous fait connaître, en outre, que ses magasins resteront, pendant le mois d'avril, ouverts les dimanches de 2 à 7 h. 1/2.

**Un vieux supplice**

Il fallait s'y attendre! Elle est bien finie, notre belle liberté vestimentaire. Voici revenu, avec les robes du soir aux décolletés bateau, les corsages baleinés qui supplicieraient la jeunesse de nos mères!

Nous croyions pourtant bien en être délivrées de ces maudites baleines qui sortent à tout moment de leurs enveloppes! Nos corsets, pour serrés qu'ils soient, n'en comportaient plus depuis longtemps. Mais, malheureusement pour nous, on ne peut retenir par une armature de caoutchouc ces corsages, qui, découvrant entièrement les épaules semblent toujours prêts à glisser. Alors, il faut se résigner aux baleines.

« Où la mère a passé passera bien l'enfant. » Mais voilà! nos mères y étaient habituées dès l'enfance, tandis qu'il nous faut comprimer des thorax élargis par le sport et habitués à respirer librement.

« Pour être belle, il faut souffrir! », dit le proverbe!

Pour toute femme élégante, **LA MODISTE AXELLE** crée un chapeau qui sied à son visage et marque sa personnalité. Pas d'augmentation de prix: 75 - 95 - 110 francs. 91, CHAUSSEE DE CHARLEROI, 91 — BRUXELLES

**Tel qu'on l'écrit**

Simple annonce que nous copions d'un catalogue édité à Francfort:

« Du sel pour faire travailler le peau, après le vétérinaire Dr K... »

L'article pour prévenir contre l'extrême établi biologique.

Il avance le changement des cheveux et supprime le déménagement. Le prix est: RM. 2.25 sans porto; pour la fosse 2 1/2 fois rempli RM. 4.75. Si désiré je donne de la littérature librement. — Hans (suit l'adresse). »

Très libre, en effet, cette littérature.

Madame, jusqu'à nouvel ordre, vous pouvez vous procurer la fine lingerie indémaillable aux mêmes prix que ceux d'autrefois, chez

**VALROSE, 41, chaus. de Louvain** PLACE MADOU

**Humour anglais**

— Il m'est arrivé une chose bien curieuse, racontait cet arbitre fameux... Oui, figurez-vous... je rêvais que j'étais à Wimbledon en train d'arbitrer un match sur le court central; je m'endormais, et tout le monde hurlait...

— Alors ?

— Je me réveille en sursaut... j'étais à Wimbledon en train d'arbitrer un match sur le court central... et tout le monde hurlait.

## Et vous Monsieur?

Avez-vous réfléchi que :

Les tissus de premier choix  
Les dessins modernes  
Les coloris nouveaux

à des prix réduits, vous les trouverez au

# Dôme des Halles

MARCHANDS-TAILLEURS

89, Marché-aux-Herbes (face aux Galeries St-Hubert)

Téléphone : 12.46.18

BRUXELLES

## Les grandes rousses

Décidément, constate « L'Ordre », le blond est relégué au second rang, la beauté reléguée les accessoires enfantins, le henné reprend ses droits, nous aurons la tête rouge.

Qui donc a eu la tête rouge à la manière des chaudrons? La blanche Marie Stuart, qui en était fort marrie; Cléopâtre, dit-on, mais on dit tant de choses; Nell Gwynn sûrement, la vendeuse d'oranges de Covent Garden qui fut tant aimée par Charles II; la reine Elisabeth d'Angleterre qui couronnait de tant de perles la perruque flamboyante qui couvrait sa calvitie précoce; d'après certaines comparaisons de Pétrarque, on serait porté à croire que Laure tirait sur le cuivre. Enfin, pour descendre dans le temps, Sarah Bernhardt et la pauvre Goulue furent des rousses.

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant, le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youth-lastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin solide — léger.

Louise Seyffert,  
40, avenue Louise, Bruxelles.

## Son parapluie

L'autre soir, au restaurant, ce grave parlementaire se lève après son repas et réclame son parapluie au garçon. Celui-ci lui remet un parapluie qu'il décroche d'une patère.

— Mais ce n'est pas le mien! dit le sénateur. Ce n'est pas l'étoffe, ce n'est pas le manche. On m'a volé le mien! Soudain, il avise une dame qui déjeunait avec un autre client:

— Pardon, madame, lui dit-il en lui montrant le parapluie, vous vous y connaissez, vous, une femme. Est-ce que c'est de la soie?

La dame tâte l'étoffe et répond:

— Oui, c'est de la soie.

— Alors, c'est le mien, dit le sénateur, et il s'en va, « son » parapluie sous le bras

Tout passe, tout casse, tout lasse  
Sauf..... un vêtement de..... **LASS**  
Tailleur de genre, 10, rue de Tabora

## Irrévérence

Lors de la première annonce de la visite de sir John Simon, à Berlin, ce vieux sceptique bougonna:

— Hitler? Une femmelette, pas davantage. Au moment où les Anglais vont débarquer, il se sent malade...

**A LA MINE D'OR** — MAROQUINERIE BELGE  
Maison MARECHAL fondée en 1887  
LE BEAU SAC A PRIX RAISONNABLE  
117, rue du Midi, Bruxelles — 53, rue Spintay, Verviers

LE NOUVEAU MAGASIN

## L'OISEAU DE FEU

2, RUE DE LOXUM, Téléphone : 11.87.32

SPÉCIALISÉ POUR LE TENNIS

## Entre amies

Raynaldo Hahn raconte:

« Sarah Bernhardt parle de la vieille Olga de Lagrenée et déclare qu'elle était d'un esprit étourdissant ». Et elle raconte en pouffant de rire que dans une « garden-party » à l'ambassade d'Angleterre, elle voit s'approcher d'elle une dame qui lui dit:

— Vous ne me reconnaissez pas?

— Mais si, mais si, répond Sarah avec mille sourires, comment pouvez-vous croire...

— Alors réplique l'inconnue, dites-moi mon nom.

« Sarah embarrassée, balbutie aimablement:

— Oh! vous m'avez troublée, je ne puis absolument pas... Oh! mais c'est ridicule, un nom que je sais si bien... Aidez-moi, madame... madame...

— Mme de Pétrigny.

— Ah! c'est cela! Chère madame de Pétrigny.

— Eh bien! non, je suis Mlle de Lagrenée!

« Et elle lui tourne le dos.

« Sarah, en racontant cette histoire, se tord, fourre sa tête dans le rideau, tant elle rit. Et comme je m'écrie:

— Quel mauvais goût de vous faire une si cruelle plaisanterie!

Elle me répond, de la meilleure foi du monde:

— Oh! ça n'avait pas d'importance. « nous étions si liées! »

De très ravissants modèles nouveaux en robes, jupes et blouses sont offerts, encore, aux prix inchangés. Mais ne tardez pas!... Visitez

**VALROSE, 41, chaus. de Louvain**

PLACE  
MADOU

## Zola et ses ennemis

Le médiocre accueil réservé aux démarches d'Emile Zola, lorsqu'il décida de se présenter à l'Académie, ne faisait que trop prévoir l'échec final du romancier de l'« Assomoir », de « Nana » et de la « Terre ». Scholl, qui détestait le romancier, s'écriait:

— Zola à l'Académie? Allons donc! Impossible de le nommer: il faudrait percer le fauteuil!

## Il y a une nuance!...

Il ne suffit pas d'être une bonne fourchette pour apprécier une bonne table, il faut être gourmet. Le restaurant « La Paix » est un des derniers refuges de la bonne chère. Des mets succulents arrosés de vins délicats y sont servis avec raffinement par un personnel stylé. La bonne société se rencontre toujours avec plaisir au

**Restaurant LA PAIX** 57, RUE DE L'ECUYER  
TEL.: 11.25.43 - 11.62.97

## Annonces et enseignes lumineuses

A la fenêtre d'une boucherie, chaussée de Haecht, ce sixain lyrique:

Comme partout d'ailleurs, Firmin,  
Pour vous plaire, beugle en refrain,  
Grande diminution sur tout,  
Oui, Madame, réjouissez-vous,  
Et allons-y, et allons-y,  
C'est à en rire à faire pipi.

Les bouchers sont gais, à Schaerbeek!

### Société Philharmonique de Bruxelles

Rappelons que samedi 6 et dimanche 7 avril courant, à 4 h. 30, a lieu dans la grande salle de concerts du Palais des Beaux-Arts, le huitième et dernier concert d'abonnement de la Société Philharmonique de Bruxelles.

Ce concert est dirigé par le maître Erich Kleiber avec le concours de M. François Broos, altiste.

Au programme: Suite de concert de F. Couperin (première exécution à Bruxelles), Harold en Italie, de Berlioz (Sym. avec orch. et alto principal); M. Broos, Cinquième symphonie, de Beethoven.

Prix des places: de 15 à 50 francs. Bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein. Tél. 11.13.74 et 11.13.75.

### Les citadins aux champs

— Elles sont jolies vos cerises, on dirait des petites pommes!

— Oui, surtout que ce sont des abricots...

**TUYAU ARROSAGE** qualité garantie, placement gratuit. HERZET F<sup>s</sup>, 71. M. Cour. T. 12.22.45

### Queues de mots et noms en puzzle

Infirmes et remarquablement dépourvus d'agrément physique, le prince Lubomirski, écrivain-amateur, n'en avait pas moins trouvé le moyen de s'assurer le bénéfice d'une opulente fortune, grâce à son union avec Mme Boyer, veuve du propriétaire de la célèbre marque d'Eau de mélisse qui porte son nom.

Auteur en collaboration avec Sardou et Eugène Nus d'un drame, « Les Exilés », qui avait obtenu à la Porte-Saint-Martin, un succès d'estime, Lubomirski se voyait fréquemment l'objet, de la part de ses confrères plébéiens, de plaisanteries dont il avait d'ailleurs le bon goût de ne point s'offusquer outre mesure. Aurélien Scholl, en particulier, chaque fois qu'il parlait de lui, persistait à ne l'appeler que « Mirski ». Comme on lui reprochait d'écourter ainsi le nom de son aristocratique confrère :

— Je l'appelle « Mirski », avait répondu froidement Scholl, parce qu'il n'est ni « lu » ni « beau ».

### LA GOURMANDISE DES DAMES

sera comblée lorsqu'elles auront goûté les tartes au sucre du **RESTAURANT RAVENSTEIN**. Thé de 4 à 7 h. — Cadre charmant. — Livraison à domicile. — Tél. 12.77.68.

### Pareil au précédent

Cette facétie de Scholl est d'ailleurs, purement et simplement, renouvelée de cette autre dont, avant Lubomirski, avait été victime l'infortuné Latour Saint-Ybars, dramaturge aux succès demeurés légendaires. Le lendemain de la chute de la « Rosemonde », défendue cependant par Rachel, ce distique avait couru :

*Pourquoi donc nomme-t-on la pièce « Rosemonde » ?  
On n'y voit point de rose... on n'y voit point de monde !*

D'autre part, jadis, sous la Restauration, on s'était fort égayé de cette épigramme rimée par quelque mauvais plaisant à l'adresse du ménage Bombelles :

*Pourquoi donc ces gens-là s'appellent-ils « Bombelles » ?  
Le mari n'est pas bon... la femme n'est pas belle !*

VOUS TROUVEREZ TOUT

POUR LA TAPISSERIE

chez **DUJARDIN - LAMMENS**

34, RUE SAINT-JEAN, 34

### Malgré la dévaluation des prix

La Maison BERNARD, 101, chaussée d'Ixelles, maintiendra toujours, jusqu'à épuisement de son stock, les prix de ses costumes : 450, 500, 550 francs, en pure laine peignée. Vêtements cousus entièrement à la main. Seul, ce travail ne se déforme pas. Profitez-en !...

### Le nouvel Immortel

Jacques Bainville discutait, ce soir-là, inflation, déflation, franc, or et dollar papier...

— Il y a une loi éternelle, affirma à un moment donné un des auditeurs, président d'un important groupement économique...

Jacques Bainville l'arrêta courtoisement en lui mettant le bout des doigts sur la main :

— Mon cher ami, Capus me disait, en 1920: « Nous en savons à peu près autant sur la circulation des richesses qu'on en savait sur la circulation du sang au temps de Charlemagne! » Et Capus était un optimiste!

Une collection variée de tailleurs, manteaux, ensembles-tailleurs, dernière création, est offerte aux prix anciens, aux femmes qui sauront profiter de l'occasion.

**VALROSE, 41, chaus. de Louvain** PLACE MADOU

### Un rêveur

Parlant chez Léon Bérard de la manie architecturale de ce Louis II de Bavière sur qui il a écrit peut-être ses meilleurs pages, Jacques Bainville disait joliment, l'autre jour :

— C'était un rêveur nationaliste. Il bâtissait en Bavière ses châteaux en Espagne.

### Histoire

Un professeur en Sorbonne, connu pour ses manuels d'histoire et la tendance nettement « républicaine » qu'il leur a donnée, décréait avec vigueur :

— Il ne faut pas juger les choses d'aujourd'hui avec un esprit trop arriéré.

Sur quoi, courtoisement, M. Jacques Bainville, s'inclinant :

— Il ne faut pas non plus juger les choses d'autrefois avec un esprit trop moderne.

### Doucement... doucement...

Quelqu'un disait, un jour, à Jacques Bainville :

— Au fond, vous êtes un sceptique.

— C'est une couleur bien forte pour moi, répondit Bainville

Douce, absorbante, facile à détruire, la bande périodique à jeter Fémina est le linge de santé par excellence.

Mais, Madame, exigez bien Fémina en boîte orange à fr. 4.25, 6, 9 et 14 francs.

### Maldonne!

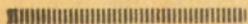
On présentait, dans un salon, Mme Jacques Bainville à une noble dame qui se pique de littérature.

— Ah! Madame Bainville, s'exclama celle-ci, comme votre mari a fait de jolis vers! Quel délicieux poète!

— Heu! répondit Mme Bainville fort embarrassée, il est plutôt historien.

— Allons! allons! riposta la complimenteuse, vous êtes trop modeste!...

LE TAILLEUR CHIC  
2, rue Antoine Dansaert  
(premier étage)



Bruxelles (Bourse), le 5 avril 1935.

Aux Lecteurs de *Pourquoi Pas?*,

Souvent, la nécessité impérieuse d'acheter un vêtement vient, mal à propos, bouleverser votre budget familial.

Il existe bien des maisons de crédit vendant des vêtements, mais chez elles, VOUS ETES VETUS. VOUS N'ETES PAS HABILLES.

Le « Tailleur Chic » est avant tout un tailleur; pour vous en assurer, il vous suffira de visiter nos ateliers où nous coupons, montons et finissons entièrement vos vêtements.

Le « Tailleur Chic » ne vend que des vêtements sur mesures, d'une coupe et d'un fini irréprochables, AU PRIX DU COMPTANT, mais payables en douze mois.

VOTRE AVENIR PEUT DEPENDRE DE LA FAÇON  
DONT VOUS ETES HABILLES.

Nous prétendons le faire de la façon la plus distinguée, avec des étoffes de tout premier choix, la coupe d'un artiste du ciseau, et en vous laissant la faculté de répartir cette charge du budget sur les douze mois de l'année.

Rendez-nous visite, vous serez convaincus.

« Le Tailleur Chic »,  
R. OLIVIER.

Costume Veston, pur peigné mérinos : 600 francs.  
Manteau ou tailleur Dame, à partir de 350 francs.

### Motif d'absence scolaire

Ce billet, authentique, de la maman à l'institutrice :

« Le motif c'est parce qu'il a batu avant hier avec un élève de l'école du curé qui lui a dit que vous étiez un démon parce que vous n'allez pas à messe mai que il ne vous a pas laissé maltraité et que dans la bataille il a resu un coup de pié dans les parties qui sont si gonflé qu'il ne sait pas sasoire. »

### Et cet autre encore

« Jean a pris médecine dimanche de la poudre à verre, lundi il a fait un de 60 centimètres de lonjeure. Depuis il fait toujours des petits vents qui ne sente pas la rose. J'ai peur que ca incomodisse ces camarades et que vous le punississe car il ne les fait pas par en expresse. »

### Façon de parler

Lu, à la fenêtre d'un savetier d'Ixelles, cet avis soigneusement calligraphié :

Travail soigné  
En cas d'urgence  
On peut attendre

LA MODISTE

**A X E L L E**

accepte les vieux chapeaux à transformer  
d'après les dernières créations.  
FAÇON HAUTE MODE dep. **35 Fr.**

91, CHAUSSEE DE CHARLEROI, 91 — BRUXELLES

### Le petit jeu habituel

D'un sceptique:

Van Z eeland,  
du Bus de W arnaffe,  
Sp A ak,  
Hyma N s,  
Devè Z e,  
Poull E t,  
R U bbens,  
Gé R ard,  
Bove S se,  
Vande R velde,  
D E latte,  
So U dan,  
De Ma N ,  
Van I sacker,  
De S chrijver.

### Encore un

Entre cinquante qu'on nous envoie d'un peu partout :

Van Zee L and  
Vand E rvelde  
Van I S acker  
  
D eman  
D E vèze  
Bo V esse  
Sp A ak  
Pou L let  
du B U s  
Hym A ns  
Dela T tre  
Rubb E ns  
So U dan  
Gé R ard  
De S chryver

### Gratuitement à nos Lectrices

Nos lectrices qui tricotent peuvent recevoir gratuitement le service des « Feuilletts du Tricot ».



C'est une ravissante publication qui présente chaque mois de charmants modèles de travaux de tricot, extrêmement variés (pull-over, sous-vêtements, layettes, sweater, etc.) très faciles à exécuter. Ces modèles, tous reproduits en couleurs, sont accompagnés d'explications claires et des croquis et schémas nécessaires pour permettre d'exécuter aisément les travaux. Une très jolie collection de laines, d'une présentation nouvelle et extrêmement pratique est également jointe à l'envoi. — Ecrivez en vous recommandant de « Pourquoi Pas ? » aux Filatures des Trois Suisses, n. 178, à Dottignies (Flandre Occ.), et vous recevrez cet envoi sans aucun frais.

**Scholl à table**

On invitait souvent Scholl à dîner, pour entendre ses mots. Mais le chroniqueur ne « marchait » pas toujours aussi volontiers. Quand la maison lui déplaisait, il arrivait qu'il ne dit mot de toute la soirée. Stupeur générale. Effarement de l'hôte qui pensait servir à ses invités un plat de choix :

— Vous ne dites mot, mon cher Scholl, pourquoi ? Vous qui avez tant d'esprit !

— Mon cher, riposte Scholl, voyez-vous, on peut avoir beaucoup d'esprit et ne pas aimer à le dépenser. Il y a des gens qui ont énormément d'argent dans leur poche et qui savent attendre une bonne occasion pour s'en servir !

**PORTIQUES de GYMNASTIQUE A. Van Neck**  
GRAND SABLON, 37

**Ejusdem...**

Un jour il dinait non loin d'une femme de nouveau riche qui n'avait pas réussi à s'affiner. L'origine de celle-ci se trahissait par des extrémités qui n'avaient rien d'aristocratique.

— Eh bien, cher ami, lui demande un de ses voisins, que dites-vous de cette élégante ?

Scholl, ajustant son monocle :

— Peuh ! Pas assez de bagues pour cacher ses mains !..

**POUR VOS DINERS DE COMMUNION**

commandez votre volaille en confiance à la

**MAISON ROBERT (Ancien. Ch. Stuckens)**

37, rue du Marche-aux-Herbes, tél. 11.26.46

Expédition en Province.

**Les recettes de l'oncle Louis**

**FILET DE PORCELET AUX POIS NOUVEAUX**

Faire cuire à la casserole un bon filet de porcelet avec un bon morceau de beurre. Bien dorer couvercle enlevé, puis ajoutez de petits oignons, un bouquet de thym, laurier, estragon, basilic, ail, sel et poivre et un peu de noix de muscade râpée, en ayant soin de remettre le couvercle et laisser mijoter. Enlever le filet, le découper et replacer les morceaux sur l'os en ayant soin d'intercaler entre chaque morceau une couche de purée épaisse de petits pois nouveaux, cuits préalablement avec des oignons et des laitues et passées au tamis fin. Recouvrir le filet de fine chapelure mélangée avec du gruyère et parmesan. Remettre au four en arrosant de beurre. Bien dorer arroser d'un jus de cuisson. Puis, après cuisson, dégraisser la sauce. Passer au chinois, au dernier moment crémier et beurrer. Servir à part.

**BERNARD 7, RUE DE TABORA**  
TEL. : 12.45.79

**HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS**  
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE

**Publicité**

Petite rue des Bouchers, un restaurateur affichait, il n'y a pas longtemps :

*Cuisine bourgeoise à emporter  
La patronne est à la disposition des clients*

**Pour faire pendant**

Pas bien loin de là, chez une « verdurière » :

*Fromage de Herve  
fabriqué dans la maison*

**C.C.C. COMMERCIAL CROUTCHOUX**

**BAS A VARICES COURANTS, EXTRA FINS, EN LATEX, TOUT FAIT ET SUR MESURE**

**SANGLES DE GLÉNARD POUR REINS FLOTTANTS, OBÉSITÉ - PTOSE**  
QUALITÉ EXTRA DEPUIS **50<sup>FR</sup>**

**SPÉCIALISÉ DEPUIS DE LONGUES ANNÉES, LE C. C. C. EST LE FOURNISSEUR DE L'ÉTAT, DES ADMINISTRATIONS COMMUNALES, DES HOPITAUX ET CLINIQUES**

**44-45 : RUE NIJOUX**  
**105 : RUE NIJOUX**  
**107 : RUE NIJOUX**

**Rosse et féroce**

En compagnie de nombreux confrères, Scholl passait en revue, au pesage d'Auteuil, le défilé des beautés à la mode. A la vue de Mme de ... une célébrité mondaine sur le retour, habituée fervente de toutes les réunions sportives.

— Ne trouvez-vous pas, mon cher Scholl, dit quelqu'un, que Mme de ... est aujourd'hui moins laide que de coutume ?

— Elle ? Allons donc ! répliqua l'impitoyable railleur... Elle est quelquefois plus laide... jamais moins !

**La répercussion de la dévaluation**

**ou l'enfant intéressé**

**PAPA (à Maman).** — Tu vois, tous les produits sont appelés à augmenter de prix de 30 p. c

**MAMAN.** — Tu gagneras davantage, alors ?

**PAPA** — Sait-on jamais et quand ?

**L'ENFANT INTERESSE.** — Dis papa. Alors au lieu de me donner un franc tu me donneras fr. 1.30.

**VALROSE OUVRE LE 6 AVRIL**  
— A KNOCKE —

206, AVENUE LIPPENS

une succursale où seront vendus les mêmes articles qu'à Bruxelles, sans hausse aucune.

**Un proverbe nègre**

Le travail assidu tue l'homme et fortifie la femme.

**Malentendu**

Dans un compartiment de chemin de fer à couloir :  
Une dame se dirigeant vers le petit endroit passe devant un gros monsieur à l'air goguenard

**LA DAME.** — Pardon.

**LE MONSIEUR.** — Faites

**LA DAME, courroucée.** — Insolent !

## La Société S.I.A.M.

bien connue par ses  
**BRULEURS AU MAZOUT**

LES PLUS REPUTES. LES PLUS REPANDUS  
EN BELGIQUE. PRESENTE ACTUELLEMENT,  
OUTRE LA GAMME COMPLETE DE SES

**Brûleurs aux huiles lourdes**  
SON NOUVEAU

**BRULEUR AU PETIT  
CHARBON**

**I' AUTOTHERME**

LE PLUS RATIONNEL, LE PLUS ECONOMIQUE  
DES APPAREILS A AVANT-FOYER

L'AUTOTHERME UTILISE TOUS  
LES GRAINS ANTHRACITEUX, LE GRESIL-  
LON DE COKE ET JUSQU'A UN MELANGE  
CONTENANT UN FORT POURCENTAGE  
DE POUSSIER.

**30 à 60 p. c. d'économie**

L'AUTOTHERME FONCTIONNE  
AVEC VENTILATEUR. IL POSSEDE AUSSI  
UN TIRAGE NATUREL PARFAITEMENT  
EQUILIBRE.

**Aucune odeur  
Pas de risque d'explosion**

L'AUTOTHERME S'ADAPTE A  
TOUTES LES CHAUDIERES.

*Au Sanatorium des Petites Abeilles (Domaine  
de la Chise, Piétrebais), la S.I.A.M. vient de  
monter neuf Autothermes sur des chaudières  
de marques diverses: Antverpia, National Ra-  
diator, Samson, A.C.V., Ultra.*

**Etudes. - Devis. - Références  
sans engagement**

**BRULEURS S.I.A.M.**

23, Place du Châtelain,  
**BRUXELLES**

Téléphones : 44.47.94 — 44.91.32

### Du temps où le boulevard étincelait...

Quand Aguado mourut, laissant quarante millions, Scholl prit une mine apitoyée en parlant de lui :

— Ce pauvre Aguado, dit-il, je le croyais plus à l'aise !

Un soir qu'avec un gros banquier israélite il discutait, à Tortoni, de la question juive :

— Laissez-moi donc tranquille ! s'écria Scholl; la preuve que, vous autres, vous reconnaissez une certaine valeur à Jésus-Christ... c'est que vous l'avez mis au clou !

**MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES**

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART  
**HOTEL DES VENTES NOVA**

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

### Scholl juge les hommes

A un autre financier — de ses amis, celui-là — Scholl disait un jour :

— Voulez-vous que je vous indique une affaire superbe ? Acheter toutes les consciences pour ce qu'elles valent et les revendre pour ce qu'elles s'estiment !

### Histoire à rajeunir

La prétention des financiers à des titres nobiliaires excitait particulièrement la verve de Scholl. On parlait, un jour, d'un chevalier, gros industriel, qui allait être fait baron par l'Empire :

— Impossible. répliqua gravement notre homme, dans la finance, il y a des barons; dans l'industrie, il n'y a que des chevaliers.

**BERNARD** 93, RUE DE NAMUR  
TELEPHONE : 12.88.21  
(PORTE DE NAMUR)

**Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar**  
— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

### Refaire la France

Au cours d'une réunion publique, un candidat à la députation dans un élan d'éloquence s'évertuait à convaincre ses électeurs de la nécessité, chaque jour plus impérieuse selon lui, de perfectionner les institutions et de « refaire » la France.

Présent à la séance, Scholl, dans son coin, soupira :

— « Refaire » la France ! c'est admirable ... Comme si la France n'avait pas toujours été « refaite » !

### Effroi

— Combien y a-t-il de forçats à Cayenne ? demandait d'Ennery.

— Huit ou dix mille, répondit Cremieux qui n'en savait rien.

Alors d'Ennery :

— Et dire que, dans le nombre, il y a peut-être quelques coupables !

DEPUIS PLUS DE CINQUANTE ANS LES

**SARDINES SAINT-LOUIS**

FONT LES DELICES DES GOURMETS

### Le purgatoire

A Forges-les-Eaux, un été, Mlle Marie Lecomte se promenait avec le cardinal Mathieu :

« Votre Eminence sait que je suis damnée, lui dit-elle. Je suis au théâtre !

— Au théâtre ? reprit le cardinal. Alors, Mademoiselle, vous êtes déjà dans le purgatoire ! »

### Gaieté d'académiciens

Emile Augier avait rencontré sur le boulevard John Lemoine, qui tenait par la main une petite fille.

Il lui dit le lendemain, en le menaçant du doigt :

— Prenez garde ! Votre compagne d'hier n'a certainement pas douze ans.

— Oh ! répliqua John Lemoine, elle en aura dix-huit lorsque je serai prêt.

**La peau d'officier**

Il paraît que les peaux des officiers servent, ou du moins ont servi autrefois, à faire des gants. Nous avons relevé, en effet, sur un vieux livret militaire, ce motif de punition: « Soldat X..., quatre jours de salle de police. Motif: A porté en ville des gants en peau d'officier.

**Oh, ces artistes!**

La maîtresse de maison, au pianiste de sa soirée romantique:  
 — Vous demandez donc 500 francs par soirée?  
 — Parfaitement.  
 J'accepte, mais je désirerais que vous ne vous mêliez pas aux invités.  
 — Alors, ce ne sera que 450...

**Statistique**

Le vieux monsieur. — A Londres, un homme est écrasé toutes les demi-heures.  
 La bonne vieille dame. — Le pauvre garçon!

**BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTE**

**Occupation**

— Votre mari brûle tant de choses dans votre jardin, depuis quelque temps!  
 — Oui, il a trouvé de l'ouvrage maintenant.  
 — Vraiment?  
 — Oui; il distribue des circulaires!

**Gaudissart fait l'article**

Dans un grand magasin.  
 — Je vous recommande ce tissu, madame; cela vient de nous arriver.  
 — Ça ne passera pas au soleil?  
 — Oh! non, madame. C'est resté trois mois en vitrine, et ça n'a pas passé du tout.

**Vente de charité**

Une charmante vendeuse. — J'ai bien réussi, j'ai vendu tout ce qu'il y avait dans la pièce à côté  
 La dame patronnesse. — Ciel! Mais c'était le vestiaire!

**ALPECIN**

Produits souverains contre les maladies du cuir chevelu: pellicules, demangeaisons, teigne, pelade, chute des cheveux, etc.

- La lotion capillaire... 30 fr
- L'huile nutritive ..... 10 fr
- Le shampoing neutre 12 fr
- Les trois produits..... 50 fr (traitement complet).

Les Produits ALPECIN assurent Vie et Beauté à la Chevelure.

**Mélancolie**

Vieillissant, Scholl disait mélancoliquement à Henri Rochefort:  
 — C'est désastreux. A partir de quarante ans, les années n'ont plus que six mois. Et à partir de soixante, elles n'ont plus que six semaines.

**T. S. F.**

**Un haut-parleur géant**

C'est le plus puissant qu'on ait réussi à construire jusqu'à ce jour. Il est américain, bien entendu. Il fonctionne grâce à un moteur dont la hauteur est de 1 m. 20 environ; le diamètre de sa membrane est de 1 mètre. Il permet de faire entendre la voix humaine à plusieurs kilomètres de distance. Au cours de certaines expériences on a réussi à lui faire couvrir le bruit des chutes du Niagara, ce qui n'est pas si mal.

Ce formidable haut-parleur sera utilisé à bord des navires pour transmettre des commandements ou des signaux d'alarme. Sans doute trouvera-t-il son emploi en cas de guerre et peut-être servira-t-il à ressusciter une coutume antique: grâce à lui les généralissimes pourront s'adresser des insultes homériques d'un quartier-général à l'autre...



**LE POSTE DE LUXE**

à la portée de toutes les bourses  
 1.395 - 1.995 - 2.950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

**Le souffleur au micro**

Récemment le micro a été installé pour la seconde fois sur la scène de la Comédie-Française. On diffusait « La souriante Madame Beudet ».

Adversaires et partisans de ce genre de transmissions s'étaient mis à l'écoute avec curiosité. Les uns et les autres eurent une surprise... qui réussit à les mettre d'accord pour constater que le micro est parfois bien dangereux au théâtre. En effet, dès le lever du rideau on constata avec stupéfaction qu'on entendait deux fois les répliques du peu souriant monsieur Beudet. Que se passait-il? Tout simplement ceci: M. Léon Bernard ne connaissant qu'imparfaitement son rôle faisait largement appel au souffleur et celui-ci ne boudait pas au travail. Le résultat fut lamentable et cette diffusion lassa rapidement les plus persévérants et les plus indulgents auditeurs.

**L'anniversaire de Milan**

La station de Milan est célèbre dans toute l'Europe, grâce aux magnifiques retransmissions des représentations de la Scala. C'est au mois d'octobre qu'elle célèbre son 10<sup>ème</sup> anniversaire.

La première transmission radiophonique ayant été faite à Rome, en 1924, c'est en 1925 que Milan commença à fonctionner. En 1926 les stations de Naples, de Turin, de Gènes, de Bolzano, de Trieste et de Florence furent créées. Cependant, parmi toutes, Milan garda une place de choix.

Espérons que des manifestations musicales sensationnelles marqueront sa dixième année d'existence.

**D'une antenne à l'autre**

On va radiodiffuser certains cours du Collège de France et de la Sorbonne. — Vers la fin du mois d'avril, la station de Lille fonctionnera avec une puissance de 60 kw. — Quelques futurs programmes de l'I. N. R.: le 7 avril, création d'une pièce de M. Francis André: « Moissonneurs sous l'orage »; le 10, séance consacrée à Vieuxtemps; le même jour « Pelleas et Mélisande » de Maurice Maeterlinck, le 13, une autre pièce peu connue, « Marie-Victoire ». — Les postes français se proposent de relayer les grandes manifestations artistiques qui auront lieu cet été dans les théâtres d'Arles et d'Orange. — La radio tchécoslovaque va émettre prochainement « La Fiancée vendue »... en espéranto.

## ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE  
BRUXELLES ETTERBEEK

TELEPHONE 33.95.40

SUCCURSALES  
GAND — 83 RUE DES REMOULEURS  
TOURNAI — 8 RUL VAUBAN

## MAISON BOURGEOISE 61.500 FRANCS

(Clé sur porte)

### CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.  
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W. C.  
Premier étage : Deux chambres coucher et salle de bain, W. C.  
Toit, lucarne, grenier.  
Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

### PAIEMENT :

#### Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 78.600 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

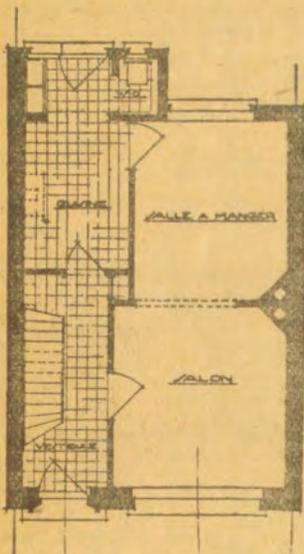
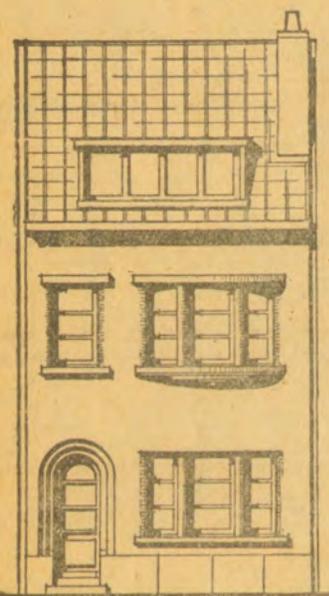
#### Très belle situation

Cette même maison coûterait 82.000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

#### Quartier de grand avenir

Ces prix de 78.600 et de 82.000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous.



REZ DE CHAUSSEE

ou téléphonez-nous un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

AVANTS-PROJETS GRATUITS  
CHARLES E. FRÈRE.  
TOUTES TRANSFORMATIONS.

## L'Horoscope de M. Van Zeeland

*Un astrologue des plus distingués et que nos lecteurs connaissent, Stella, nous envoie l'horoscope de M. Van Zeeland. Heureusement que M. Van Zeeland en sa qualité de catholique et de philosophe thomiste n'est pas superstitieux, car suivant Stella, les astres ne lui sont pas précisément favorables.*

M. Van Zeeland est né à Soignies, le 11 novembre 1893, à 2 heures du matin. Les conjonctions d'astres en ce moment font voir en lui plutôt un dictateur passionné qu'un véritable chef.

M. Van Zeeland est certainement un homme d'affaires remarquable, c'est inscrit dans le ciel et si son horoscope n'était pas « maléficié » on pourrait lui faire confiance pour conduire à bien sa périlleuse expérience d'économie dirigée.

Mais le gouverneur astral de M. Van Zeeland, la planète Mercure, est placée de telle façon qu'il fait de lui un casse-cou. De plus, il est terriblement maléficié par Neptune, la planète de l'illusion, des mirages, des faux calculs, des déceptions, réellement comme un piège.

Il y a d'ailleurs encore une opposition Mars-Jupiter qui est un danger, un signe d'extravagance et de krachs financiers, et une conjonction Mars-Saturne qui fait de M. Van Zeeland un expérimentateur froid, ne se rendant pas toujours un compte exact des perturbations morales qu'il provoque.

Quant au thème du ministère formé le 25 mars 1935, à 22h.45, il n'est pas très bon non plus. C'est le thème d'un ministère dont la vie risque d'être éphémère, ou terriblement secouée. Sa fin peut être brutale. Comme moments critiques : les 5, 15 et 25 avril, approximativement ; la mi-mai et, si cela ne suffit pas encore, le début de juin, la mi-juillet, etc. Ce ministère n'a rien de bon devant lui avant la fin de l'année. D'ici là...

*Heureusement on peut ne pas croire aux horoscopes. Aussi bien, le vin est tiré, il faut le boire. Puisse M. Van Zeeland franchir heureusement les passages dangereux de son destin.*

Tout ce qui concerne la publicité graphique, affiches, pancartes, dépliants, prix courants, catalogues, prix avantageux. G. DEVET, 26, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

## Petite correspondance

J. S., Strombeek; A. E., Ixelles et plusieurs autres. — Nous avons reçu tant de lettres sur la crise, la dévaluation et la composition du ministère que nous n'avons pu donner que les premières arrivées et les plus caractéristiques.

Le Bonnet Phrygien n. 2 — Il y a beaucoup de vrai dans vos remarques désabusées. Mais ne croyez-vous pas qu'en ce moment-ci, il ne faut pas les mettre sous les yeux du public ?

A. X. — On entendait par déflation la diminution des dépenses; l'inflation, c'est la multiplication des billets; et la dévaluation, c'est la diminution de la valeur-or de la monnaie. Ce sont d'ailleurs là des sens tout occasionnels.

O. J. — Il est vrai qu'il y a des belles-mères charmantes. La mode de les plaisanter a d'ailleurs quelque peu passé, vous ne trouvez pas ?

# BYRRH

SE CONSOMME EN FAMILLE  
COMME AU CAFÉ

## Film parlementaire

### JUSQU'OU VA LE BLOC ?

Tandis que le gouvernement de M. Van Zeeland court sa chance — et celle du pays —, les parlementaires, revenus mardi au théâtre de leurs exploits herculéens de la semaine passée, ont grand-peine à se remettre à la page.

C'est que la tornade qui a emporté le franc n'a pas seulement bouleversé la Bourse, les marchés et en général tous les temples du trafic, elle a aussi brouillé du tout au tout l'échiquier politique, et l'on ne s'y retrouve pas aisément.

Tout d'abord, où commence et où finit la majorité? Si le gouvernement est vraiment national, la délimitation est simple. Les trois grands partis qui adhèrent au statut politique du pays et, selon la formule du serment royal, à son intégrité territoriale, ont des cadres fermés, bien définis. Et alors la frontière se dessine très nettement, puisqu'en dehors d'elle on ne trouve que les frontistes séparatistes et les trois moscoutaires, qui pourraient retourner la formule de Daudet et proclamer: « Rien de ce qui est national est nôtre ».

Mais voilà, le bloc tricolore est loin d'être un et indivisible. Ce serait trop en demander à l'esprit partisan. Même aux heures d'optimisme et d'illusion de la victoire non encore mutilée, l'Union sacrée ne fut jamais très solide.

Le bolchévisme de gauche et de droite, rebelle aux solutions mitoyennes, l'entama bien vite. L'esprit d'intrigue et de combine des uns, les retours de flamme politiques des autres, et aussi certains abus nés de l'absence de critique, achevèrent d'user et de tuer la combinaison.

Le gouvernement de la rénovation nationale connaîtra-t-il le même sort que celui de la fameuse restauration nationale?

On verra, on verra. L'essentiel pour lui est d'avoir non seulement une majorité solide au Parlement, mais une bonne presse dans le pays.

Ce que sera cette presse, il est bien prématuré de le dire. C'est la course de vitesse entre l'optimisme du nouveau balai et le pessimisme des vilaines choses que l'on propage dans l'air, en balayant, qui décidera de ce prix de la confiance.

Les paris sont ouverts, et au prix où est le belga, on ne risque pas grand'chose en jouant gros jeu.

### OPTIMISME ?

Au Palais de la Nation, c'est plutôt l'optimisme qui domine. Il y a eu évidemment, pendant les premiers jours de cette semaine agitée qui vit naître le ministère Van Zeeland, des stupeurs et des consternations dont on ne revenait pas; mais on s'est repris.

M. Theunis avait, avec tant d'assurance, proclamé l'intangibilité de notre devise! Et qui donc a abusé de l'évidente bonne foi de M. Paul Hymans, que l'on sait détaché de tout ce qui touche aux choses financières, au point de lui faire dire, au sortir des entretiens de Paris: « Le Belga est sauvé! », alors que, comme le café de la France, il fichait le camp depuis plusieurs jours?

On comprend que des gens, même mieux avertis que l'ancien ministre des Affaires étrangères, aient été surpris par la bourrasque et se soient demandé si l'on ne pouvait vraiment plus trouver de parapluies assez solides pour n'être pas retournés. De là leur stupeur, leur répugnance à enregistrer et consacrer le fait accompli.

Mais, puisque nous sommes aux comparaisons météorologiques, peut-on rappeler cet humble propos d'un jeune ministre disant à un vieux briscard parlementaire irréductiblement hostile au gouvernement:

« Ce n'est pas parce qu'il annonce le mauvais temps qu'il faut casser le baromètre »?

Le baromètre n'a pas été cassé et il est, au point de vue de l'atmosphère politique, très sensiblement remonté.

### L'AUTRE HYPOTHESE

A quoi cela tient-il? A beaucoup de choses. Tout d'abord au fait que M. Van Zeeland, ayant déclaré qu'il voulait une très large majorité, faute de quoi il abandonnerait la partie, les opposants, ou plutôt les mécontents, que la dévaluation avait mis hors d'eux-mêmes, se sont ressaisis.

Si pourtant M. Van Zeeland, les prenant au mot, leur avait dit: « Vous croyez qu'on peut ramener le franc à sa parité d'or? Prenez ma place et essayez! »

Mis au pied du mur, on peut se demander si ce n'eût pas été d'un nouveau mur aux lamentations.

C'est cette première constatation qui a, croyons-nous, changé l'air de la maison pendant cette journée décisive de samedi.

Quand, aux premières heures du matin, les députés aux traits tirés, avec des visages à la mine de plomb, après leur nuit blanche, quittèrent le Palais, ils avaient l'impression que ça ne marcherait pas et que les ministres libéraux, notamment, ne pouvaient garder leur portefeuille, alors que plus de la moitié de leurs amis ne les suivaient pas.

Mais, un beau jour printanier, le soleil porte conseil, et vers les quatre heures de l'après-midi, on apprenait que la majorité sénatoriale serait considérable. Ce qui se vérifia quand, très tard dans la soirée, harassé par cette journée



Une nouvelle découverte peut vous permettre  
**d'entendre par les Os.**  
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils  
**SUPER - SONOTONE**  
à conduction osseuse

faites un essai gratuit.  
Demandez tous renseignements à :  
**Etablissements F. BRASSEUR**  
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.96



## Enlevez le film pour que se révèle la beauté de vos dents

Il suffit que vous débarrassiez vos dents du film pour que leur beauté naturelle se révèle, car le film est un dépôt visqueux qui s'attache à leurs surfaces, comme vous pouvez le constater avec votre langue.

Enlever le film est la fonction principale du Pepsodent. Il la remplit aujourd'hui encore mieux qu'auparavant, grâce au nouvel ingrédient qu'il contient pour nettoyer et polir les dents : il transforme avantageusement leur apparence en très peu de temps.

Essayez Pepsodent; constatez son pouvoir merveilleux pour polir et faire briller les dents sans le moindre inconvénient.

**PRIX: frs 7.75 et 12.75** par tube

Demandez un tube échantillon gratuit  
à A. Vandevyvere, Agences Continentales,  
Boulevard Henri Speeçq 54, Malines.



5025-S-BI.

de quarante heures, le Premier ministre quitta le Sénat au milieu d'ovations presque unanimes.

### REVIREMENT

— Il y a, nous disait un député, très vieille droite et qui avait voté contre le ministère, des raisons diverses à ce revirement.

Quelques jours avant le départ du ministère Theunis, le Premier ministre me disait, après un vote où il avait obtenu une majorité de justesse :

— Ce qui nous tient debout, c'est l'impossibilité qu'il y a à nous remplacer.

— Vous croyez cela ? ai-je répondu.

— Mais certainement. Faites le compte : totalisez les socialistes, les frontistes, les communistes et quatre ou cinq membres de la majorité. C'est suffisant pour nous renverser; mais ça ne donnerait jamais les éléments d'une majorité capable de gouverner.

— Vous oubliez le marais, ai-je riposté, en montrant le paquet de députés toujours prêts à soutenir, même temporairement, n'importe quel ministère.

Reprenant la conversation, nous avons demandé à notre homme si vraiment c'était le marais qui avait, cette fois, aussi, sauvé M. Van Zeeland, et si c'était de là qu'étaient partis ceux qui ont volé au secours du vainqueur ?

— Ne soyez pas aussi méchant, répondit notre interlocuteur. Ceux-là se décident à appuyer le gouvernement, faute d'avoir pu le faire tomber avec des mobiles plus explicables.

D'abord, puisque la dévaluation est le fait accompli, il faut tenter l'impossible pour arrêter la chute de la devise et adapter le pays à une situation nouvelle. Mobile économique. Mais il y a encore le mobile politique...

— Je m'en doute bien.

— Bah ! il est très avouable. On a dit que le ministère Van Zeeland s'appuie sur le bloc des socialistes, sur une fraction libérale et sur un soutien de droite qui lui vient surtout de la démocratie-chrétienne. Ce n'est pas tout à fait exact, puisque, parmi ceux qui lui ont donné la confiance à la Chambre, on trouve MM. Poncelet, de Winter d'Oplinter, de Liedekerke, Van Acker, qui sont incontestablement de la vieille droite.

Mais, tout de même, il faut le reconnaître, c'est le gros des troupes conservatrices qui à la Chambre, a donné contre le nouveau ministère. Si celui-ci vit, cela peut donner aux socialistes la tentation de le représenter comme le gouvernement démocratique de leurs rêves, qui peut se passer des éléments modérés et, par conséquent, pratiquer une politique d'aventures. Nous parlons de la majorité, celle-ci n'a plus de contre-poids. Alors, il valait mieux y entrer pour conjurer le péril.

Et c'est pourquoi on a vu, dans l'après-midi, MM. Segers, Berryer et Moeyersoen, qui sont ministrables de vieille-droite, soutenir le gouvernement. Ils étaient d'ailleurs en la compagnie de M. le président Lippens et de M. Digneffe, qui ne sont pas précisément des jeunes turcs. N'est-ce pas édifiant ? » En effet.

### LES RAPPORTEURS FIDELES

Un autre aspect de ce revirement, nous le trouvons dans le choix, ou plutôt dans le maintien des rapporteurs des budgets qui seront prochainement soumis aux Chambres.

Il est de tradition et de bonne logique que les adversaires du gouvernement votent contre les budgets. On ne choisit donc jamais comme rapporteur d'un budget un membre de l'opposition.

Or, la plupart des budgets dont la Chambre est saisie avaient été adoptés en section centrale et les rapporteurs désignés avant les événements qui ont amené le gouvernement nouveau.

Le hasard a voulu que la plupart des rapporteurs de ces budgets aient voté contre le gouvernement. Or, tous ont accepté de continuer leur mission, ce qui signifie que tous, en recommandant le vote des budgets, vont témoigner de leur confiance dans le ministère.

Tous, hormis M. Poulet, qui, rapporteur du budget des Affaires étrangères, est devenu ministre sans portefeuille, et que M. Van Cauwelaert, intronisé leader de la majorité, a accepté de remplacer.

L'HUISSIER DE SALLE.

# ADOLPHE DELHAIZE & C<sup>IE</sup>

Maison fondée en 1866. — Siège social: 4, PLACE DES ARMATEURS, 4 — BRUXELLES

*Visitez nos maisons modèles*

13, CHAUSSEE D'IXELLES  
Tél.: 11.18.54

15, AVENUE LOUISE, 15  
Tél.: 11.71.15

1, CHAUSS. D'ALSEMBERG  
Tél.: 37.73.25

**VOUS Y TROUVEREZ UN GRAND CHOIX  
D'ARTICLES DE PREMIER CHOIX  
CHARCUTERIE, POISSON, GIBIER, VOLAILLE, FRUITS, LEGUMES, ETC.**

Dans toutes nos autres succursales:

**EPICERIES FINES - CONFISERIES - CHOCOLATS - VINS - LIQUEURS**

**Une visite s'impose, il y va de votre intérêt**

## Boxe au Palais Baudouin

### LE PALAIS BAUDOUIN

Connaissez-vous le palais Baudouin? C'est une salle de danse très bien, vraiment très bien, « ça se puis le dire ». D'ailleurs, son emplacement chaussée d'Anvers, à deux pas de ces lieux où la Senne réapparaît à l'air libre, est un gage certain du cant et de la moralité qui y règnent. Le Palais Baudouin de la chaussée d'Anvers, ça n'est pas la Grande Harmonie, ni l'Astoria, ni le Palace, ni le Métropole, bien sûr; mais ça n'est pas non plus un bouic de la Marolle, ni quelque pince-fesses des environs des gares. Bref, les couples de danseurs qui fréquentent le palace Baudouin, c'est l'élite des garçons de magasins et des demoiselles qui sont dans l'alimentation. Et les tours de danses que l'on y fait s'y terminent fatalement par d'honnêtes mariages.

Le Palais Baudouin, à l'extérieur, inspire confiance par le rutillement des glaces de son porche, l'opulence crémeuse de ses plinthes, l'aspect cossu de sa caisse. A l'intérieur, on admire sa propreté, les proportions gigantesques du jubé où perche un orchestre tonitruant, la vastitude aussi de la salle, où mille amoureux peuvent transpirer à l'aise.

Cette vastitude propice à inspirer aux managers du Palais Baudouin l'idée d'y installer, en concurrence avec le Palais des Sports, des matches de boxe rigoureusement livrés entre amateurs et débutants.

### J'AI VOULU VOIR ÇA

On m'avait affirmé (on, c'est un ami nettement, béatement sadique): « Il faut voir ça. C'est crevant! Ces amateurs prennent leur rôle au sérieux. Ici, pas de chiqué. On se tape sur la physionomie, que c'est un vrai bonheur. Le jus coule, les trognes se tuméfient, les novices, au lieu de se ménager, comme le feraient de vieux chevaux de retour, s'élançant tête baissée vers les chocs suprêmes.

Un retentissant « knock out » presque à chaque rencontre, vient endormir l'un des compétiteurs... Et si je dis l'un des deux, c'est par modestie et pour qu'on ne m'accuse pas d'être un zwanzeur: car il peut bien se produire que deux bleus se cognent avec une candeur si grande, qu'un coup fourré les envoie tous les deux au pays des songes, comme on dit dans le langage de ce milieu...

Je cours au Palais Baudouin. Je dois à la vérité que les matches auxquels j'assistais ne correspondaient pas tous à cette description. Mais c'est égal: il y en eut de drôle, en effet, de si drôles qu'ils en sont presque tristes. Et il y a le spectacle de la salle, une bien étrange salle.

### LE PUBLIC

On connaît la clientèle chic, très spéciale, des tribunes libres, et qui n'est pas du tout la clientèle du Palais des Beaux-Arts par exemple, mais qui lui emprunte des éléments. De même il y a une clientèle élégante de ces matches d'amateurs, qui n'est pas celle du Palais des Sports, et le petit jeune homme ripoliné, gominé, aux yeux bovins et

à la cravate élégante qui vient s'asseoir à mes côtés est bien évidemment l'un des types de cette clientèle-là. Itou, sa petite femme, une très jolie petite femme, avec des yeux flamboyants, des yeux comme des assiettes, une mignonne bouche, un peu trop peinte, où passe de temps en temps un bout de langue sensuel, une gorge qui se porte bien, et qui se soulève, en sa ferme rondeur, toutes les fois que quelque swing bien martelé fait passer au ponceau les pommettes d'un des champions.

Itou, ce jeune baron West-Flamand — que je reconnais — et que je sais venu en auto de ces lointains labours, friand qu'il est, héréditairement, de combats de coqs et de combats d'hommes.

Et tout ce public des premières est un public d'habitues, des gens cossus, avertis, attentifs, pour qui les performances de Robbe, d'Andries ou de Content ne sont point de vains mots, et qui ont pénétré à loisir les arcanes, j'allais dire les couloirs de ces écuries pour poulaillers à deux pattes, dont sort parfois un merveilleux outsider.

Derrière ces heureux de la terre, au nombre desquels je suis pour un soir, le public des places à dix francs forme une masse anonyme, compacte, silencieuse. Mais au delà cette zone paisible, refoulés vers la porte ou bien encaqués dans les galeries, quelle faune de supporteurs à faces patibulaires! J'ai vu là des échantillons magnifiques de Kerels flandriens qu'on eût dit échappés d'un inédit de Georges Eekhoudt, des bajoues en chandelle de sans travail et de marlous, des adolescents aux yeux clignotants et avides, entrés à la resquille, avec quelque ticket d'entracte abandonné par un spectateur peu enthousiaste. Et tout cela hurlait, grondait, dans cette immense salle obscure, les yeux rivés vers le carré lumineux du ring improvisé...

### RENCONTRES

Cela débute par des rencontres de poids plume, de beaux gosses aux longs muscles en fuseaux, à la chair agréablement blanche, bientôt empourprée par les coups durs. Gracieux spectacle, en somme, et bien que ces petits jouteurs

## AMBASSADOR

### Le Père Lampion

AVEC

Léon BELLIERES - Christiane DELYNE

### TRAMEL

LE PLUS GRAND SUCCES DU THEATRE  
DU VAUDEVILLE EN 1934

Du rire — Du fou-rire — Du délire

ENFANTS NON ADMIS

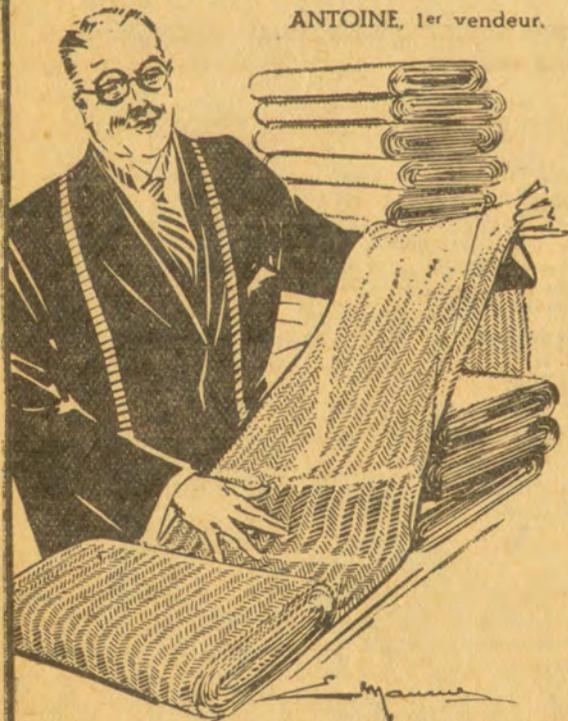
Pourquoi  
payer X<sup>xxx</sup> frs  
un costume qui  
n'en vaut que la  
moitié ?

La moitié ? Parfaitement, tout en recevant l'équivalent et souvent une coupe supérieure. La raison ? Question de fabrication, d'outillage, de méthodes.

Allez voir les nouveaux ateliers des Galeries Nationales qui travaillent en exposition publique, vous comprendrez.

Vous comprendrez que votre intérêt est de vous adresser à nous, qu'il s'agisse d'un vêtement tout fait ou sur mesure.

ANTOINE, 1<sup>er</sup> vendeur.



**LES GALERIES  
NATIONALES**

Place St-Jean, 1 • BRUXELLES  
Place Verte, 40 • ANVERS

Succursales à Tournai, La Louvière, Turnhout, Esch

se cognent avec une agilité surprenante, on n'a pas l'impression qu'ils se fassent de trop vilains bobos. Victoire aux points d'un des petits, salut ma foi fort désinvolte au public; le vainqueur n'a pas même les cheveux dérangés. A-t-il fallu qu'il se colle du fixatif, pour conserver intact ce beau casque de tifs luisants ! Mais ce que le public est venu voir, ce sont les néo-lourds, les quatre-vingts kilos en chiffre rond. Cette fois, c'est la bagarre, et l'on contemple sur le ring d'intraisemblables tourtes qui, visiblement, n'ont pas la moindre idée de ce que c'est qu'un uppercut.

Parmi ces tourtes de la boxe, quel succès au boxeur Dehoux, que maltraite un maigre et cruel adversaire !

Le mineur Dehoux a le muscle mou, la carnation lymphatique, une bonne viande paisible et féminine. Tout en lui respire la nonchalance heureuse. Il représente à merveille le type wallon du « plat fade ». En quelques secondes, le « plat fade » n'est plus qu'une masse meurtrie pleine de sang et de sueur qui se cache désespérément le poitrail derrière ses avant-bras, désespéré, acculé aux cordes dans une attitude éperdue d'enfant battu. Le vainqueur, d'un uppercut décisif, relève cette tête triste. Un swing foudroie l'homme qui flotte un instant, puis s'écroule, évanoui.

Cette exécution magistrale provoque un déchainement de hurlements inouïs. On acclame Verdonck, le vainqueur qui vainquit sans péril; on conspue l'infortuné Dehoux, qui l'on emporte, pareil à un haillon.

— Vuillepot !

— Vollepick !

Et, suprême injure, sur un mode plus strident que tous ces glapissements suraigus :

— Zo-ot, spéc de garçon d'café !...

### LE TRIOMPHE DES VILAINES BOBINES

Somme toute, cette exhibition est cruelle et monotone, tout au moins pour les non-initiés, dont je suis, pour ceux qui n'ont pas suivi l'entraînement des hommes engagés, ignorent tout de leurs chances et ne pénètrent pas la tactique du jeu. Vu du point de vue de l'observateur littéraire, celui qui triomphe est presque toujours celui que l'on voudrait voir abattu comme un bœuf, à cause de son front bas taillé dans le granit, de ses yeux renforcés et foudroyants, de son nez camard et de sa mâchoire d'assassin. Le combattant sympathique, celui dont on pense « part soi : « quel beau gars ! et, avec cela, une tête intelligente ! » — est généralement celui qui se fait pilonner vilainement.

D'autres, des vaincus, toujours — ne sont pas précisément beaux, mais ils ont l'air de braves types. On a le cœur serré de les voir injustement encaisser. Tel m'apparaît Havron, un ouvrier de « d'Jemmappes », qu'un dieu a pourvu d'un nez énorme, ce qui ne serait pas grave si ce même dieu, malicieusement ne lui avait mis en tête l'idée de monter sur le ring...

Le nez du pauvre Havron, pour le poing précis de l'Ucclois Wyns, devient une éponge sanglante. Les yeux enflammés larmoient de chaque côté de ce piton de chair juteuse; le flot rouge descend dans la bouche. Havron renifle, hume, boit son sang comme Beaumanoir au combat des Trente, et s'écroule enfin...

Je suis frappé de la prédominance des roux, parmi les vainqueurs. Serait-ce exact, cette légende qui attribue aux hommes de poil fauve ou rouge une vigueur, une insistance brutale ?

### ARIEL ET CALIBAN

Au rang de ces hommes roux à face de bison, Andries, maçon de son état, m'a paru incarner parfaitement le Caliban sportif. Le ciel lui a conféré cette insensibilité extraordinaire, presque surhumaine, qui fait les grands boxeurs. Tapez dessus tant que vous voudrez, avec violence, avec précision, avec célérité; vous avez l'impression que vous grattez un robot avec une plume de paon. Son adversaire — un électricien de Dour nommé Gallez — est pourtant un fin boxeur et un redoutable gaillard. En vain fera-t-il preuve d'un courage, d'une endurance extraordinaires; en vain contr'attaquera-t-il avec une belle fougue; il sera vaincu aux points, portant la peine, malgré sa force et



# LES ETABLISSEMENTS DOYEN

*présentent la gamme complète  
des voitures, modèle 1935*

**PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres**

**CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres**

**CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres**

Confort, performance, sécurité, tenue de route  
incomparables

ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :

**Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel**

Téléphone: 37.30.00

**Bruxelles**

**NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE**

science — d'être Ariel — et d'offrir aux coups obstinés  
son adversaire un visage où luit la flamme de l'intelli-  
gence...

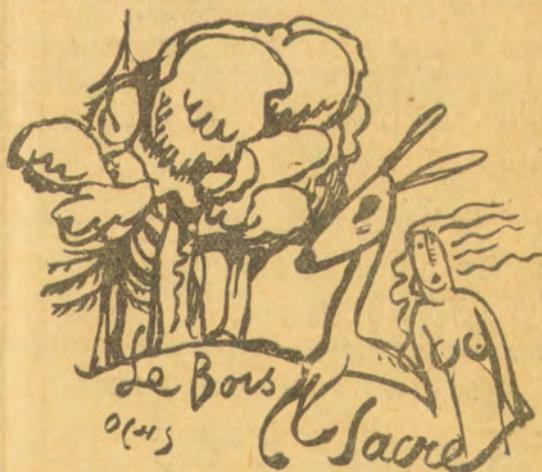
## L'INTELLIGENCE ET LE SPORT

Car il faut bien le dire, et c'est sur ce quoi je me pro-  
jets d'appuyer, tandis que s'écoule sur le pavé gras de la  
maussée d'Anvers ce public hétéroclite d'amateurs de  
nions. On a beaucoup exagéré, par snobisme, la part d'in-  
telligence qui s'intègre aux sports, et, singulièrement, aux  
sports brutaux. Aux beaux jours du romantisme, lorsque le  
lot sport n'existait qu'en Anglais, s'adonner passionné-  
ment aux exercices physiques était un brevet de frivolité  
de nullité. C'était là un jugement faux, sans doute.

Justifiait-il les amateurs de paradoxes de découvrir que  
les champions de tennis avaient des intuitions dignes de  
Bergson, les coureurs des Six Jours une politique de la  
course plus constante que celle de Richelieu, et les boxeurs  
un héroïsme réfléchi qui dégote les bonshommes du vieux  
borneille?

Il suffit de passer une après-midi, en spectateur et  
causeur, avec les fidèles d'un club sportif, même élégant.  
Pour se rendre compte que le génie sportif est fort exar-  
sé; et quel que soit le très mince crédit qu'on fait aux  
derniers Parlements d'Europe, il est juste de reconnaître  
que le niveau mental y est plus élevé que dans les coulisses  
des cirques et les antichambres des salles de combat.

LA CAUDALE.



## Triple élection à l'Académie française

Triple élection à l'Académie française. Triple élection  
qui, à des titres divers, intéresse le public belge, parce que  
les trois nouveaux académiciens ont ici leur public.

M. André Belessort, qui succède à l'abbé Bremond, vient  
de faire à Bruxelles une série de conférences extrêmement  
brillantes. M. Jacques Bainville, qui succède à M. Poincaré  
— voilà un discours qu'on attend avec impatience — est un  
des collaborateurs ordinaires de la « Nation Belge ». Il appar-  
tient à l'« Action Française », dont il fait la politique  
étrangère, mais un peu en marge, parce qu'il est infini-  
ment trop intelligent pour adopter sans contrôle les haines  
et les passions partisans de l'école et parce qu'il a trop  
d'originalité dans l'esprit pour être simplement un disci-  
ple de Maurras qu'il admire d'ailleurs infiniment.

Avec sa forte culture historique, dans les notes brèves  
qu'il publiait quotidiennement dans le journal royaliste il  
apparut tout de suite comme un des esprits politiques les



## E. BLONDIEAU, Vilvorde

— TENTES DE CAMPEMENT —

Liquidation totale des parasols  
de jardin et pour terrasse



**SI VOUS AVEZ  
MAL A LA GORGE**  
enveloppez-vous  
le cou avec  
une feuille de

**THERMOGÈNE**

ouate révulsive ou résolutive.  
qui tient chaud et déconges-  
tionne les organes enflammés

Toutes pharmacies.

plus pénétrants et les plus informés des affaires d'Europe. Depuis, il a collaboré à bien d'autres journaux, toujours avec la même indépendance et la même intelligence. S'il est un journaliste capable de mettre un peu de clarté dans la confusion actuelle, c'est Bainville. Il était assurément plus facile d'en mettre dans l'histoire, mais il l'a fait supérieurement. Son « Napoléon » est un livre de premier ordre.

Quant à M. Claude Farrère, qui succède à M. Barthou, il a chez nous beaucoup d'amis. Causeur agréable et brillant, il fit de nombreuses conférences à Bruxelles et, bon garçon, signa dans les maisons où il était reçu tous les volumes que l'on voulut. Reçu plusieurs fois au château de Laeken, il a écrit quelques pages émouvantes sur le roi Albert, mais on a été un peu étonné que l'Académie le préférât du premier coup à M. Paul Claudel, notre ex-ambassadeur, qui s'était acquis beaucoup de sympathie dans notre monde littéraire. M. Claude Farrère est un romancier agréable, mais M. Paul Claudel est un grand poète, un créateur de valeurs littéraires. Peut-être que l'Académie n'aime pas beaucoup cela. Et puis, M. Claudel est un catholique intransigeant. Qu'aurait-il dit de son prédécesseur M. Barthou, un des défenseurs et même des auteurs des « lois laïques » ? La crainte d'un discours à scandale a peut-être été pour quelque chose dans le vote de l'Académie.

### Les cahiers d'André Baillon

André Baillon est un de ces écrivains qui, n'ayant pas connu durant leur vie les succès de librairie ni les consé-

crations honorifiques qui parfois en consolent, servent après leur mort de sujets de thèse et à qui on fait une belle légende. Celle-ci commence et les amis de l'auteur d'« Une Marie » tentent de la fixer.

Sous la direction de M. Carle-Maria von Israël, ils ont constitué une société qui publie les « Cahiers André Baillon ». Le premier vient de paraître. On y trouve les noms les plus divers, depuis Pierre Mille et Jean-Jacques Brousse jusqu'à Jean Tousseul et Gaston Pulings. Quelques hommages hâtifs, simples politesses littéraires, quelques fragments d'études terriblement sommaires, mais aussi quelques observations pénétrantes et quelques souvenirs touchants.

Les plus touchants peut-être, les plus vrais sont ceux de Mme Germaine Lievens, qui fut sa compagne des derniers jours :

« Il mena une vie très simple, dit-elle, mais pas misérable. Il n'a jamais eu faim. Il n'a jamais eu froid. Il n'a pas fait de dettes. Il plaçait son argent dans une banque solide. Au moment de la crise économique, il l'en retira et le plaça soigneusement dans un tiroir. A sa mort, il lui restait six mille francs. Cependant, sans cesse il souffrait d'une lourde inquiétude pour le lendemain. »

Ces détails précis éclairent bien des choses.

Puis encore : « En dépit de la légende — déjà ! — il n'est pas mort de privations. Un jour, sa maladie, fauve cruel, qu'il traitait en animal domestique, eut soif de sang et pour mieux frapper prit un masque attirant. Le doux, l'aveugle Baillon ne vit pas, au delà du masque, le rictus meurtrier ; il caressa la bête. Et la bête, féroce, se rua sur lui, griffes et crocs. En vain, il lutta, il n'avait plus assez de forces, il prit peur et s'effondra vaincu. Que son souvenir nous soit cher. »

C'est un peu mystérieux, mais on comprend...

### Livres nouveaux

LA MONARCHIE FRANÇAISE, par Charles Benoist.  
(Donod, éditeur, Paris.)

On sait que Charles Benoist, qui fut le plus spirituel des parlementaires républicains — elle est de lui la formule : « N'importe qui étant bon à n'importe quoi, on peut toujours le mettre n'importe où » — s'est rallié à la monarchie, à l'« Action Française ». Il a été l'instructeur politique du jeune comte de Paris. Sont-ce ses leçons qu'il a réunies dans les deux volumes qu'il vient de publier (Donod, éditeur, Paris) ? On peut le croire. Dans tous les cas cet ouvrage de philosophie historique est infiniment précieux. C'est la doctrine monarchiste française exposée avec infiniment de clarté et de vie.

A cet exposé doctrinal dans lequel il montre comment les rois ont fait la France, M. Charles Benoist joint quelques portraits de rois. Il s'en est référé pour cela à de vieux historiens oubliés, comme du Haillan, et surtout à la correspondance des ambassadeurs vénitiens qui, étant les premiers diplomates de leur temps, étaient d'excellents observateurs. Ce renouvellement de sources lui a permis de renouveler complètement le sujet et de nous donner des anciens rois des trois races des physionomies souvent fort différentes de celles qu'ont fixées pour les écoliers les historiens officiels. M. Charles Benoist, tout royaliste qu'il est, n'est du reste pas un apologiste aveugle de tous les rois de France. Il convient qu'il y en eut de mauvais, qu'il y en eut de médiocres, mais c'est précisément ce qui lui permet de mettre en lumière la vertu politique de l'institution royale qui, grâce à sa continuité, établit la moyenne et corrige les erreurs.

L. D. W.

### BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.21

SITUATION UNIQUE

**Place G. Brugmann**

A ACQUERIR SUR PLANS

**SUPERBES APPARTEMENTS**

6 pièces, hall, chauff. central individuel, salle de bain.  
« STANDARD », app. en porcelaine vitrifiée, ascenseur.

**Summum du confort moderne**

CONSTRUCTION SOIGNEE  
MATERIAUX PREMIER CHOIX

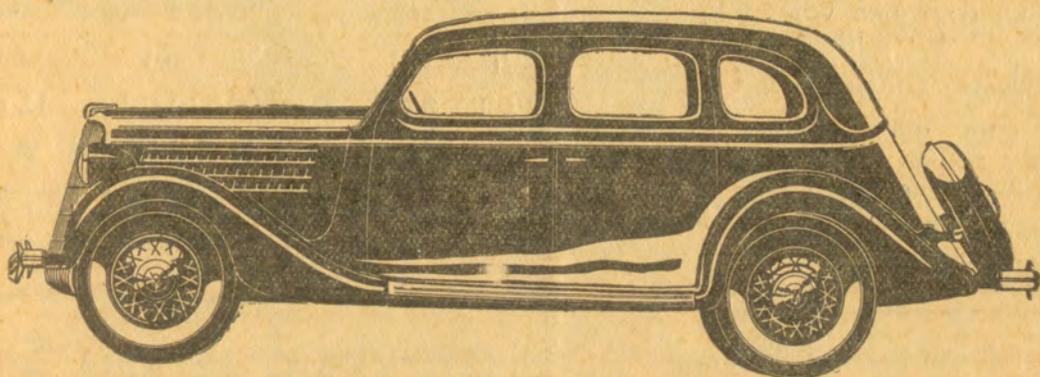
**PRIX EXCEPTIONNEL**

Pour plans et conditions :

447, avenue Georges Henri. Tél.: 33.99.44

# LA NOUVELLE V-8-1935

à suspension gravicentrée



DOCUMENTEZ-VOUS AUX



**ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.**



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

## Le Coin des Math.

### En songeant au nombre d'or

Cette invitation à décomposer l'unité en deux facteurs tels que l'un dépasse l'autre d'une unité, avait un petit air assez paradoxal. Pourtant, voici comment, et fort simplement, M. O. Vandebussche nous présente la solution :

Posons l'équation  $x(x+1)=1$  ou  $x^2+x-1=0$ .

Nous trouvons que les deux facteurs demandés sont :

$$\frac{\sqrt{5}-1}{2} = 0,618034 \text{ (avec une petite différence par excès)}$$

$$\text{et } \frac{\sqrt{5}+1}{2} = 1,618034 \text{ (même remarque).}$$

Ce facile problème ne présente d'autre intérêt que de donner la genèse du nombre d'or de Pythagore (1,618034), nombre qui exprime le rapport constant entre les éléments d'une droite partagée en moyenne et extrême raison et qui se retrouve entre le rayon et le côté du décagone régulier inscrit.

D'aucuns prétendent que ce rapport est la base des proportions harmonieuses des grandes œuvres d'art de l'antiquité. *Si non e vero...*

Ont répondu avec exactitude :

Charles Leclercq, Bruxelles; Dr Albert Wilmaers, Bruxelles; G. Polak, Bruxelles; Lucienne Wilbaux, Etterbeek; A. Browaays, Mons; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre;

Cyrille François, Dinant; Lucien Sellekaers, Schaerbeek; Roger Courtin, Ath; Z. Z., de Wasmes; A. Grégoire, Liège; D. Heyne, Liège; F. Giot, Uccle; M. Ghigny, Saintes; Lucien Daix, Grez-Doiceau; Leumas, Bruxelles; Jacques Landmesser, maréchal des logis, Lierre; Roger Everaert, (?); Georges Deseck, Nieuport; André Antoine, Celles les Waremme.

### Et un casse-tête

Il y a quatre solutions, nous écrit M. Pol De Bruyne. Les voici :

192	219	273	327
384	438	546	654
576	657	819	981

Sont du même avis — mais beaucoup ajoutent : 267, 534, 801 — la plupart des lecteurs qui ont répondu à la première question, plus :

O. Vandebussche, Bruxelles; A. Pétré, Eygelshoven (Lim. holl.); A. Burton, Moha; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Gaston Polak, Bruxelles; E. Themelin, Gérardville; Gaston Colpaert, Saventhem; Léo-Pold, Uccle; W. Henriquez, Liège; Paul Fitschy, Verviers; X. Y. Z., Ixelles; Alceste, Louvain (qui s'était fort bien comporté, la semaine précédente, devant le « Tapis vert » et dont la lettre avait disparu).

**Vulcanisateurs EROS**

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

## PEUGEOT

POSSEDE LA GAMME DE VOITURES LA PLUS COMPLETE ET ELLE SERA VOTRE VOITURE SI VOUS EN FAITES L'ESSAI. SES FAMEUSES ROUES AV. INDEPENDANTES, SA SOUPLISSE ET SA MECANIQUE EN FONT UNE VOITURE ELEGANTE, INUSABLE ET SPECIALEMENT CONÇUE POUR NOS ROUTES.

SES PRIX INCOMPARABLES, A PARTIR DE :

**26,900 francs**  
EN FONT UNE VOITURE TRES ABORDABLE.



AGENCE DE VENTES : **COSMOS-GARAGE**

**Etablissements Vanderstichel Frères**

396, CHAUSSEE D'ALSEMBERG, 396, UCCLE

## De Méré à Pascal

Plus d'un de nos manieurs d'x connaît sans doute le problème posé jadis à Pascal par le chevalier de Méré, ainsi que la réponse qui fut donnée par le fameux penseur. C'est donc tout autant une question d'histoire qu'une question de jugement que nous transmet aujourd'hui M. A Hardy, de Saint-Gilles. Elle est d'ailleurs d'autant plus mémorable qu'elle donna lieu entre Pascal et son ami Fermat, conseiller au Parlement de Toulouse, à des échanges de vues qui furent à la base du calcul des probabilités. Ceux de nos lecteurs qui connaissent cette histoire pourront nous dire simplement, en deux lignes, quelle fut la conclusion de Pascal. Ceux qui l'ignorent nous donneront leur avis sur la réponse à faire — nous verrons s'ils se rencontrent avec Pascal dans leur manière de résoudre le problème.

Question posée par le chevalier de Méré :

Deux joueurs ont formé un fonds destiné à celui qui aura gagné le plus tôt trois parties. Ils se séparent lorsque le premier en a gagné deux et le second une. Faire le partage du fonds du jeu, en supposant les joueurs de force égale.

## LES PASTILLES ET SURPASTILLES VICHY-ETAT

Les seules fabriquées à VICHY même  
facilitent la digestion  
parfument l'haleine

Ne se vendent  
qu'en boîtes métalliques  
portant le disque bleu :

REFUSEZ LES IMITATIONS.



## Chronique du Sport

On n'avait pas encore tout vu, mais après ce coup-ci, on peut dire qu'on a tout vu : l'Union Royale Belge de Football Association rappelle Raymond Braine et l'invite à reprendre sa place de centre-avant dans l'équipe nationale.

Après les incidents que l'on sait, et qui provoquèrent des secousses profondes dans le monde du football, il y a quelques années; après le procès sportif fait à Raymond Braine pour effraction aux lois de l'amateurisme; puis son départ pour la Tchécoslovaquie et les prestations remarquables qu'il fournit dans une des plus célèbres équipes de professionnels de l'Europe centrale. l'on pouvait croire — et peut-être déplorer — que, plus que jamais, l'on ne reverrait le torse moulé dans le maillot rouge de nos internationaux, Braine parjure et renégat !...

Le brillant joueur était perdu irrémédiablement pour le football national. Exilé par la force des choses, sportif mécanicien, il semblait destiné à terminer sa carrière en vendant ses services à des pays étrangers.

Et puis, les événements se sont précipités. Le Comité exécutif de l'Union Belge a fait des découvertes qui l'ont stupéfié... ou, du moins, ne pouvant plus dissimuler la situation réelle de nos soi-disant amateurs — ce qui n'était qu'un cas d'exception en matière de rétribution étant devenue une quasi généralité — il devenait impossible, pour lui de fermer les yeux. Puisqu'il était trop tard pour remonter le courant, mieux valait venir à composition et chercher des formules adaptées aux mœurs nouvelles, à l'esprit nouveau de la « gent » footballistique.

Le verdict du procès Braine, avec le recul du temps, apparaît, sinon comme une erreur judiciaire, tout au moins comme une condamnation trop sévère, entachée, pour certains, de partialité. Raymond Braine fait figure aujourd'hui de « bouc émissaire », de victime expiatoire. Les sympathies du public, qui ne lui ont jamais manqué, se ravivent encore au moment où, officiellement, l'Union Belge remet sur le métier le « Statut du joueur ».

Nous reverrons donc très probablement Braine le dimanche 14 avril courant, menant à la bataille l'équipe nationale belge dans le match qui l'opposera à l'équipe représentative française. Sa présence sur le terrain sera un délice de la journée et, indiscutablement, une plus-value pour la recette. Perspective qui, certes, n'a pas été étrangère au désir des dirigeants de l'Union Belge de voir le proscrit rentrer au bercail !

Notez que nous approuvons entièrement ce geste qui sert à la fois les intérêts du football, de la caisse fédérale qui comble les vœux du public. D'aucuns diront que notr

Fédération a dû, pour en arriver là, faire table rase de toutes questions d'amour-propre et de tous préjugés. Peut-être estimerez-vous, comme nous, que vu les circonstances, cette attitude lui fait honneur et vaut mieux qu'une politique d'entêtement sans profit pour personne.

Ce qu'il faut espérer maintenant, c'est que la rentrée de Braine dans notre « onze » tricolore ne sera pas éphémère. S'il est toujours dans la forme que nous lui avons connue il y a encore deux ou trois ans, il a, pour le renouveau du football belge un rôle utile et décisif à jouer. Sa classe, sa compréhension du jeu, la force morale qu'il représente sont de nature à influencer heureusement, sérieusement, « vigoureusement », ses coéquipiers. Le team aura une âme. C'est surtout ce qui lui a manqué jusqu'à présent.

???

Après cette anecdote-ci, que l'on vienne encore nous dire que les sportifs manquent de cœur et de sensibilité...

Jules Cadenat, le populaire sélectionneur de l'équipe de France du rugby n'était point présent au match France-Allemagne. Dans les vestiaires, les joueurs français étaient un peu déçus par la défaillance de leur plus fidèle ami, défaillance qu'ils attribuaient à des causes diverses... et extra-sportives : suites d'une « cuite » carabinée, évasion vers quelque paradis terrestre avec une charmante blonde ou brune, pique-nique sur l'herbe en joyeuse compagnie... Lorsque la nouvelle leur parvint que Jules Cadenat s'était, la veille, en entraînant l'équipe de Béziers, brisé la clavicle :

— Ouf ! s'écrièrent en chœur la plupart des joueurs, nous préférons cela !

Et sur-le-champ, ils expédièrent un télégramme à leur sélectionneur, dont le texte, dans son laconisme, est un petit chef-d'œuvre :

« Sommes rassurés et bien contents que le motif de ton absence soit valable... »

Le soir, pourtant, après la victoire, ils eurent des remords. Ils exprimèrent alors à Cadenat leur compassion amicale dans une lettre collective bien « torchée ».

???

Ce mot d'un supporter parisien, mécontent de ses joueurs, nettement inférieurs en face d'adversaires décidés, n'est-il pas délicieux ?

— Dire que j'ai payé 20 francs pour les voir jouer comme cela ! Mais, bah ! je ne pouvais pas faire autrement : c'est la « Semaine de Bonté » !

???

Et cette réflexion-ci, entendue à une soirée de boxe où le jeune Caudron se fit battre aux points par Chandelier :

— Heureusement encore que Caudron n'a pas été mis knock-out... Cela aurait fait un accident d'aviation de plus ! Les « titis » parisiens ont de l'esprit.

VICTOR BOIN.

Etudes des notaires RICHIR, à Bruxelles, 77, boul. de Waterloo (T. 12.45.85) ; DE MAN, à Bruxelles, 45, rue Belliard (T. 11.52.79) et MOUREAUX, 89, rue Général Leman, à Etterbeek (T. 33.30.57)

**Par suite de décès et pour sortir d'indivision**

VENTE PUBLIQUE

par le ministère des dits notaires, en l'Hôtel, 155, avenue Molière, à Bruxelles, des *jaïences, porcelaines, étains, cuivres, argenterie, pendules, lustres, tapis, carpettes orientales, cantonnière en tapisserie, tableaux, bronzes, marbres, plâtres, mobilier ancien et moderne* de la

COLLECTION DE FEU MONSIEUR PHILIPPOT

Exposition : Vendredi 5, samedi 6 et dimanche 7 avril 1935, de 9 1/2 à 12 1/2 et de 13 1/2 à 16 heures.

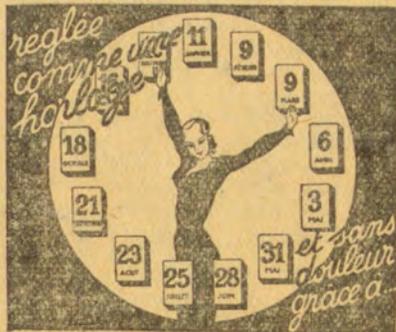
Séances de vente : mardi 9, mercredi 10 et jeudi 11 avril 1935, chaque jour à 14 1/2 heures précises.

Au comptant. — Frais 17 p.c. — Les chèques ne sont pas acceptés.

Voir détail aux catalogues à obtenir en les études des notaires prénommés.



Fidèle à notre devise « servir », nous nous sommes dit que nos lecteurs apprécieraient une petite enquête sur les conséquences des récentes mesures monétaires de M. Van Zeeland dans le domaine vestimentaire. La dévaluation du franc va-t-elle automatiquement provoquer la hausse des vêtements masculins ? Les gens qui, dès samedi, se ruaient chez le tailleur de la place et achetaient en hâte des complets, étaient-ils des « malins ». Nous estimons que non et notre négation ne manque pas de motifs pertinents. Tout d'abord, un complet ne doit jamais se commander en hâte. L'homme de trente ans qui peut s'offrir deux pièces par an n'achètera, dans les années qui lui restent à vivre qu'une soixantaine de vêtements ; c'est peu et triste, mais le calcul est exact. Ce vêtement, un des soixante de notre existence, va se confondre avec notre personnalité, l'avantager ou la désavantager, faire notre succès ou notre insuccès ; ce vêtement est donc un achat capital qui demande réflexion. Autre raison qui découle de la première, un complet ou un pardessus sont une lourde charge au budget de l'homme le plus aisé. Bref, à supposer que le prix d'achat augmente dans des proportions assez importantes, ce n'est point une raison pour acheter n'importe quoi, n'importe où et n'importe comment. Si par la suite on devait s'apercevoir que le modèle a été mal choisi, la coupe mal réalisée, bâclée, que le dessin et la teinte ne conviennent pas à nos physi-



**ORTHOFLUX**

DU DOCTEUR JEAN ROUSSEAU

SUPPRIME TOUTE DOULEUR SOUVERAIN CONTRE RÈGLES DOULOUREUSES TARDIVES, INSUFFISANTES OU HÉMORRAGIQUES CONTRE LES MALADIES DE LA FEMME CONTRE LES ACCIDENTS DU RETOUR D'ÂGE ET DE LA CIRCULATION CHEZ LES DEUX SEXES FAIT DIGÉRER, LIBÈRE L'INTESTIN TONIFIE LE FOIE ET LES REINS

REMIGONNET, GENEVE, SUISSE



ques personnels et si, pour l'une de ces raisons, on ne portait ce costume qu'à contre-cœur, avec un sentiment de gêne et d'infériorité, on peut dire qu'une heure d'oubli serait payée chèrement pendant trois fois neuf mois ou sept cent et dix jours, ce qui est la vie moyenne d'un costume de qualité moyenne.

Outre ces considérations générales, il semble que malgré les bruits qui ont couru et à quelques exceptions près, les commerçants n'ont nullement l'intention de réaliser un profit à la faveur des circonstances malheureuses. La plupart affirment qu'ils liquideront leurs stocks existants à l'ancien prix tout au moins jusqu'à ce qu'ils soient fixés sur le prix de revient des nouvelles marchandises. Dans le vêtements de luxe, toutes les fournitures sont de provenance anglaise et celles-ci vont augmenter de 28 p. c., pour autant que le Gouvernement n'abaisse pas les droits d'entrée qui eux sont de 39 p. c. (33 p. c. droits et 6 p. c. de taxe de luxe). Mais, malgré les charges fiscales, il y a longtemps qu'il existe une disproportion illogique entre le prix des matières premières d'une part et la main-d'œuvre augmentée des frais généraux de vente d'autre part. Ces deux derniers postes ne représentent pas moins de 60 p. c. du prix de vente au détail et, par conséquent, une hausse de 28 p. c. sur le prix de la matière ne doit influencer que sur les 40 p. c. restants et se traduire par une augmentation de 10 à 12 p. c. du prix du complet. Ceci à supposer que, comme il l'a promis, le gouvernement prenne les mesures propres à empêcher la hausse générale désordonnée.

???

Un vêtement JEAN POL porte sa marque en soi. D'une coupe dernière heure, d'un tissu dernière nouveauté, il est porté par la gentry de bon goût. Allez rue de Namur, 56, Bruxelles, et vous y retournerez.

???

Pour ce qui est des tissus et fournitures indigènes, je n'ai pas eu le temps de me rendre à Verviers, mais il n'y a pas bien longtemps, un industriel de la région me disait que les prix de la laine et des matières colorantes n'étaient qu'un faible pourcentage du prix de revient, tandis que les frais généraux, la main-d'œuvre et les impôts y jouaient le rôle de beaucoup le plus important.

Dans la chapellerie, la chaussure, la soie artificielle, le coton, nous sommes peut-être importateurs de certaines qualités, mais nous sommes certes de gros producteurs et étions de gros exportateurs avant que l'Angleterre n'abaisât la valeur de sa monnaie.

En tout cas, nous avons sur place, en francs belges, de quoi suffire aux besoins de nos marchés.

???

Complet de qualité, coupe du patron: 675 francs. Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

D'autre part, je note que l'expérience tentée par M. Van Zeeland a quelque analogie avec celle de l'Angleterre. Or, mes fréquents voyages dans ce pays m'ont permis de constater de visu les effets de la politique monétaire anglaise

et ses réactions sur la masse des consommateurs. Je ne crois pas me tromper en affirmant que la réussite — provisoire peut-être — de l'expérience anglaise est due au fait que l'orgueilleux Anglo-saxon a gardé une confiance entière dans le pouvoir d'achat de sa Livre et a refusé d'admettre aucune augmentation des produits avec un tel ensemble que les producteurs du monde entier ont adapté leurs production et prix à la capacité d'achat du consommateur anglais. Par contre, en Amérique, la confiance a été beaucoup moindre et les soubresauts sont plus violents. Concluons...

???

A quelque chose malheur est bon. Les tisserands ne peuvent toujours prévoir un métrage à la pièce qui fera un nombre de coupes exactes. Ce qui reste s'appelle « chute » et est vendu au rabais. Il arrive aussi que le métrage restant en fin de saison ne soit pas suffisant pour justifier un nouvel échantillonnage; ce métrage est vendu avec les « chutes ». Un commerçant belge avisé a acheté ferme toutes les « chutes » d'un grand tissage anglais. Il offre au prix de 250 francs la coupe de trois mètres des tissus anglais véritables que les drapiers belges vendent au moins 130 francs le mètre à leur clientèle tailleur. Dans ces belles étoffes, un complet-veston ne coûte que 600 francs. Particuliers et tailleurs que la chose intéresse, peuvent s'adresser à B.F.G.C., 30, Marché-aux-Poulets (Bourse).

???

Voici, en tout cas, un commerçant qui m'a fait savoir que, pour sa part, il était bien décidé à pratiquer une politique conforme aux vœux du Premier Ministre. Il s'agit d'un chemisier. Il m'a présenté ses nouveautés d'été et, parmi elles, un petit ensemble qui vous fera voir la vie en rose, à moins que vous n'en soyez bleu ou ne pâlisiez d'étonnement, auquel cas, vous seriez blanc.

J'ai dit, à plusieurs reprises, que l'hygiène la plus élémentaire nous commande de porter en été comme en hiver un sous-vêtement et un caleçon. La camisole sert surtout à protéger notre corps contre les sautes brusques de température. C'est si vous le voulez, le radiateur pour De Soto, mais avec évaporation continue, ce qui la rend plus indispensable encore. Les rhumes de cerveau, premiers pas vers les bronchites, pneumonies et pleurésies, sont plus fréquents en été qu'en hiver, parce que les chaleurs provoquent des sudations abondantes chez les imprudents qui ne portent pas des radiateurs-vaporisateurs.

Pour le petit caleçon, son concours est d'un autre ordre, non moins hygiénique. C'est à la fois un collecteur pour le gaz et l'eau. Le gaz transporte certains sous-produits qui se précipitent et se solidifient; l'eau contient, elle aussi, des acides et des colorants; tous ces sous-produits sont malodorants. L'homme le plus méticuleux ne peut, sans caleçon, protéger son pantalon des atteintes des sous-produits. Un caleçon se lave en un tournemain; un pantalon se nettoie à de longs intervalles.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26, Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

L'ensemble qu'on m'a présenté est une camisole sans manches, à ouverture très échancrée, modèle sport; le caleçon bien étudié est l'exacte reproduction d'un short de tennis; c'est-à-dire qu'il donne confort et aisance dans les mouvements. Le tout est confectionné en jersey de soie artificielle indémallable, d'une douceur et d'un velouté incomparables. Le caleçon est suspendu au moyen d'une ceinture élastique d'excellente qualité.

Il y a longtemps déjà que nos compagnes ont adopté

**TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hopital - Téléphone 12.59.78.**  
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGE NETTOYAGE SOIGNÉ ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

# LA COMPAGNIE ANGLAISE

GRANDE MAISON DE TAILLEUR SUR MESURE  
• PLACE DE BROUCKÈRE • BRUXELLES •



LE BEAU COMPLET VESTON

*sur mesure depuis 450 fr.*

Voyez Place de Brouckère notre étalage de  
**PRET A FINIR**  
Nouvelle forme de mesure. Un seul essayage.



le jersey de soie pour leur « dessous »; on peut même dire qu'il constitue le déshabillé standard de la femme. Elles y ont trouvé luxe, économie et confort, les deux premières qualités allant rarement de pair. La soie artificielle est très hygiénique; elle se lave et se repasse facilement, elle n'irrite pas la peau, absorbe bien la transpiration et, surtout en jersey, laisse passer les rayons ultra-violet en même temps que les évaporations de la sudation.

Dans les pays anglo-saxons, c'est parallèlement que le sous-vêtement d'homme et le « dessous » de femme ont adopté le jersey de soie. En Belgique, bien que nous soyons de gros producteurs de soie artificielle, et que nos usines de bonneterie exportent dans le monde entier, nous achetons nos sous-vêtements d'homme à l'étranger.

Nous sommes particulièrement heureux de féliciter le commerçant qui a eu l'initiative de la création de l'ensemble en question. Au prix de 45 francs les deux pièces, nul doute que les acheteurs soient nombreux. La collection que j'ai examinée comporte des ensembles blancs mats et deux tons très délicats: rose-peau-de-pêche et bleu-azur-marin; ces appellations seules suffiraient à nous tenter. Ajoutons encore que le commerçant en question offre d'envoyer un ensemble (camisole-caleçon), à vue, sans frais, aux lecteurs d'« Eché à la Dame » qui m'en feront la demande par simple carte postale — sans timbre-réponse; et nous aurons tout dit pour que, malgré la dépréciation monétaire, nos petits Belges puissent rivaliser en élégance avec les mylords les plus authentiquement anglais.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie:  
F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

### Petite correspondance

A. C. 58. — Qu'appellez-vous prix moyen? 600 ou 1,000 fr.?

N. M. 22. — Heureux mortel; avec ce que vous possédez, il me semble qu'un vrai costume d'été très clair en beige ou gris, voire un tropical pour les très beaux jours.

M. A 5. — A 500 francs; une coupe parfaite, certainement. Donnez-moi votre adresse.

P. T. — Echantillons vous parviendront fin de cette semaine.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

Don Juan 348.



## Les conseils du vieux jardinier

### Culture familiale du champignon

Prenez une caisse de 0 m. 90 de long, 0 m. 60 de large et 0 m. 30 de haut. Faites sécher à l'ombre et en tas, de la bouse de vache pendant quinze jours. Couvrez-en le fond de la caisse d'une couche de 0 m.05 d'épaisseur; posez dessus des plaquettes de blanc de champignon que vous achetez chez un marchand-grainier. Recouvrez d'une couche de terreau tamisée de la même épaisseur, puis encore une couche de bouse, une couche de terre en ayant soin que la dernière soit une couche de terre. Au bout de trois semaines, arrosez légèrement, puis faites-le tous les huit jours.

Les premiers champignons apparaîtront dès le troisième mois.

La caisse doit être placée dans une cave assez profonde, fraîche l'été, chaude l'hiver. Il ne faut qu'aucun rayon de soleil, aucun souffle d'air ne l'atteigne.

### Les anémones et renoncules

Les anémones simples de Caen et les renoncules doubles des fleuristes, et mieux encore les renoncules géantes de Massy, race exceptionnellement vigoureuse, aux fleurs extraordinaires, apportent avec leur coloris extrêmement varié, un appoint remarquable dans les décorations printanières.

### Leur culture

C'est la simplicité même. Aucun soin particulier. Une exposition ensoleillée, une terre légère sont les conditions les plus favorables, mais, au besoin, elles se contentent souvent de situations moins bonnes. Les bulbes doivent être plantés de septembre à novembre et enterrés à une profondeur variant avec leur grosseur. Les jacinthes seront recouvertes de 12 à 15 centimètres de terre; les tulipes et les narcisses de 10 à 12; les anémones et les renoncules de 6 à 8. Aucune protection spéciale pendant l'hiver, sauf pour les anémones et les renoncules qu'il y aura lieu de garantir des grands froids. Bien se pénétrer que la floraison dépend du bulbe. Il faut donc éviter d'acheter des bulbes de rebut et s'adresser à une firme sérieuse, ne vendant que des bulbes sains et préparés pour une floraison luxuriante.

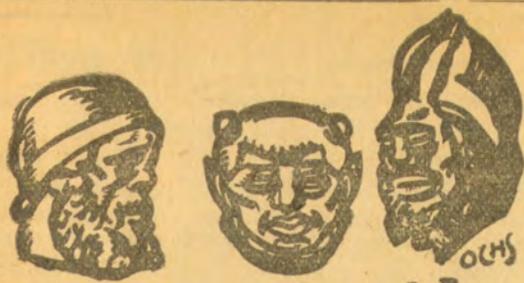
### Petite correspondance du Vieux Jardinier

Un lecteur nous redemande la formule pour détruire les mauvaises herbes: chlorate de soude technique dénaturé (coloré en vert, en bleu ou en rouge pour éviter toute confusion) à utiliser à la dose de 2 p. c. Pour le surplus, voir « Pourquoi Pas ? » n. 1043 du 27 juillet 1934, p. 1780.

Un autre nous écrit « que l'hiver extraordinairement doux a dû laisser vivante l'énorme masse de vermine que les fortes gelées ont pour effet d'exterminer en temps normal. Il demande quelles sont les mesures de défense préventive à prendre dès maintenant ».

Les fortes gelées n'ont aucun effet sur ces vermines. Il faudrait plusieurs numéros de « Pourquoi Pas ? » pour discuter la question des vermines. Il n'y a pas de moyen préventif, sinon de brûler le sol. La chasse doit s'opérer dès qu'elles apparaissent et chaque vermine exige une préparation spéciale adéquate. Il n'y a pas de panacée.

Fabrique de calendriers, agendas et tous articles pour la réclame, nouveautés pour chaque commerce. DEVET, rue de Neufchâtel, 36.



## On nous écrit

### La dévaluation

Un client qui n'est pas content.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Que pensez-vous de la dévaluation ? Je crois que tout le monde sera d'accord avec moi pour admettre que c'est une parfaite escroquerie.

Le gouvernement Theunis était, paraît-il, un gouvernement de banquiers. C'est possible; mais alors on peut dire que celui que nous subissons, qui en fait est un gouvernement socialiste-démo-chrétien, est sans contredit composé en majeure partie de larbins des banques.

En effet, le premier but de la dévaluation (et c'est du reste le motif de la présence des socialistes dans l'équipe ministérielle) sera de réduire de 28 p. c. les dettes de la Banque Belge du Travail, du Boerenbond et de quelques autres banques menacées de faillite par la faute de leurs dirigeants.

C'est la Caisse d'Épargne qui a sauvé la Banque Belge du Travail; sa créance se trouve réduite de 28 p. c., de même que son avoir.

C'est un vol, légal peut-être, mais un vol, et notre Caisse d'Épargne, involontairement sans doute, fera bientôt figure de société véreuse.

Il serait intéressant de connaître l'opinion des braves petits épargnants qui, pour la plupart, votent pour les socialistes.

Excusez ma prose, et bien cordialement à vous.

G. P., Ingénieur civil, officier de réserve.

*Mais oui ! Mais oui ! Il y a beaucoup de vrai dans tout cela, mais puisqu'on nous dit qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement...*

### Appréhensions

Si les prix de détail se mettent à monter...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Quelles sont les mesures que notre Gouvernement de Salut Public va prendre pour interdire la hausse des prix ? Déjà, ici, à Ixelles, certains commerçants sont soi-disant démunis de telles ou telles marchandises. Les prix de gros montent; naturellement les prix de détail feront de même et ce n'est pas sans angoisse que nombre d'ouvriers se demandent la façon dont ils en sortiront avec leurs maigres salaires. Le Gouvernement exigera-t-il la hausse des salaires ? Non ! Alors, qu'il prenne d'urgence des mesures pour empêcher le coût de la vie de monter, qu'il se serve utilement des Pleins Pouvoirs. J'ai été trois ans chômeur sans toucher aucune allocation ni secours, étant, en 1931, petit patron. Depuis six mois, je travaille et gagne 120 francs par semaine; nous devons vivre à trois sur ce salaire minime; je suis heureux de pouvoir travailler et j'en sors, mais si le coût de la vie s'élève je me demande ce que je pourrai donner aux miens; nous ne mangeons déjà pas de beurre ni rôti tous les jours et je ne suis pas le seul dans mon cas.

Ne croyez-vous pas qu'il y ait urgence à empêcher les corsaires du commerce à faire des « punne bêtes affaires ». Agréer, etc.

G. D., X. L.

*M. van Zeeland a promis de s'opposer énergiquement à toute hausse exagérée des prix de détail. Nous comptons bien qu'il tiendra parole.*

## METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

Le grand prix du cinéma français

# MARIA CHAPDELAINÉ

avec

MADELEINE RENAUD

de la Comédie-Française

JEAN CABIN

ANDRE BACQUE

de la Comédie-Française

ENFANTS ADMIS

### Une femme écrit à M. Van Zeeland

et elle nous communique la copie ci-après de sa lettre

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Veuillez-vous reproduire la lettre que je viens d'adresser (dimanche 31 mars) à notre Premier ministre ?

Monsieur,

Vous venez de faire, ce soir, au micro, une bien belle causerie... D'une voix prenante et persuasive, avec un accent de sincérité toujours émouvant, vous nous avez fait des promesses, des protestations de dévouement, vous avez essayé de nous donner confiance en l'avenir...

Et vous vous êtes particulièrement adressé aux femmes belges. C'est pourquoi une femme vous écrit.

M. Van Zeeland, on dit que vous êtes un honnête homme, et je vous prie de croire qu'on ne le dit pas de « tout le monde »... Il est possible que votre programme soit le bon. On le souhaite d'ailleurs, mais pourquoi avez-vous, de gaieté de cœur, ruiné toutes les petites gens ?

Et sans nécessité absolue, paraît-il.

La preuve, c'est que jusqu'à samedi le programme de tant de parlementaires était : « La défense du franc, ne pas toucher à notre devise » !

S'il y avait eu obligation de ce faire, ces messieurs n'eussent pas pu, ni osé, être si catégoriques.

Vous, vous n'avez rien dit... Vous avez surgi avec votre Plan — un plan qui n'a pu être conçu ni en quelques heures, ni en quelques jours, voire en quelques semaines.

— C'était donc chose sue et admise en Haut Lieu que vous

## Pastilles Vicks

contre la toux

La pastille idéale que vous cherchez. Contenant des ingrédients médicinaux de

délicieuses et efficaces **VICKS**  
VAPORUS



Ah, c'est cela qu'ils emploient pour faire briller ainsi le parquet !

# Poliflor

encaustique pour  
meubles, parquets et linos

**C'EST UN PRODUIT NUGGET**

allez ainsi amputer notre capital. Les « gros » se sont pré-munis... Ils ont acheté des devises étrangères en temps voulu. Les « petits », les naïfs ont été leurrés une fois de plus. Leur confiance les a perdus. Ils ont gardé leurs positions — et voilà !

La preuve encore, c'est que ceux qui défendaient le Franc hier avec une si belle ardeur, ont baissé pavillon ce matin, à la Chambre, au Sénat... Intérêts personnels... Affaires politiques !...

Mais ce n'est pas tout, vous dévaluez de 28 p. c., dites-vous. Attention!... Cela représente une augmentation pratique de 39 p. c. du coût de la vie. De plus l'honnête commerçant qui avait conclu des marchés au dehors va se voir saigné à blanc, ruiné à l'échéance, pour avoir cru, en bon patriote, à la défense du Franc, à l'honnêteté de ses défenseurs.

Pendant ce temps, les trafiqueurs, « ceux qui savaient » feront un joli petit bénéfice...

Monsieur Van Zeeland, trouvez-vous cela juste et ne ferez-vous rien pour empêcher cette iniquité? C'est une femme qui vous parle, une femme désemparée qui ne voit autour d'elle que gens aux abois.

Vous avez réclamé notre concours, à nous femmes, épouses, mères. A notre tour, nous venons vous demander aide et protection. Notre rôle serait trop difficile, s'il nous fallait convaincre autour de nous d'espérer contre toute espérance avec cette décevante conclusion que « la raison du plus fort est toujours la meilleure ».

*Une femme belge.*

**GRANDS VINS DE CHAMPAGNE**  
**Ed. BOIZEL & Cie — Epernay**

Maison fondée en 1834

Agents généraux : **BEELI, PERE & FILS**

**BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27**

## Bazardons le Congo, encore !

Cette idée hante décidément certains esprits; elle est d'ailleurs d'apparence logique, mais...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu avec le plus grand intérêt, l'article « Bazardons le Congo », paru dans votre numéro 1078 et suis heureux de constater que je ne suis pas le seul Belge de cet avis.

Imaginons un cultivateur, possesseur de cent hectares de terres, dont la situation financière est telle qu'il ne puisse que péniblement tirer parti, à peine de la moitié de ces terres, parce qu'il lui manque, soit du matériel, soit du bétail ou toute autre chose. Et encore, pour cultiver cette moitié, il a dû s'endetter et il ploie sous le fardeau des intérêts à payer. Toute sa famille souffre et se lamente.

Que va-t-il faire? J'estime qu'on le trouvera très sensé s'il se décide à vendre une partie de ses terres, mettons 25 hectares. Avec les fonds ainsi obtenus, il pourra rembourser ses dettes, compléter son outillage, augmenter son cheptel, pour tirer un parti avantageux des 75 hectares qui lui restent.

Résultat: il n'aura plus de dettes, plus d'intérêts à payer et, exploitant normalement ce qui lui reste, il sera dans l'aisance au lieu de végéter.

Qui pourra critiquer son opération? Personne.

Et, pourquoi ce qui est vrai pour un individu, ne le serait-il pas pour une collectivité d'individus, c'est-à-dire la nation?

Et le créateur à la grande barbe blanche ne serait-il pas le premier à nous donner raison, étant donné les événements qui se sont passés?

Mais encore faudrait-il vendre à un acquéreur solvable qui, s'il ne peut payer comptant, respecte au moins ses engagements et sa signature; donc pas aux Allemands...

M. Van Zeeland, l'homme aux initiatives hardies, voudrait-il y penser?

Bien cordiales salutations.

*E. D., ingénieur.*

*Simple et logique, sans doute, cette idée, à notre point de vue local et immédiat. Mais il est d'autres points de vue: l'international par exemple. Celui-là ne serait peut-être pas aussi commode.*

## L'Exposition confidentielle

De plus en plus fort.

Le 22 mars dernier, nous nous demandions comment il se faisait qu'aucune publicité ne fût faite dans les gares françaises en faveur de la prochaine Exposition de Bruxelles. Les grands réseaux français, demandions-nous, ignorent-ils donc qu'une exposition va s'ouvrir ici? Pourtant, ils y sont intéressés, eux aussi puisque plus il y aura de visiteurs français, plus les compagnies de chemins de fer verront leur trafic augmenter...

M. V.-E. Talbot, agent général en Belgique pour la publicité sur les grands réseaux français, nous écrit à ce propos:

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le service de la publicité sur les grands réseaux, — dans les gares, bâtiments, voitures, le long des voies, etc. — est dans mes attributions. Or, déjà en date du 27 janvier 1932 (mil neuf cent trente-deux) j'ai pris le contact du Comité Exécutif de l'Exposition de Bruxelles 1935. La meilleure attention fut réservée à mes suggestions d'ensemble, notamment par le Président du Comité et le Directeur Général de l'Exposition. J'ai aussitôt alerté mes Compagnies. Suivant leurs instructions, j'ai visité et recherché avec les services compétents, dans toutes les principales gares fran-

Publicité directe commerciale ou industrielle sélectionnée, résultats certains. Méthodes de vente nouvelles s'adressant à la clientèle de demain. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

# ETABLISSEMENTS JOTTIER & C<sup>o</sup>

SOCIÉTÉ ANONYME

Tél.: 12.54.01

23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES

C.C.P.: 189.679

## TROUSSEAU D'HIVER (N<sup>o</sup> 1)

- 1 courte-pointe ouatée en satinette, extra en 200 sur 225
- 1 couverture lourde pure laine, blanche en 200 sur 235
- 1 couvre-lit guipure en 195 sur 245
- 3 draps cordés toile de Courtra en 200 sur 280
- 3 draps ourlés, toile de Courtra, en 200 sur 270
- 3 taies cordées 63 sur 63
- 6 beaux essuie éponge (en bleu, or ou rose)

- 6 gants de toilette
- 6 essuie de cuisine pur fil de lin fin 70 sur 70
- 1 belle nappe damassé fil de lin première qualité.
- 6 serviettes assorties.
- 12 mouchoirs hommes, oordés, extra fins, fantaisie ou couleurs
- 12 mouchoirs dame, fil, blancs, bordés

**PRIX TOTAL : 925 FRANCS**

PAYABLES : A la réception : 100 francs. Et onze paiements mensuels de 75 francs.

N. B. — Cette offre est faite en dessous du prix du comptant.

Très important. — Tout acheteur de ce trousseau participera à raison de sept et demi pour cent à un billet du tirage de la Loterie Coloniale. La chance de chaque acheteur est donc de septante-cinq mille francs. Le numéro du billet sera donné en même temps que l'achat.

gais, des emplacements spéciaux et de réelle envergure. J'ai adressé les premiers projets d'ensemble directement au Comité de l'Exposition, en février 1932.

J'ai poursuivi des démarches, tant à Bruxelles qu'à Paris, et j'ai transmis fidèlement les moindres désirs qui me furent exprimés ici.

La situation spéciale de la Belgique, de son change déjà déprécié alors, avait d'ailleurs retenu l'attention des Compagnies françaises, désireuses de traduire leurs sentiments affectueux pour la Belgique dans des conditions parfaites.

En février 1933, j'ai été mis en rapport avec le Service de la Propagande de l'Exposition, auquel M. Fonck m'avait prié aimablement de m'adresser désormais. J'ai proposé des services intensifs et renouvelés d'affichage gratuit, sans que je reçoive de réponse à l'époque. Mon but était d'exposer une affiche jusque dans la plus petite gare de France, Algérie, Tunisie, Maroc. Pour des emplacements spéciaux tels que grands panneaux, frontons, façades de gares, endroits extraordinaires, etc., de très modestes allocations ont été réclamées du fait d'aménagements. Pour tous autres modes, des réductions de 50 à 80 p. c. ont été accordées. Toutes mes offres demeurèrent sans réponse.

A la suite de démarches nouvelles, visites, remises d'offres, etc., le Service de Propagande de l'Exposition me fit savoir, le 23 mai 1933 « que l'affichage de l'Exposition de Bruxelles 1935, dans les gares des réseaux étrangers, n'était prévu que pour 1934 ».

J'insistai, et, le 1er décembre 1933 (sans réponse depuis le 23 mai), il m'était confirmé à nouveau: « qu'aucune décision ne serait prise avant 1934 ». Sur avis urgent de mes représentants français, j'entamai de nouvelles et pressantes démarches qui me donnaient le 7 décembre 1933, une nouvelle affirmation écrite « que les décisions en question seraient prises au cours du second semestre de l'année 1934 ».

J'avisai les Compagnies. Nous avons dû nous tenir dans la position d'attente... qui nous était imposée.

Fin décembre 1934, j'ai été informé par la Compagnie du Nord que l'administrateur-délégué de la Propagande de l'Exposition de Bruxelles 1935, avait fait visite au siège de la Compagnie et lui avait signifié que, désormais, il entendait traiter les questions de sa mission: a) directement avec les Compagnies; b) dans une certaine mesure, en collaboration avec l'agent des Chemins de Fer Belges à Paris.

Malgré tout mon travail, malgré mes protestations, je reçus de Paris des ordres précis. J'ai cru devoir m'incliner devant l'intérêt supérieur de la Belgique et celui des Compagnies. La certitude du devoir accompli, l'opinion et l'estime de mes supérieurs me suffirent.

Je crois qu'après cet exposé sincère et nécessaire vous seriez mal inspirés d'incriminer encore les Compagnies françaises de Chemins de Fer et mes services qui, en aucun cas, n'ont fait preuve d'esprit mercantile, ni de paresse coupable. Les circonstances actuelles ne permettent aucunequivoque.

Je vous avise en outre que la Compagnie du Nord vient de prendre, en faveur de l'Exposition de Bruxelles, certaines mesures générales et d'autres de grande publicité,

dont elle supportera la totalité des dépenses. Je ne suis pas étranger à ces projets et mesures.

Je m'en réfère, etc.

Publicité sur les Grands Réseaux de Chemins de Fer Français:  
L'Agent général pour la Belgique,  
Victor-Edouard Talbot,  
sujet belge, grand invalide de Guerre.

*De cette lettre, nous ne retiendrons qu'une chose, la seule qui nous intéresse et qui est encore plus inexplicable que nous ne l'aurions imaginé: c'est que les compagnies françaises de chemins de fer se sont préoccupées de la publicité de l'Exposition dès janvier 1932, c'est-à-dire depuis plus de trois ans, et que, en trois ans, rien n'a été fait... Ce n'est pas, on vient de le voir, la faute des compagnies françaises. Alors?...*

## Sur le même sujet

Cette lettre d'un abonné de Montréal.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Votre très juste remarque (page 478) au sujet de l'Exposition, dont la publicité est quasi nulle au Canada, confirme la lettre que j'ai adressée aux intéressés il y a presque un an. J'y suggérais la création d'un bureau de propagande en Amérique ou ici. La réponse fut: insuffisance de fonds

Il y a quelques années, lors d'une traversée, nous avions à bord plusieurs touristes qui alléchés par les nombreuses circulaires et brochures étalées dans les salons du transatlantique, débarquèrent au Havre, pour visiter la Normandie, ou à Londres, pour visiter l'Ecosse.

Quand il ne resta plus que très peu de monde sur le bateau, on vit des annonces et circulaires en masse, pour inviter les touristes à visiter l'Exposition de Gand (Exposition Florale, qui valait à elle seule un voyage, mais que tous les passagers ignoraient) Pourquoi avoir attendu que tout le monde fût parti? Pauvres gens d'affaires.

L'histoire va-t-elle se répéter pour l'Exposition de 1935. Je le crains

Votre tout dévoué.

A. H. V.

**DAMMAN**  
**WASHER**  
FABRIQUE  
Cassés et caissettes  
pour tout commerce  
et industrie

65, r. de la Clinique  
BRUXELLES  
TEL: 21.63.39



## CENTRE DE CHIRURGIE ESTHETIQUE



DIRIGÉ PAR ANCIEN CHEF DE  
CLINIQUE A L'UNIVERSITÉ  
SEUL INSTITUT DE CE GENRE  
EN BELGIQUE

Chirurgie esthétique  
du visage et du corps

POUR LES RIDES POCHES  
SOUS LES YEUX. PATTES D'OIE  
BAJOUES. DOUBLE MENTON  
CORRECTION ET EMBEL  
LISSEMENT DES SEINS

CONSULTATIONS ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS PAR  
MÉDECINS ET CHIRURGIENS SPÉCIALISTES. TOUS LES  
JOURS. DE 10 A 12 HEURES ET DE 2 A 5 HEURES.

AVENUE DU MIDI 84 BRUXELLES. TEL. 12.02.62

## Et la ligne droite triomphe

Les gens de Bauce-Malonne et de Flawinne-Bas  
sont pleins de joie, le proclament et remercient.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les personnes ci-dessus indiquées vous remercient  
d'avoir publié leur réclamation le 8 écoulé. L'articulet aura  
été lu par M. Qui-de-droit, et le passage direct entre les  
hameaux prénommés, la gare et la poste de Flawinne est  
rétabli. Les usagers sont dans l'état contraire de l'affliction  
et l'on a décidé de laisser tomber, du haut du déversoir,  
le projet de manifestation dans la Sambre.

On envisage actuellement des réjouissances qui consis-  
teront en un feu d'artifice tiré sur le pont de béton de  
Ronet, une séance de poses plastiques sur la passerelle de  
Flawinne; une musique jouera le fox-trott de « No, no,  
Nanette » et pour qu'il y en ait pour tous les goûts, on  
chantera un cantique: « Bénissons le Ministre des Trans-  
ports, Monsieur Rulot, les fonctionnaires intéressés et le  
piqueur. »

Merci à tous, et de tous.

M. P.

## MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

3<sup>ME</sup> SEMAINE

## LE BONHEUR

AVEC

CHARLES BOYER

GABY MORLAY

Enfants non admis

## PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

MARCELLES CHANTAL

FERNAND GRAVEY

DANS

## ANTONIA

Romance hongroise

ENFANTS ADMIS

## Le 9 magique

Sur les vertus tournemaboulatrices de ce chiffre,  
quelques étonnements encore.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voici qui pourrait, pour autant que possible, accroître  
encore le « béguin » de votre honorable correspondant qui  
signe: « Un féru du « Neuf », dans votre numéro 1071.

La différence entre tout nombre de trois chiffres et le  
même renversé, est un nombre de trois chiffres au plus,  
dont celui du milieu est neuf et les deux autres ont pour  
somme neuf. Exemple :

583	625	773	720
-385	-526	-377	-024
198	99	396	693

Il en résulte que tout nombre de cette sorte est la dif-  
férence de deux autres, dont l'un au moins a 3 chiffres,  
l'autre étant le même renversé. Or, si l'on considère tous  
les nombres compris entre 99 et 1000 (ceux qui ne changent  
pas en se renversant exceptés, tels 444, 979), on peut cal-  
culer qu'ils sont au nombre de huit cent-onze pouvant se  
prêter à notre petite opération. D'autre part, il est facile  
de compter les résultats différents que peuvent donner les  
811 soustractions, ils sont exactement neuf. Il suffit, effet,  
pour les obtenir, d'écrire devant 9 les chiffres 0, 1... 9 et  
derrière les chiffres 9, 8... 0, respectivement, puis de re-  
marquer que le nombre 990 est à rejeter. Par exemple, le  
seul nombre 198 donne  $198=422-224=321-123=533-335=$   
 $735-537=etc.$

Aussi bien,  $142,857 \times 7 = 999,999$ .

Si au lieu de multiplier par 7, on prend un multiple de 7,  
soit 84, on a  $142,857 \times 84 = 11,999,938$ , et si on supprime le  
nombre 11 précédant les 6 derniers chiffres, pour l'ajou-  
ter au nombre restant, on trouve  $999,988 + 11 = 999,999$ .

De même :

$5882,3529,4117,647 \times 17 = 9... 9$  (16 chiffres 9).

Les multiplicateurs 19, 23, 29, etc. donnent aussi, avec  
des multiplicandes convenablement choisis que MM les ma-  
thématiciens de « P. P. ? » connaissent sans doute) des pro-  
duits formés de 18, 22, 28, etc. chiffres neuf respectivement.

Et puis encore, c'est toujours le multiplicateur 9 qu'il  
faut prendre pour former le curieux tableau suivant:

0	× 9 + 1 = 1
1	× 9 + 2 = 11
12	× 9 + 3 = 111
123	× 9 + 4 = 1111
1234	× 9 + 5 = 11111
...	...

qui moyennant certaines précautions, au-delà du multipli-  
cande 12... 9 peut être continué indéfiniment. — L. B.

## Sur le même sujet

Et pourquoi? Pourquoi?

Toutes ces propriétés étonnantes « a priori », proviennent  
de ce que neuf est le dernier des signes ou chiffres com-  
posant notre système de numération écrite, système di-  
« décimal » ou à base dix, parce que dix s'y écrit « 10 ».  
Par exemple, dans le système de cinq signes distinct  
(dit à base six ou sexagésimal), 6 serait figuré par 1  
7 par 11, 8 par 12...  $12=6 \times 2$  par 20...  $40=6^2+4$ , par 10.  
Or, 40 est divisible par 5; effectivement dans le système  
supposé, 10 a 5 pour somme de ses chiffres: c'est le carac-  
tère de divisibilité, analogue à celui par 9 bien connu de  
notre système décimal.

Pour terminer en nous détendant un peu les méninges  
considérons encore, comme le correspondant précité, que  
ces aspects « littéraires » (?) de neuf.

Tout d'abord, 1,35 fut aussi l'an neuf, l'autre jour (de)

*Clichés:*

*Similigravure  
Trait  
Trichromie*

*Dessins  
Créations*

**Atelier  
Photomecanique  
de la Presse**

*Direction  
Bureaux*

*82, Rue d'Anderlecht  
Bruxelles*

*soin rapidité ponctualité Tel. 12.60.90*

loin!), comme d'ailleurs le furent et le seront ses congénères passés et futurs.

Beaucoup de ponts, même vieux, seront neufs et souvent l'on demande: « quoi de neuf? »; on répond: « Rien de neuf ». Il y a aussi l'état dit « neuf », mais qui ne vaut guère mieux (en matière d'autos ou de pianos, par exemple), que l'Etat tout court, même avec majuscule!

Et ce gamin qui a l'habitude de déjeuner d'un-n-œuf à la coque, demanda l'autre soir à son père, ce qu'était que le « neuf » de Christophe Colomb. *L.B.-E.I.S., Liège.*

### On nous écrit encore

— Je trouve plus répugnant les hommes de toutes conditions qui, surtout sur les routes très fréquentées, sortent même de luxueuses voitures pour faire... comme les chiens et cela particulièrement, en Belgique!

Alors!!!

De grâce, mon Cher « Pourquoi Pas? », laissez les pauvres toutous tranquilles.

*H. D., Namur.*

— De grâce, continuez votre campagne contre les saletés des chiens. Vous devriez voir mon magasin que j'ai pourtant bien nettoyé ce matin à 6 heures. Les clients sont pressés de prendre le « Pourquoi Pas? » et ne regardent pas où ils marchent. Hier encore, le vieux cabot d'une belle madame qui ne sait plus courir un cent mètres sans danger pour son estomac a « remesuré » son dîner sur mon granito. Continuez. Beaucoup de gens vous félicitent.

*A. G., Forest.*

Notre expérience, notre documentation, nos méthodes techniques et raisonnées trouveront la solution la meilleure au problème de votre publicité et système de vente. **BERNARD DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.**

### Faisons un tour à la cuisine

Echalote, affolée, s'est précipitée la semaine dernière dans les magasins où elle a fait des provisions comme s'il s'agissait de faire des valises pour un long voyage au Pôle Nord. C'est tout juste si elle n'a pas demandé du pemmican, substance que personne n'a vue, sauf les héros des romans d'aventure, lorsqu'ils errent sur les glaçons de l'Arctique et de l'Antarctique.

Aujourd'hui, désabusée, elle contemple les boîtes de conserves, les faisceaux de macaroni, les sacs de café qu'elle vient de ranger dans une armoire et comme, après tout, elle ne manque pas de bon sens, elle fait de mélancoliques réflexions. Les vers, l'évaporation, la dessiccation, vont opérer sur ces marchandises, pense-t-elle, exactement comme la dévaluation du franc belge. Hélas! Tout casse, tout lasse, tout passe et surtout l'arôme du café torréfié! Elle se console pourtant à la vue de ses flacons de Bovril et de ses petits paquets de Levure en Poudre Borwick. Ça au moins, c'est un petit trésor!

Aussi, est-ce avec un demi-sourire qu'Echalote retourne à ses casseroles. Aujourd'hui, elles font des

#### PAUPIETTES A LA PROVENÇALE

Des minces tranches de veau enroulées, renferment un hachis de veau et porc trituré avec un œuf entier, sel, poivre, mie de pain trempée dans du lait et pointe d'ail.

On fait prendre couleur dans un peu d'huile d'olive puis on ajoute oignons, persil en branche, tomates coupées en gros quartiers et on laisse mijoter 40 minutes. On retire les paupiettes, on passe au tamis la garniture, on lie d'un peu de farine et sert la viande sous la sauce.

On peut aussi ne pas employer de tranches de veau et rouler simplement le hachis en boulettes. Cela prend très bien, si le hachis est de bonne qualité. C'est Echalote qui vous le dit.

*Echalote.*



De la *Meuse*, 27 mars (feuilleton « Malgré l'amour », par Edouard de Keyser) :

— Si loin, dans un autre pays ! murmura-t-elle.

Il se mit à rire.

— La Belgique n'est pas un autre pays, ma chérie ! C'est une annexe !

M. Jennissen approuve-t-il ?

???

De l'*Indépendance belge*, 29 mars, reproduisant l'*Intrancheant* :

La lettre B semble porter chance aux académiciens, puisque sur les trente-cinq Immortels qui siègent présentement sous la Coupole, neuf portent un nom qui commence par B. Et parmi les morts, la statistique ne serait pas moins éloquent.

Ces morts en ont de la chance...

???

L'AUBERGE DE LA DEVINIÈRE, 16, rue des Princes. Rabelais s'y serait trouvé chez lui.

???

De *Candide*, 21 mars (article de M. Pierre Gaxotte) :

Et les petits gars, qui vont faire deux ans, défilent devant lui en jouant du clairon et en présentant les armes. Simple affaire d'entraînement.

???

Du *Mieux informé* du 27 mars :

Blessé par une motocyclette. — En traversant lundi soir la chaussée d'Ixelles, l'ouvrier Pierre P..., âgé de 39 ans, demeurant rue de Hennin, a été renversé par le taxi du chauffeur Henri V..., habitant rue de Jérusalem.

La motocyclette-taxi ? Heureuse innovation. A quand les vélos-tandems-taxis ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11-13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De la *Libre Belgique*, 1er avril, reproduisant l'*Action socialiste* :

L'acte de Spaak aura une répercussion douloureuse, non seulement chez ses anciens amis, mais parmi tous ceux qui suivirent notre mouvement avec sympathie et qui fondirent des espoirs sur le courant de « L'Action Socialiste ».

...et, leurs espoirs déçus, fondèrent en larmes.

???

De la *Libre Belgique*, 28 mars :

MM. Hymans, Poulet et Vandervelde semblent avoir été mis auprès des jeunes ministres à portefeuille comme des Nestor chargés de veiller sur des Télémaque.

Tandis que Mentor prodigue ses conseils aux Argonautes.

Etiquettes, enveloppes, emballage « celui qui présente le mieux et qui fait vendre ». G. DEVET, 36, r. de Neuchâtel.

Du *Soir*, 31 mars (concert de musique française) :

...A une technique d'une remarquable clarté, elle joint une fantaisie et un humour qui servent généreusement des pages telles que... « Soirée sans grenade » de Debussy...

...ou le poème de la soif.

???

Du *Moniteur belge* (avis de sociétés, n. 2452) :

N. B. Pour assister à l'assemblée, les actions doivent être déposées au siège social; à la Banque de la Société Générale de Belgique, etc.

Cela doit être assez curieux, une assemblée d'actions.

???

De la *Flandre libérale*, 30 mars :

Aux portes donnant accès aux tribunes réservées et publiques, les queues s'allongent avec l'espoir, assez vain d'ailleurs, de pouvoir trouver place à l'intérieur.

Le moindre commentaire...

???

De la *Métropole*, 28 mars :

Le comité permanent du parti libéral surbo donne sa confiance au maintien légal du franc à la parité-or actuelle.

Soyons tranquilles. Du moment que le franc est assuré de la confiance du parti surbo, il est sauvé !

???

Du *Mieux renseigné*, 29 mars (feuilleton « La Princesse aux Sloughis ») :

...Vous verrez... vous verrez... Je vous invite à prendre la crémallère...

...en même temps qu'à pendre le thé.

???

De la *Tragédie de X*, roman de Barnaby Ross, traduit de l'anglais :

Et, cependant que Pollux, toujours perché sur Chérie, lui prodiguait des consolations...

Coquin de Pollux !

???

Des journaux, cette photo de :

La Navigation, figure en bronze, destinée à décorer la corniche du Grand Palais.

Si nous voyons bien, cette Navigation marche en avant, mais son bateau file en arrière, avec le gouvernail en avant ! N'empêche qu'elle a de l'allure.

???

Avis cueilli dans un hôtel du Littoral :

3. Afin d'éviter les dégâts et bris de glaces causés par le vent ou la tempête, MM. les clients sont instamment priés de fermer leurs fenêtres pendant leur absence et d'en remettre la clef au concierge.

J'ai débouloonné l'espagnolette, nous écrit un lecteur, mais ce n'est pas cela, paraît-il, que désirait la direction. Comment la contenter ?

Réponse à la question de la page 695

LOTÉRIE  
COLONIALE

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

## MOTS CROISÉS

### Résultats du Problème N° 271

Ont envoyé la solution exacte : L. Dangre, La Bouverie; Bois pour la vie; P. Doorme, Gand; F. Ferrière, Tiff; Mme Ed. Gillet, Ostende; G. Alzer, Spa; K. Squette, Mauge; K. Piaboule, La Louvière; J. Alstens, Woluwe-Saint-ambert; E. Van Dyck, Wilrijck; M. Hubert, Jambes; E. lan, Kermpt; Mme A. Sacré, Schaerbeek; J. Sosson, Asmes-Briffcoill; L. et G. Gauthier, Chimay; Mlle M. Clinmalie, Jette; Tiberixl; A. Lejeune, Forest; H. Challes, Ixelle; Mme Goossens, Ixelles; Tem II, Saint-Josse; Mme van Peteghem, Gand; Mme C. Brouwers, Lége; M. Wilotte, Linkebeek; Mme J. Traets, Mariaburg; Ad. Grandel, Ainvaux; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle M.-L. Delnbe, Saint-Trond; Les chasseurs de lapins, Anvers; A. Lebrun, Chimay; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; J. Renwart, Schaerbeek; Cl. Machiels, Saint-Josse; L. Lelubre, Mainult; F. Wilock, Beaumont.

Réponses exactes au n. 270 : H. Quintin, Bruxelles; H. Beck, Molenbeek; A.-J. Demily, Chapelle lez-Herlaimont; plus beau des Macus; Zizette Acamps, Goch-ies; J. n de Winkel, Andrimont; N'était-ce qu'un rêve? Valtit; Mme Jochwidoff-Foucart, Bruxelles; C. Dekens, Ayille; J.-P. Cosmans, Rodange; Corixane Evers, Bruxelles; Hakin, Verviers; L. et G. Gauthier, Chimay.

### Solution du Problème N° 272

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	B	R	A	B	A	N	C	O	N	N	E
2	R	E	F	E	R	A	I			O	N
3	A	F	F	L	I	C	T	I	O	N	S
4	C	U	I		O	H	E			U	C
5	O	T	R	A	N	T	E		T	E	T
6	N	E	M	I		I		A	R		A
7	N		A	R	A	G	O	N	A	I	S
8	A	N	T	E	N	A	I	S			S
9	G	A	I	S		L	E	O	N	C	E
10	E		V		P		S	N	O	B	S
11		V	E	N	U	S				S	

Uc=Huc — C. B.=Charles Baudelaire

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro 12 avril.

### Problème N° 273

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	V	A	N	U	P	I	E	D	S		
2	A	B	O	L	V	S			I	F	S
3	L	I	S	T	E		V	A		R	A
4	E	M		I			A	U	D	E	S
5	R	E	M	M	A	I	L	L	E	R	
6	I	R	R	A	T	I	O	N	N	E	L
7	A	A		T	R	I		E	E		A
8	N		L	U	I		B		N	P	
9	E		A	M	U	S	A	N	T	E	S
10		V	I		M	I	T	A	I	N	E
11	R	U	D	E		L	I	B	R	E	S

La dernière case du 8 horizontal doit être noircie.

**Horizontalement :** 1. vagabonds; 2. anéantis — arbres; 3. énumération — marche — coup de baguette; 4. initiales d'un poète auteur de poèmes populaires — roi de France; 5. boucher des trous; 6. peu raisonnable; 7. fleuve de France — choix — initiales d'un dramaturge français; 8. pronom initiales d'un peintre français du XVIIe siècle; 9. joyeuses; 10. chiffre romain — gant; 11. grand sculpteur français — sans contrainte (plur.).

**Verticalement :** 1. plante; 2. gâtera — considérant; 3. possessif — initiales d'un écrivain et homme politique belge — odieux; 4. dernier mot; 5. oiseau — partie d'une habitation romaine; 6. fin de participe — chiffre romain — argile; 7. moyen de locomotion — édifié; 8. fleuve de France — rivière de Bavière; 9. adverbe — enlever un gage; 10. parent — pièce d'une serrure; 11. entrepris — adverbe — possessif.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête), à gauche — la mention « CONCOURS ».

LE SIVEU/E/  
ASPIRATEUR/  
ET CIREU/E/ **RIBY**

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :  
129-131, rue Sans-Souci, 129-131

Ixelles — Téléphone 33.74.38

Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935

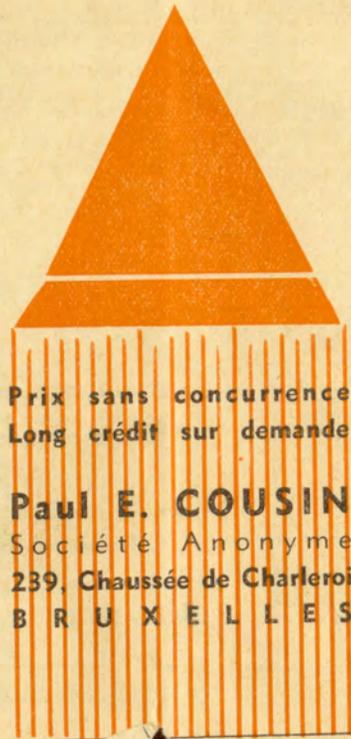
# OPHEL

PRODUIT DE LA  
GENERAL MOTORS

Voyez sa conduite intérieure Coach,  
4 places, 1,2 L.

**19.900 F<sup>RS</sup>**

Avez-vous vu son splendide cabriolet  
décapotable,  
6 cylindres - roues indépendantes ?



Prix sans concurrence  
Long crédit sur demande

**Paul E. COUSIN**  
Société Anonyme  
239, Chaussée de Charleroi  
BRUXELLES